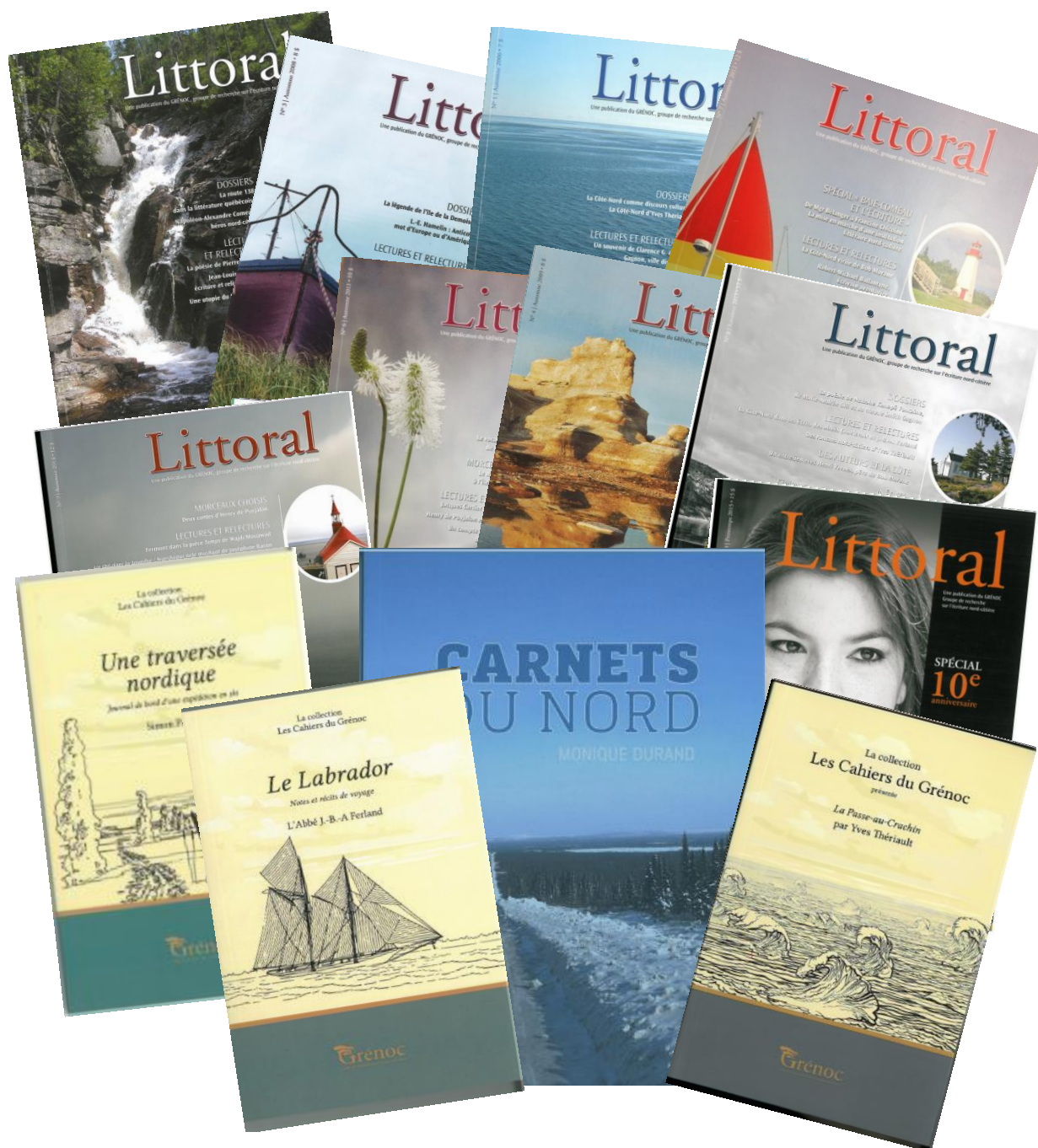




REVUE DE PRESSE

LITTORAL



Fonds de développement culturel

20 250\$ remis en bourses et subventions

Sept-Îles – C'est la semaine dernière que l'on a autorisé l'octroi de 20 250\$ en bourses et subventions via le Fonds de développement culturel de la Ville de Sept-Îles. On explique qu'avec pas moins de 14 projets ont été déposés cette fois-ci, un record. Si on a accepté d'aider 8 projets. On disait également espérer la reconduction du Fonds qui était une entente de trois ans.

NICOLAS ASSELIN

Selon ce que l'on a pu apprendre cette semaine, il semble bien que les membres du comité d'analyse du Fonds de développement culturel n'ont pas eu la tâche facile pour le 5e appel de projets. En effet, ces derniers ont dû choisir parmi 14 projets déposés, un record depuis les débuts du Fonds, et ce sont finalement huit projets qui ont été retenus, totalisant 20 250\$ en bourses et subventions.

Projets retenus

Parmi les différents volets où les gens pouvaient déposer un projet, le volet I s'adresse aux organismes culturels à but non lucratif et aux établissements du milieu de l'éducation. Trois projets ont été retenus, soit le projet Retour aux sources présenté par la Corporation de la Salle de spectacle de Sept-Îles (4 000 \$), le deuxième numéro de la revue Littoral produite par le Groupe de

recherche sur l'écriture nord-côtière en collaboration avec le Cégep (1 000 \$) et le nouveau «Stage band» mis sur pied par le Cégep de Sept-Îles (1 500 \$).

Pour ce qui est du volet II du Fonds où l'on offre une bourse Aluminerie Alouette, elle s'adresse aux artistes. On a attribué une bourse à Jean-François Albert, pour le projet Une caméra, un pas développé en collaboration avec Défis-Jeunesse Sept-Îles (1 950\$), Marie-Andrée Landry pour son projet Une vague de relève (2 000 \$), Katie Vibert pour son exposition solo «Métissage culturel et pluralisme des genres» (4 000 \$) et Stéphane Gougeon pour la création et la production d'une exposition photographique «grand format» montrant Sept-Îles sous différentes facettes (2 300\$).

Autres subventions

Le comité a également décidé d'appuyer le Festival du film

Ciné-7 qui reçoit une subvention de 3 500\$ via une enveloppe de l'Entente de développement culturel permettant de soutenir des initiatives dans le domaine du cinéma. On rappelait d'ailleurs que les projets ont été retenus, le furent pour leur originalité, leurs retombées dans le milieu septilien, leur cohérence avec les objectifs de la politique culturelle de la Ville, la recherche de partenaires et le professionnalisme démontré par leur promoteur.

La prochaine date limite pour présenter un projet est le 7 mars 2008. On rappelle à ce propos que le Fonds de développement culturel fait partie de l'Entente de développement culturel signée en 2005 entre la Ville de Sept-Îles, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et Aluminerie Alouette.

Radio-Canada fête 25 ans de présence sur la Côte



Une journée portes ouvertes permettait de festoyer avec l'auditoire, jeudi, pour souligner la naissance à Sept-Iles des stations CBSI et CBST le 1er novembre 1982.

L'ancien député fédéral de Manicouagan, André Maltais, se souvient bien des étapes qui ont précédé l'implantation de la Société

Radio-Canada sur la Côte-Nord. «Nous étions en pleine crise économique de 1980 à 1982. Radio-Canada et la construction du

Deuxième revue Littoral

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) lancera un second numéro de la revue Littoral à l'occasion d'un 5 à 7 au Café du Port de Sept-Iles, vendredi.

«Cette publication se veut le reflet tangible d'un travail accompli selon une démarche rigoureuse. Il s'agit d'un projet unique», souligne une porte-parole du comité directeur du Grénoc, Marie-Ève Vaillancourt.

Les écrits publiés se réfèrent au territoire s'étendant de Tadoussac à Blanc-Sablon et le Nord québécois. «Le sable, l'eau, le sel et le froid définissent cette terre singulière que le groupe s'est proposé d'explorer par l'étude

des textes, il y a près de deux ans», résume Mme Vaillancourt.

Avec un deuxième numéro, le groupe de recherche solidifie la légitimité de ses travaux dans l'actualisation de la question régionale en littérature québécoise.

Le Grénoc se réjouit de l'apport significatif du soutien financier et moral du Cégep de Sept-Iles et de la Ville de Sept-Iles par le biais du Fonds de développement culturel. La revue se vend 8 \$ au lancement ouvert à toute la population ou dans quatre points de vente, dont trois à Sept-Iles (Librairie Côte-Nord, Maison du bouquinier et Tabagie Gama-che).

quai La Relance à Pointe-Noire constituaient mes deux plus importants dossiers.»

Geste politique

La situation économique amenait les gouvernements à apporter une attention particulière à la région. Toutefois, pour l'ouverture de Radio-Canada, il ne fallait pas convaincre des ministres mais des dirigeants d'une société d'État indépendante.

«Matane et Rimouski voulaient conserver leurs acquis. Au départ, le projet nécessitait un investissement initial d'environ 20 millions \$ et un budget annuel de quatre millions. Nous avons fini par confirmer un projet un peu plus modeste mais comprenant quand même une télé et une radio», se souvient André Maltais. «L'homme d'affaire de Sept-Iles, Giuseppe Cunial et un directeur de Radio-Canada à Montréal, Guy Gougeon, ont joué des rôles importants pour favoriser le projet.»

André Maltais présume qu'au moment opportun, le premier ministre Pierre Elliott Trudeau est intervenu auprès de son ami président de Radio-Canada. «Le mandat culturel, la qualité de la langue et le besoin de produire



Plusieurs artisans de la première heure ont défilé dans les studios de CBSI à Sept-Iles jeudi pour le 25e anniversaire. Jacques Houde (premier directeur), Pierre Lafrenière (adjoint, devenu directeur), André Maltais (ancien député) et Denis Côté (reporteur télé en 1982) entourent l'animateur Michel Plourde.

une information de qualité diffusée sur le vaste territoire de Tadoussac à Blanc-Sablon, constituaient les principaux arguments pour convaincre plusieurs intervenants», raconte l'ancien député fédéral.

La fermeture de la station de télévision de Radio-Canada sur Côte-Nord a créé un vide, mais radio CBSI conserve depuis 25 ans un rôle majeur en information régionale et pour la promotion de la culture nord-côtière.

Sept-Îles souhaite reconduire son Fonds culturel



Le Fonds culturel financera la deuxième édition du festival Une vague de relève, initié par Marie-Andrée Landry.



La Ville reçoit régulièrement des demandes d'information. Son Fonds de développement culturel, le premier du genre au Québec, est cité en exemple sur diverses tribunes.

Un dernier appel de projet arrivera en mars. Il complètera l'entente tripartite entre le ministère de la Culture et des communications, la Ville de Sept-Îles et Aluminerie Alouette. L'implication d'un partenaire privé dans le domaine culturel donne un aspect inédit à cette initiative.

Nombre record de projets

Le comité d'analyse n'a pas eu la tâche facile pour le cinquième appel de projets. Les membres ont choisi parmi 14 propositions, un record depuis les débuts du

Fonds de développement culturel en 2005. Huit projets se partagent 20 250 \$ en bourses et subventions.

Le projet *Retour aux sources* de la Corporation de la Salle de spectacle obtient 4000 \$. Il s'agit d'organiser un événement au printemps pour souligner le 15e anniversaire de la Salle, en marge du 21e colloque national «Les Arts et la Ville», prévue à Sept-Îles en mai 2008. Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière reçoit 1000 \$ pour le deuxième numéro de la revue Littoral.

Le projet *Une caméra, un pas de Défi Jeunesse* Sept-Îles, bénéficie d'une aide de 1950 \$ du Fonds. Quinze jeunes de Sept-Îles collaborent à ce projet artistique, duquel émane un film de 28 minutes sur le cercle vicieux de la consommation de drogue.

L'initiative «Une vague de relève» de Marie-Andrée Landry, obtient 2000 \$ pour sa deuxième édition, qui deviendra multidisciplinaire et prendra des allures de festival sur au moins deux jours. Le Festival du film Ciné-7 et les artistes Jean-François Albert, Stéphane Gougeon et Katie Vibert reçoivent aussi du financement.

Vous voulez commenter?
Écrivez-nous
sur notre blogue au :
<http://nordest.canoe.ca>

CULTURE

La Côte-Nord à travers l'écriture, volume II



Les fondateurs du Grénoc, Pierre Rouxel, Marie-Ève Vaillancourt et Jérôme Guénette, réunis au lancement, vendredi au Café du Port.

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière publiait vendredi son deuxième numéro de la revue Littoral. Elle explore des œuvres, aborde des dossiers et publie des inédits. Fondé par trois mordus de littérature associés au Cégep de

JEAN SAINT-PIERRE
jean.saint-pierre@rebdunordquebec.com

Sept-Îles, le Grénoc s'enracine sur le territoire régional pour faire fleurir la réflexion sur les abondantes écritures qui touchent la Côte-Nord.

Corpus de textes

L'imaginaire nord-côtier est abordé à travers des textes sur la

poésie de Pierre Perrault, les romans de Camille Bouchard, François Chabot et Florent Laurin, ainsi que les textes d'Hélène Bouchard, François X Côté, Marie-Pier Deschênes et Réal Leblanc.

Le second numéro garde le cap sur trois espaces (anglophones, francophones et innus). La dimension historique revient dans des relectures sur Henry de Puyjalon, Napoléon-Alexandre Comeau et les Cahiers d'histoire publiés dans les années 70.

«Le regard porté sur la Côte en est un de fascination et d'étonnement, à cause des nombreux dé-

fis attirés par son étendue, par la rigueur de son climat, par l'esprit de ses habitants et par une présence culturelle multiforme», décrit Marie-Ève Vaillancourt.

Vers le 3e
Le Grénoc prépare déjà son Lit-

toral 2008. Environ 25 % du contenu est déjà retenu. Pierre Rouxel espère des collaborations de Jean Désy, Louis Hamelin et Emmanuelle Roy. Il projette une célébration du 50e anniversaire du célèbre roman nord-côtier Agaguk d'Yves Thériault.

«Nous innovons avec Littoral. Notre rôle d'animation se poursuit entre deux numéros. Grénoc caresse aussi des projets à long terme», annonce Pierre Rouxel.

Qu'en pensez-vous?
<http://nordest.canoe.ca>

Le Nord-Est, 15 nov. 2007, p. 7

Deuxième numéro de la revue Littoral

La Côte-Nord à son meilleur

Sept-Îles – Tout un événement dans le monde culturel vendredi dernier alors que les responsables du GRÉNOC lançaient le deuxième numéro de la revue Littoral. Et ils étaient nombreux, les gens du monde de la littérature nord-côtère à s'y être déplacé. Avec son contenu riche et diversifié, c'est une revue que vous devez absolument vous procurer.

NICOLAS ASSELIN

Il fallait avoir du cran, développer une revue entièrement consacrée à notre nordicité. C'est que bien souvent, la littérature d'ici était considérée comme inexistante. Si on exclut le célèbre poète Gilles Vigneault, bien peu de gens reconnaissent en effet la Côte-Nord pour ses écrits. Or, comme le rappelait Pierre Rouxel, lors du lancement du second numéro de la revue Littoral, la Côte-Nord, c'est la genèse de la littérature québécoise.

Parce que comme le disait si bien le volubile professeur de français, c'est avec le récit de Jacques Cartier que tout a débuté au Québec, et lors de son premier voyage, il appert qu'il ait visité uniquement l'Est-du-Québec. L'expérience de la Revue Littoral se veut donc un retour aux sources, et un excellent moyen de découvrir ou de redécouvrir la littérature nord-côtère.

Expérience

Il faut dire que l'on doit cette publication au GRÉNOC, le groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère ainsi que son partenaire dans l'aventure, le Cégep de Sept-Îles. C'est donc une vingtaine de textes que vous pourrez découvrir au sein de ce second numéro de la revue. Les amateurs d'histoire pourront d'ailleurs y retrouver des textes très intéressants portant notamment sur Napoléon-Alexandre Comeau, ce héros de l'histoire nord-côtère.

Et ce n'est pas tout puisque vous pourrez redécouvrir Toutes Isles de Pierre Perreault, La route 138 dans la littérature québécoise de Jérôme Guénette, ainsi qu'une relecture des cahiers d'histoire de Pierre Rouxel. D'autres plumes se retrouvent aussi dans le numéro 2, dont celle de Claude Rodrigue, de Pierrette Thibault, de Marie Lévesque, de Manon Beaudin, de Guylaine Guay et bien d'autres.

Écriture

On tient d'ailleurs à ce que la revue devienne un incontournable pour démontrer qu'il existe bel et bien une écriture nord-côtère, et si l'on se fie à la popularité du premier opus, il semble bien qu'elle soit en pleine ébullition. À ce propos, il faut savoir qu'un troisième numéro est en chantier et que l'équipe a déjà plusieurs textes en banque pour nous offrir encore une fois un travail d'une qualité exceptionnelle. La revue est présentement en vente à la Tabagie Gamache, à la Maison du Bouquinier et à la Librairie Côte-Nord.

Littoral

Une publication du GRÉNOC, groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère



Johanne Charest et Jérôme Guénette étaient bien heureux lors de ce lancement.



Vital Gagnon signe un écrit tout comme Manon Beaudin.



Pierre Rouxel et Ann Jarnet ont signé quelques articles dans ce second numéro.



Marie-Eve Vaillancourt, l'animatrice de ce lancement, et une auteure, Marie Lévesque.

Kim Cormier a réalisé un aller-retour Chicoutimi-Sept-Îles pour participer bénévolement au Show de l'eSPoir.

Parents et organisateurs apprécient le beau geste du directeur-adjoint de Jean-du-Nord, **Paul Gagnon**. Il a réalisé un après-midi de bénévolat lors du tournoi de volley-ball **Amitié Mixte**, au profit des équipes scolaires.

Pierre Rouxel parle toujours avec emballement de son bébé, la revue **Littoral**. Son style a provoqué des rires lors du lancement du second numéro de la re-

vue consacrée à l'écriture nord-côtière.

La Septilienne **Denise Forbes** expose à la Foire des arts au Pavillon Mance à Baie-Comeau du 22 au 25 novembre.

Pierre Rouxel

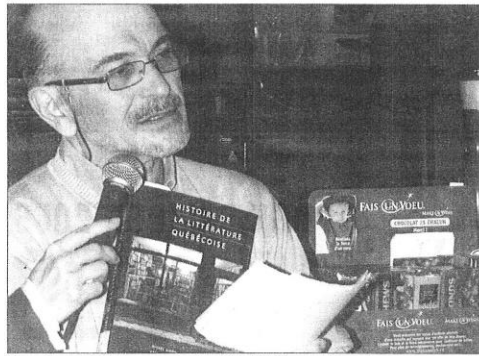
Un patrimoine humain

Sept-Îles: Le Cégep de Sept-Îles lance un nouveau signal à ses enseignants en nommant pour la première fois un professeur retraité au titre de chercheur. Pierre Rouxel, Ph. D., initiateur du groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC), coéditeur du GRÉNOC et de la revue Littoral et chercheur associé au Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'UQAM continuera donc son travail de recherche au cœur de l'établissement septilien.

CAROLINE CÔTÉ

Pierre Rouxel est enseignant de langue et de littérature au Cégep de Sept-Îles. Il est titulaire d'un doctorat en études littéraires de l'Université d'Ottawa ainsi que d'une maîtrise en lettres (Université Laval/Université de Rennes). M. Rouxel est établi à Sept-Îles depuis 1972, il a consacré la majeure partie de sa carrière à la Côte-Nord et à son histoire. Entre 1985 et 2002, il a dirigé la publication de la revue d'histoire de la Côte-Nord.

L'ensemble de ces lectures et de ses publications dans la revue l'amène à découvrir, à côté des textes d'intérêt historique, une foule d'autres écrits plus subjectifs, comme des poèmes et des romans, qui donnent une vision de la côte tout à fait différente. «L'histoire n'est pas simplement l'histoire des faits» rappelle-t-il. Il deviendra de plus en plus convaincu que des recherches en ce sens apporteraient une nouvelle dyna-



L'enseignant récemment retraité, M. Pierre Rouxel, est le premier chercheur officiel du Cégep de Sept-Îles.

mique à notre culture régionale.

De là, découlent plusieurs associations avec la direction du Cégep, mais encore, avec des collègues intéressés par ce sujet. En 2005, il fonde le GRÉNOC qui, suite à un soutien institutionnel remarquable, lance sa première revue

annuelle Littoral en décembre 2006. «Depuis le numéro un en 2006, c'est une aventure complètement folle» ajoute M. Rouxel. Ses recherches intéresseront un chercheur de l'UQAM, M. Daniel Charrier. Une relation naîtra tranquillement entre les deux hommes, ouvrant de nouvelles perspectives

au groupe de recherche nord-côtière.

Chercheur

M. Rouxel, qui a pris sa retraite cet été, a demandé au Cégep de Sept-Îles si il pouvait demeurer actif dans le projet de la revue même s'il se détachait du corps enseignant. Pour l'établissement, ce fut une première demande de ce type. Dans les faits, certains professeurs ont déjà été libérés temporairement de leur fonction pour effectuer des recherches, mais, jamais, un retraité n'a été désigné pour ce faire, à plein temps. Pierre Rouxel devient donc le premier enseignant retraité qui conserve son lien avec le cégep de cette manière.

En tant qu'établissement d'enseignement supérieur, le Cégep a une mission complémentaire de recherche et de développement au niveau régional, ce poste s'inscrit bien dans ce cheminement. Pour Donald Bhérer, di-

recteur général du Cégep de Sept-Îles, le cas de M. Rouxel est un exemple pour les autres professeurs qui, après leur carrière d'enseignant, désireraient continuer de bénéficier du soutien du Cégep.

Projets

À plus long terme, le nouveau chercheur prévoit travailler sur la réédition possible d'un récit de naufrage survenue sur l'île d'Anticosti. Il continuera de lire et d'analyser les écrits de différentes époques qui ont été rédigés sur ou à propos de la Côte-Nord. Le but ultime serait de faire un inventaire de tout ce qui s'est fait ici et de faire rayonner cette partie indissociable de notre culture et même de celle de la découverte de l'Amérique.

L'enseignant récemment retraité, M. Pierre Rouxel, est le premier chercheur officiel du Cégep de Sept-Îles.

Littoral

(J. St-P.) Cadeau idéal pour intellectuel friand d'histoire et d'écriture, le deuxième numéro de la revue Littoral se retrouve en tabagies.

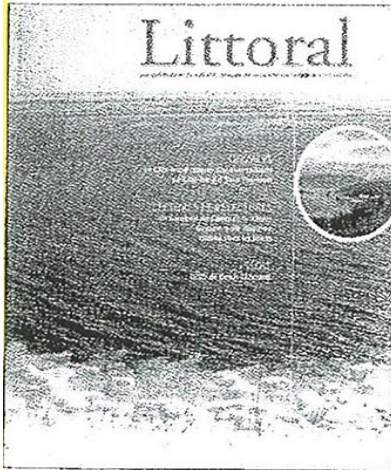
Le magazine associé au Cégep de Sept-Îles, explore des œuvres, aborde des dossiers et publie des inédits. Jérôme Guénette nous transporte à la découverte de la route 138 à travers l'imaginaire d'auteurs comme Claude Jamin.

Littoral nous fait regretter la disparition des récits de voyage de Louis Jolliet. Les rares écrits préservés nous permettent de découvrir que ce pionnier de la Nouvelle-France était davantage un aventurier à la découverte de la Côte et du Labrador, qu'un commerçant exploitant le poste de traite de Mingan. La revue nous présente le Docteur Hodd, qui a œuvré près de 40 ans en Basse Côte-Nord.

Parmi les textes les plus pertinents, notons la réflexion proposée par Jean-Louis Fontaine sur l'impact de l'écriture (outil de propagande?) et de l'évangélisation des Innus. «Bien des croyances autochtones disparurent. La religion catholique a beaucoup enlevée aux Anciens», écrit l'ethno-historien innu.

**LITTORAL,
no 1, automne 2006**

88 p., 7 \$. (Littoral / GRÉNOC, Cégep de Sept-Îles, 175, rue de la Vérendrye, bureau D-228, Sept-Îles, Québec, G4R 5B7, site Internet : www.cegep-sept-iles.qc.ca)



Fruit des travaux du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC), la revue annuelle *Littoral* a lancé son premier numéro en décembre 2006. Basé au Cégep de Sept-Îles, le groupe de recherche souhaite contribuer aux études régionales sur la Côte-Nord par la critique d'un corpus littéraire ayant un référent précis : le territoire allant de Tadoussac à Blanc-Sablon et s'ouvrant sur le Grand Nord, la mer et le fleuve. Pierre Rouxel, l'initiateur du projet et membre du comité de rédaction de *Littoral*, nous précise, dans un article inaugural, la portée



DU CÔTÉ DES REVUES

historique, culturelle et littéraire de ce corpus, moins limité qu'il n'y paraît de prime abord. En effet, dès la Renaissance, les explorateurs européens témoignent par la plume de leur découverte du Nouveau Monde et du Canada, dont le fleuve et la Côte-Nord sont la porte d'entrée. À cela s'ajoutent les écrits des pionniers et bâtisseurs, mémoires, textes administratifs, lettres paroissiales, etc. Le lecteur de *Littoral* rafraîchit ainsi, par moments, sa mémoire historique. Mais aux écrits coloniaux, où l'on témoigne du territoire, suivent aussi des œuvres littéraires et poétiques qui l'évoquent, comme celles de Gilles Vigneault ou d'Yves Thériault (qui mérite même deux articles dans ce premier numéro). Daniel Chartier, spécialiste des représentations du Nord, précise, quant à lui, que ces deux discours culturels, témoignage et fiction nord-côtiers, sont avant tout un « espace tant imaginé qu'imaginaire » même si leur objet est, lui, bien cartographié et ancré dans l'espace. Pour éviter le simple reportage, l'anecdote ou le régionalisme fragmentaire, *Littoral* devra respecter – du moins, dubitatif, le crois-je – la posture proposée par Chartier. Car l'écriture obéit avant tout à une poétique, à un langage, à une culture, et cela embrasse plus large qu'un référent spatial. Reste donc à déterminer maintenant si le territoire de la Côte-Nord est véritablement un critère d'étude significatif et pas trop restrictif pour baliser un discours littéraire spécifique et original. À suivre avec intérêt.

À DÉCOUVRIR

GRÉNOC

(Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière)

Le projet est né en 2005 suite à des discussions pour former un groupe de recherche qui s'intéressait à l'écriture nord-côtière. Les acteurs principaux de ce projet sont : le Cégep de Sept-Îles, la discipline Français et le programme d'Arts et Lettres. Les deux objectifs majeurs sont premièrement de faire l'inventaire des écrits de la Côte-Nord en les relisant et en les commentant et deuxièmement en publiant annuellement la revue « Littoral » qui sera disponible pendant tout le Salon. Les membres du GRÉNOC se feront un plaisir de partager leur passion avec tous les visiteurs.

L'histoire régionale à travers les cartes postales

L'historien Guy Côté monte une collection de cartes postales de la Côte-Nord en collaboration avec les sociétés historiques. «La richesse du projet réside dans la constatation des changements des lieux et des façons de vivre», dit-il.

JEAN SAINT-PIERRE

jean.stpierre@hebdosquebecor.com

La Bibliothèque Louis-Ange-Santerre présente la partie la plus septilienne de la collection dans sa vitrine jusqu'au 5 avril. «Pour cette exposition, j'ai choisi les cartes sur Sept-Îles et les environs, mais avec une ligne de vue pour l'ensemble de la Côte-Nord. Il y a des producteurs de cartes prolifiques, dont Denis Jomphe et John A Rodriguez», résume Guy Côté.

Valeur historique

L'exposition s'enrichit de textes sur les cartes postales nord-côtières, la collection de Clarke City et les premières cartes cou-

leurs. «Nous continuons de recueillir des cartes postales. J'estime qu'il s'en est publié plus de 500 sur la Côte-Nord au fil des ans. La collection en regroupe environ 300. Les gens peuvent nous en prêter. Nous les numérisons.»

«La valeur historique est indéniable. Je pense aux scènes de pêche qui nous montrent les changements de pratique. Nous nous intéressons aussi aux textes, qui révèlent des anecdotes ou une description de la région.»

L'exposition s'inscrit dans une initiative plus globale avec le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière. Deux conférences aborderont l'ensemble des projets du Grénoc et la collection de cartes postales régionales. Guy Côté et Pierre Rouxel aborderont ces sujets le mardi 11 mars à 19h30 à la bibliothèque et le samedi 15 mars au Café lettré du Salon du livre.



Guy Côté devant l'exposition présentée à la Bibliothèque Louis-Ange-Santerre.

Bibliothèque Louis-Ange-Santerre

Faites place à l'histoire

Sept-Îles- Pour le mois en cours, la Bibliothèque Louis-Ange-Santerre invite la population à deux expositions, «Redécouvrir Sept-Îles et la Côte» et «Les années pieuses 1860-1970», ainsi qu'à deux conférences à saveur historique avec Guy Côté et Pierre Rouxel du GRENOC. Le passé et ses vestiges sont donc à l'honneur pour le mois de mars.

CAROLINE CÔTÉ

Un étalage de cartes postales récupérées auprès des citoyens au courant de la récente année sera soumis à la curiosité des visiteurs suite à un projet conjoint entre la Société historique du Golfe et le GRENOC (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière) sur les images et écritures d'ici à sauvegarder. De plus, l'historien Guy Côté a préparé une exposition de ces trésors d'images et d'écrits instantanés. Elle vous est présentée jusqu'au 5 avril dans la Vitrine de la bibliothèque.

En partenariat avec le Salon du livre de la Côte-Nord, la Bibliothèque Louis-Ange-Santerre vous propose l'exposition photographique «Les années pieuses 1860-1970». Cette exposition est tirée du livre du même titre de la collection à succès «Aux limites de la mémoire» des Publications du Québec. L'exposition qui est composée de 31 photos d'archives laminées, est présentée au Mur des artistes de la bibliothèque jusqu'au 16 mars.

Pour plusieurs, ce sera un moment privilégié pour partager avec les plus jeunes des parcelles du passé, de nos racines collectives. «Le paysage québécois a tellement changé depuis 60 ans que, pour les plus jeunes, cette époque se perd dans la nuit de l'Histoire. Néanmoins, parmi nous, bien des gens ont encore en mémoire ce Québec où soutanes et cornettes de religieuse étaient des visions quotidiennes et familières» soulignent les responsables.

Conférences

Deux conférences sur l'histoire, avec Guy Côté et Pierre Rouxel du GRENOC, auront lieu mardi le 11 mars, à 19h30 à la salle l'Aiglon de la bibliothèque et samedi le 15 mars, à 15h30 au Café Lettré du Salon du livre. Il sera possible d'y découvrir d'autres cartes postales que celles présentées dans la Vitrine. Les participants qui désirent apporter des cartes postales de leur collection sont aussi les bienvenus.

Culture

Jean Saint-Pierre
jean.stpierre@hebdomasquebecor.com



Un livre raconte un naufrage historique

Le récit d'une tragédie vécu sur l'île d'Anticosti en 1736

fait l'objet d'une réédition. Le livre comporte des qualités exceptionnelles, selon le fondateur de la revue Littoral, Pierre Rouxel.

JEAN SAINT-PIERRE
jean.stpierre@hebdomasquebecor.com

Il s'agit d'un des naufrages les plus spectaculaires de l'histoire d'Anticosti, avec 54 passagers et seulement six survivants. Parmi eux, le récollet Emmanuel Crespel a écrit un journal de l'aventure et des lettres à son frère. Le récit, publié d'abord en Allemagne en 1742, a connu du succès puisqu'il a été réédité plusieurs fois dans diverses langues.

Survivre à l'hiver

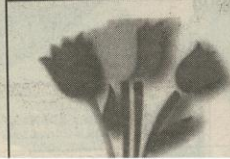
«En Europe au 18e siècle, je pense que l'œuvre devait être lu comme un roman d'aventure sur la nordicité, le froid et la mort successive de plusieurs passagers du navire. La valeur du livre réside d'abord dans l'histoire. La qualité littéraire du récit ajoute de

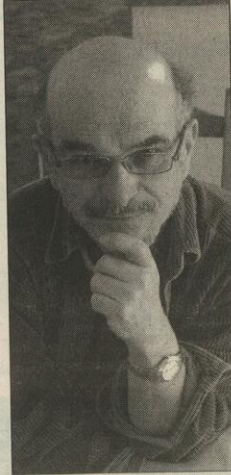
Calendrier culturel régional
Une collaboration de Rive-Nord Médias

Événement
Sculpture sur neige sur Place La Salle
À compter du 28 février
Baie-Comeau

Inuit
L'exposition Inuit présente une sélection

I'HEURE DU DÉJEUNER
DE 8H À 13H00
DIMANCHE
LE 16 MARS 2008





Pierre Rouxel

l'intérêt. Le parcours de cette écriture nord-côtière sur plu-

GRÉNOC Troisième édition du Littoral lancée

Sept-Îles – Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, le GRÉNOC, vient de lancer le troisième numéro de la revue Littoral, une publication proposant l'étude de textes se référant au territoire de la région. Cette troisième édition reflète le travail tangible du groupe en plus de confirmer la légitimité des travaux dans l'actualisation de la question régionale en littérature québécoise.

FANNY LÉVESQUE

Plus volumineux que les deux numéros précédents, la revue comprend une panoplie de textes relatant l'histoire du territoire. Marie-Ève Vaillancourt, membre du comité de rédaction, propose un dossier sur la légende de Marguerite de Roberval. Jérôme Guénette, également membre du comité de rédaction, signe un papier à propos d'une lecture comparée de deux poètes nord-côtiers. Les auteurs de la côte sont également à l'honneur alors que le GRÉNOC offre un entretien avec Dany-Philippe Desgagnés et une analyse des retombées du recueil du poète, Roland Jomphe.

La section « inédits » du Littoral propose des textes de Emmanuelle Roy, Jean Désy, Vital Ga-

gnon, Louise Tanguay et Germaine Mesténapéo. Plusieurs textes traitent de différents volets des réalités autochtones. Notamment, les lecteurs pourront s'intéresser à un papier intitulé « Être écrivain amérindien au Québec », signé Pierre Rouxel et s'adonner à une lecture sociologique de « Je suis une maudite sauvagesse » de Guylaine Guay.

Le troisième numéro est disponible au coût de 8\$ aux points de vente habituels, soit à la Maison du bouquinier, la Librairie Côte-Nord, la Tabagie Gamache et à la Librairie A à Z de Baie-Comeau. Pour l'avenir, le GRÉNOC prépare un dossier spécial sur Gilles Vigneault pour son édition 2010. Le GRÉNOC publie une revue par année.



Jérôme Guénette, Marie-Ève Vaillancourt et Pierre Rouxel, membres du comité de rédaction de la revue.

Un naufrage à Anticosti raconté comme un roman

J. St-P. Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) s'associe à la réédition d'un texte culte pour la région. Le père Emmanuel Crespel y raconte son naufrage à Anticosti en 1736.

Le livre se base sur des lettres adressées par le Récollet en mission en Amérique, à son frère basé en Europe. D'abord publié en Allemagne en 1742, le livre a connu un succès rapide en Europe en raison de la puissance dramatique du récit.

Rédition pertinente

Le groupe de 54 hommes a échoué près de l'île Anticosti en novembre. Ils ont tenté de se rendre au poste de traite de Mingan. Seulement six naufragés y sont parvenus. Grâce à l'aide d'Innus, ils ont abouti sur la rive Nord en avril.

«C'est écrit avec naïveté et candeur. Les franciscains n'étaient pas des intellectuels. L'intensité dramatique est forte lorsqu'un canot dérive ou qu'une barque se prend dans les glaces. On y lit des détails sur leur survie en hiver, les installations de fortune et les décès. Il s'agit vraiment d'un texte culte pour la Côte-Nord. Il y a eu environ 400

Labrador québécois au milieu du 19^e siècle», déclare Pierre Rouxel.

«Il faut développer un concept de

bibliothèque de la Côte-Nord avec les œuvres des auteurs comme Hélène Bouchard et Denis Thériault. Les ré-

gions doivent tenir un inventaire de leur écriture», ajoute-t-il.

Le Grénoc planifie aussi un col-

loque sur l'écriture nord-côtière et nordique pour l'hiver 2011 au cégep de Sept-Îles.



Pierre Rouxel, Marie-Ève Vaillancourt, Hélène Bouchard et Jérôme Guénette participaient, par des discours et des lectures, au lancement de «Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736».

Revue Littoral

Zone de contact entre la terre et la mer

Sept-Îles - C'est la semaine dernière le Groupe de Recherche sur l'Écriture nord-côtière (GRÉNOC), en collaboration avec le Cégep de Sept-Îles, faisait le lancement du 4e numéro de la revue Littoral.

STÉPHAN DUBÉ

La revue annuelle Littoral a comme objectif premier de faire connaître, de tenter de relire et de mettre à jour, les textes qui parlent de la Côte-Nord. « Notre point de référence, c'est vraiment la Côte-Nord. Tout texte, d'où qu'il vienne, écrit par qui que ce soit, du moment qu'il parle de la Côte, il est pour nous, un texte nord-côtier. Beaucoup de textes ont été écrits par des auteurs nord-côtiers, mais également par des gens qui passaient, qui sont venus ou qui ne sont jamais venus sur la Côte-Nord, mais qui ont écrit SUR la région », affirme Pierre Rouxel, fondateur du groupe. « Nous découvrons qu'il y a énormément d'écrits qui ont été faits sur la Côte-Nord. Étant donné la place de notre territoire dans le contexte québécois, nous sommes présents dans l'écriture québécoise depuis le tout début. Le Golf, le Fleuve et ses rives inaugurent, au fond, le thème des premiers écrits québécois, des tout premiers récits des découvreurs. Forcément, tous ceux qui sont arrivés, que ce soit Cartier ou de Champlain, sont arrivés par le Fleuve », ajoute M. Rouxel.

Des mots qui font voyager

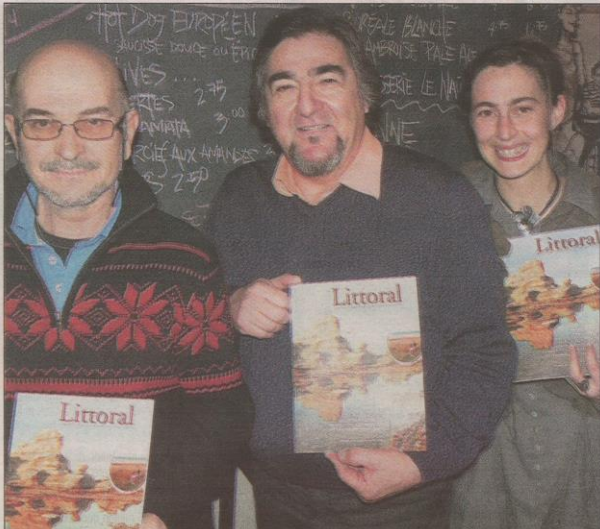
La quatrième publication de Littoral s'intéresse à des sujets fort diversifiés, allant de l'analyse des thématiques du haïku nord-côtier à la relecture du premier récit de Jacques Cartier. « L'an prochain, ça fera 475 ans que Cartier rentrait, lors de son second voyage, dans la baie de Sept-Îles. Le texte de 1534 est le premier texte nord-côtier, et donc, le premier texte québécois aussi » précise M. Rouxel. La revue consacre plusieurs pages à des articles de fond. « Nous avons un article sur le commandant Fortin, l'un des premiers à contrôler la pêche dans le Golf, ainsi qu'un article sur les récits de voyage d'un certain Fornel, un gros commerçant au Québec qui voulait aller faire du commerce avec les Esquimaux », ajoute Pierre Rouxel. En plus

de faire l'analyse de certains romans, la revue porte une attention particulière à l'émergence de l'écriture innue. « Le volet autochtone est toujours très important dans notre revue. L'écriture autochtone est une écriture qui est en train de naître. Et nous, indirectement et modestement, nous essayons de mettre en évidence, de mettre en valeur et de soutenir ce qui s'écrit du côté des Innus », affirme-t-il.

D'hier à aujourd'hui

« Bien entendu, Littoral, est une revue de recherche. Nous sommes très centrés sur des écritures qui datent, notre objectif étant de les trouver. Mais évidemment, nous sommes bien conscients que l'écriture nord-côtière est toujours bien vivante, qu'elle se construit tous les jours. Pour faire le lien avec l'écriture d'aujourd'hui, et montrer que nous sommes sensibles à cette écriture, nous avons une partie de la revue intitulée « Inédit » qui est consacrée à des textes d'auteurs, connus ou moins connus » déclare M. Rouxel.

Ils sont près d'une dizaine de collaborateurs à participer à la rédaction de la revue. Cette année, Littoral a élargi son champ de collaboration en se greffant de jeunes chercheurs universitaires oeuvrant dans le domaine de la littérature autochtone à Sherbrooke, ainsi qu'un jeune collaborateur de l'Université de Montréal. La revue peut également compter sur la collaboration de plusieurs Nord-Côtiers, entre autres, sur celle d'anciens étudiants du Cégep de Sept-Îles. « J'invite les gens à se procurer la revue. J'ai comme leitmotiv de dire que nous devrions prendre l'habitude, sur la Côte-Nord, de se constituer une bibliothèque nord-côtière, à la fois pour encourager les auteurs, mais surtout pour se constituer un patrimoine littéraire nord-côtier », conclut le fondateur du GRÉNOC. La revue est disponible au Musée d'Archives, de même qu'aux deux librairies de Sept-Îles.



Pierre Rouxel, Denis Volland et Marie-Ève Vaillancourt, collaborateurs de la revue.

La revue Littoral publie des inédits, des réflexions.

Jean SAINT-PIERRE • jean.stpierre@hebdomasquebec.com

chez **JEAN COUTU**



Parmi
les plaisirs
que procure le
temps des fêtes,
nous saisissons
l'occasion pour vous
dire merci et vous souhaiter
nos meilleurs vœux pour un très
Joyeux Noël !

DENIS PARADIS pharmacien
JEAN COUTU Pharmacie affiliée
Place de Ville 418 962-3333
PJC Clinique 78, Lemaire 418 968-4946

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) du Cégep de Sept-Îles lance le quatrième numéro de sa revue Littoral. Elle s'intéresse à la région à partir des écritures de Jacques-Cartier jusqu'à la récente popularité du haïku sur la Côte-Nord.

«À sa cinquième année d'existence, l'aventure Grénoc confirme que l'intuition du fondateur du groupe, Pierre Rouxel, était juste. Les textes qui parlent de la Côte-Nord fournissent maints sujets de réflexion, d'étude et d'analyse», écrit Jérôme Guénette dans l'éditorial du nouveau numéro.

Littoral numéro 4 propose des dossiers sur le capitaine Pierre-Étienne Fortin, le haïku nord-côtier, une relecture de Jacques-Cartier, des textes sur des œuvres de Louis Fernel, Louis Hamelin, Rita Mestokosho, Ernest Aness Dominique et des inédits de Maya Cousineau-Mollen et



Deux membres du comité de rédaction de Littoral, Marie-Ève Vaillancourt et Pierre Rouxel, entourent une nouvelle collaboratrice Marie-France Bouquillard.

Gabriel Landry notamment. La revue s'intéresse à l'écriture innue émergente, l'espace francophone abondant dans la région et la culture anglophone.

Persiste et signe

«Un quatrième numéro confirme la pertinence et la persistance du projet Littoral. Avec une cinquième revue en 2010, nous pourrions dire qu'on commence à exister. Nous consacrerons un cahier à Gilles Vigneault. Nous planifions un colloque pour l'hiver 2011 en collaboration avec le cégep et l'UQÀM. Il aura des retombées en terme de recherche

et de pédagogie. Grénoc entre dans une période de développement», de conclure Pierre Rouxel lors du lancement au Café-bar chez Edgar.

Les dirigeants du Grénoc estiment que les fondements du groupe sont bien établis grâce à des relations avec des chercheurs universitaires, ainsi que la collaboration de plusieurs Nord-Côtiers et anciens étudiants du Cégep de Sept-Îles. Marie-Ève Vaillancourt a profité du lancement pour lire des extraits des quatre textes inédits publiés dans le numéro 4 de la revue Littoral.

www.NordEst.canoe.ca

«Du voyage à l'écriture» L'histoire d'un naufrage tragique et d'un récit de la Nouvelle-France

Le fondateur du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, Pierre Rouxel,, présentera une la conférence «Du voyage à l'écriture» au Musée régional de la Côte-Nord le 20 octobre. Il traitera du naufrage de La Renommée sur les côtes d'Anticosti à l'automne 1736.

M. Rouxel parlera de l'un des naufrages les plus spectaculaires ayant eu lieu sur les côtes d'Anticosti. Cinquante-quatre passagers étaient à bord au départ de Québec, six survivants ont été répertoriés à Mingan au printemps 1737. Parmi eux, le récollet Emmanuel Crespel, figure dominante de ce tragique épisode. Crespel écrira d'abord un premier «journal». Puis, cinq ans plus tard, un «récit par lettres», publié en Europe, en Allemagne, à Francfort, en français, en 1742.

Le passionné d'histoire et d'écriture racontera la double histoire d'un naufrage tragique sur une île, à l'entrée du Golfe et celle d'un récit réédité en plusieurs langues.

La conférence est gratuite pour les membres et coûte 2\$ pour les non membres. Elle se déroulera dans la Salle jeunesse Port de Sept-Îles du Musée régional de la Côte-Nord le 20 octobre à 19h.

COMMUNIQUÉ
Diffusion immédiate

RADIO-CANADA CÔTE-NORD fête les 5 ans du magazine LITTORAL !

Sept-Îles, le jeudi 21 octobre 2010 – L'émission **BONJOUR LA CÔTE** de Radio-Canada Côte-Nord sera présentée en direct du Café Campus du cégep de Sept-Îles, le vendredi 29 octobre prochain, de 6 h à 9 h. Cette émission spéciale soulignera la sortie de la 5^e édition du magazine littéraire LITTORAL, publié par le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière.

Terre d'errance, terre de Caïn, bout du monde... la Côte a toujours fasciné les auteurs, francophones ou autres. Les créateurs issus du peuple innu se sont taillés une place importante dans les milieux artistique et littéraire canadiens, sans oublier toute la contribution des Nord-Côtières de langue anglaise qui vivent à nos côtés cette riche aventure culturelle. En compagnie de Sébastien Poulin Fortin et de son équipe, plusieurs invités témoigneront de leurs découvertes sur les traces écrites du patrimoine nord-côtière.

Le cinquième numéro de **LITTORAL** comporte aussi un dossier spécial sur l'œuvre de Gilles Vigneault; les auditeurs de **BONJOUR LA CÔTE** en apprendront davantage sur le poète le plus connu de la Côte-Nord.

Toute la population est invitée au Café Campus du cégep de Sept-Îles, le vendredi 29 octobre prochain, de 6 h à 9 h - ou sur les ondes de Radio-Canada Côte-Nord - pour l'émission spéciale de **BONJOUR LA CÔTE**.

C'est à la Première Chaîne de Radio-Canada !

Animation : Sébastien Poulin Fortin
Réalisation : Alexandre Beaulieu

Pour en savoir plus sur la programmation régionale :
www.radio-canada/cote-nord

- 30 -

Céline Lefebvre
Agente aux communications
Radio-Canada Côte-Nord
1-800-463-1731
celine.lefebvre@radio-canada.ca

www.radio-canada.ca/radio





Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière

Le GRÉNOC (Groupe de Recherche sur l'Écriture Nord-Côtière) est heureux d'inviter tous les étudiants du Cégep de Sept-Îles au lancement du numéro 5 de la revue *Littoral*. Dans le cadre de l'émission *Bonjour la Côte*, l'équipe de Radio-Canada sera au Café Campus pour la présentation de ce spécial Gilles Vigneault. L'événement, diffusé en direct, se tiendra le 29 octobre prochain, de 6 h à 9 h. Notez que pour l'occasion, la cafétéria sera ouverte, exceptionnellement, dès 6 h.

Venez déjeuner avec nous!

**SÉBASTIEN
POULIN-FORTIN**
EN SEMAINE 6H

Émission spéciale 5^e anniversaire de la revue Littoral !
Le vendredi 29 octobre à 6 h, toute l'équipe de *Bonjour la Côte*
sera au café campus du cégep de Sept-Îles. Bienvenue à tous!
Réalisation : Alexandre Beaulieu

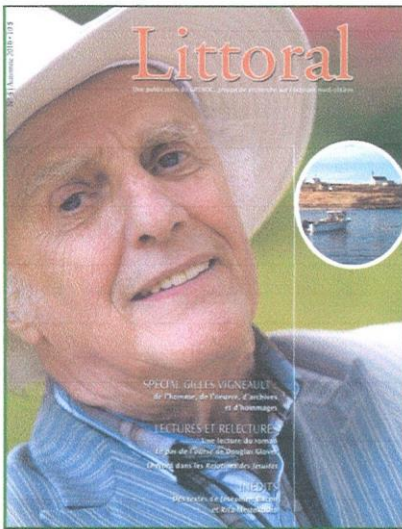
 **RADIO**
PREMIÈRE CHÂÎNE

Radio-Canada.ca/cote-nord

Le 27 octobre 2010 / JOURNAL LE NORD-CÔTIER 7

LANCEMENT DU 5^e NUMÉRO DE LA REVUE *LITTORAL*

Le lancement du 5^e numéro de la revue *Littoral* est l'occasion de souligner le caractère exemplaire de ce projet. En effet, la qualité de la revue ne se dément pas d'un numéro à l'autre : sa facture, la diversité de ses collaborateurs, la richesse de sa thématique et son rayonnement croissant en témoignent éloquemment. Au fil de ses parutions, *Littoral* nous fait découvrir un patrimoine littéraire insoupçonné en même temps qu'elle contribue au développement d'un corpus de nouveaux écrits. C'est dire que cette revue fait œuvre d'appropriation tout en ouvrant de nouveaux horizons, ce qui n'est pas banal. Cette revue nous rappelle aussi en cet âge marqué par l'éphémère et l'approximatif, l'importance de la parole, son caractère sacré, et conséquemment le respect que nous devons avoir pour notre langue et pour ceux qui ont nommé le pays que nous habitons. Le 5^e numéro de la revue *Littoral* consacré à Gilles Vigneault l'illustre très bien, il me semble.



Il faut donc saluer le travail des artisans de la revue *Littoral*, notamment de ceux qui animent le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) : Pierre Rouxel, Marie-Ève Vaillancourt et Jérôme Guénette. Ils ont toutes les raisons d'être fiers de ce qu'ils ont bâti et ils sont à leur tour motifs de fierté pour nous tous!

credi 3 novembre 2010

www.NordEst.canoe.ca

Littoral a cinq ans

Le GRÉNOC publie un spécial Gilles Vigneault

Emilie PAQUET • emilie.paquet@hebdomasquebecor.com

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère (GRÉNOC) du Cégep de Sept-Îles publie la 5e édition de la revue Littoral. Il s'agit d'un numéro spécial dédié en grande partie à Gilles Vigneault.

Il aura fallu plus de 18 mois de travail à l'équipe du GRÉNOC pour être en mesure de produire la revue dédiée à l'auteur et compositeur nord-côtier. «C'est moi qui a eu l'idée, mais je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Nous nous sommes rendu compte de l'ampleur de la tâche à accomplir quand nous avons commencé à travailler le sujet», explique la chercheuse, Marie-Ève Vaillancourt.

«Gilles Vigneault est un monument, nous le savions, mais son travail monumental se confirme par les nombreuses études réalisées à son sujet», indique le fondateur du groupe de recherche, Pierre Rouxel. Les passionnés de littérature ont fait des découvertes dans le cadre de leurs recherches. «Il y a des aspects insoupçonnés sur M. Vigneault comme la présence médiévale dans son travail ainsi que la réception et la perception que les Français ont de lui. Il est beaucoup étudié en France, alors qu'il est peu au Québec», affirme un autre membre du GRÉNOC, Jérôme Guénette.

«Gilles Vigneault, c'est une écriture complète, du conte et de la poésie. Plusieurs spécialistes de la musique l'étudient. Ce n'est pas que de la littérature. C'est aussi intéressant de constater comment ses chansons sont réinterprétées dans le monde», souligne M. Rouxel.

Matériel inédit

Le GRÉNOC a réalisé la revue avec l'aval de l'artiste ce qui leur a permis d'avoir accès à du matériel inédit. «Nous avons la chance d'avoir un poème écrit de la main de Gilles Vigneault. Il s'agit d'un artiste qui a la réputation de ne pas être facile d'accès, mais lorsqu'il a

feuilletté les numéros de Littoral, il a vu le sérieux de notre démarche et a donné son aval au projet», précise Marie-Ève Vaillancourt. L'équipe a aussi réussi à obtenir un texte de la fille de M. Vigneault, Jessica. Elle dépeint son père avec ses yeux de fille dans la section Hommage. Dans la même section, un bon ami de M. Vigneault, le chanteur wallon Julos Beaucarne. Le chanteur belge a traduit «Les Gens de mon pays» en wallon.

De nombreux collaborateurs ont participé à cette édition de Littoral, des Nord-Côtiers, mais aussi des gens de la Louisiane, de l'Acadie, de la France et de Calgary. Le Natashquanais Bernard Landry a mis à profit sa passion pour le chansonnier afin d'aider le GRÉNOC dans ses collaborations. Il présente une partie de sa collection dans la revue. Les autres collaborateurs sont des spécialistes de longue date, des universitaires, des chroniqueurs et des artistes.

Le numéro 5 de Littoral compte aussi d'autres collaborations dans les sections habituelles de la revue. L'équipe souligne l'apport d'écrivaines innues dans la section Inédits.

Cinq ans

Pour souligner ses 5 ans d'existence, le groupe de recherche a présenté la revue annuelle à l'émission Bonjour la Côte de Radio-Canada Côte-Nord, vendredi, au Café campus du Cégep de Sept-Îles. Le fondateur du GRÉNOC affirme que le défi des chercheurs est de durer. «Après cinq ans, nos choix éditoriaux du début sont confirmés. Nous continuerons à travailler sur l'écriture sur la Côte-Nord. Plus on cherche plus on découvre la complexité de notre sujet», indique M. Rouxel.

Le financement demeure un défi pour le GRÉNOC. «Comme nous sommes un groupe de recherche collégial, nous avons de la difficulté à trouver du financement. Les fonds sont réservés aux universités et nous voulons préserver notre indépendance», affirme Mme Vaillancourt.



Quelques collaborateurs de la 5e édition de la revue Littoral.

Voilet Culturel

Cinquième anniversaire du Littoral

Le GRÉNOC dédie son numéro à Gilles Vigneault

Sept-Îles – Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) consacre en grande partie sa cinquième publication à une figure incontournable de la Côte-Nord, Gilles Vigneault. Tel un diamant aux mille facettes, les collaborateurs se sont attardés aux multiples talents de l'homme, en plus d'offrir quelques exclusivités aux lecteurs.

FANNY LÉVESQUE

Après plus d'un an et demi de travail et recherche, l'équipe du GRÉNOC a lancé avec beaucoup de fierté son cinquième numéro vendredi, dans le cadre de l'émission matinale, Bonjour la Côte, dont le contenu était spécialement dédié à la revue Littoral. Des hommages, dont un texte écrit de la main de la fille de Vigneault, Gilles Vigneault le poète, la présence médiévale dans l'œuvre de l'homme et des inédits comme des textes de Vigneault traduits en Innu sont quelques-uns des articles qui se retrouvent dans le magazine. Au total, ce sont les deux tiers du numéro qui sont dédiés à l'auteur nord-côtier, faisant de la revue, le numéro le plus volumineux de son histoire avec 137 pages.

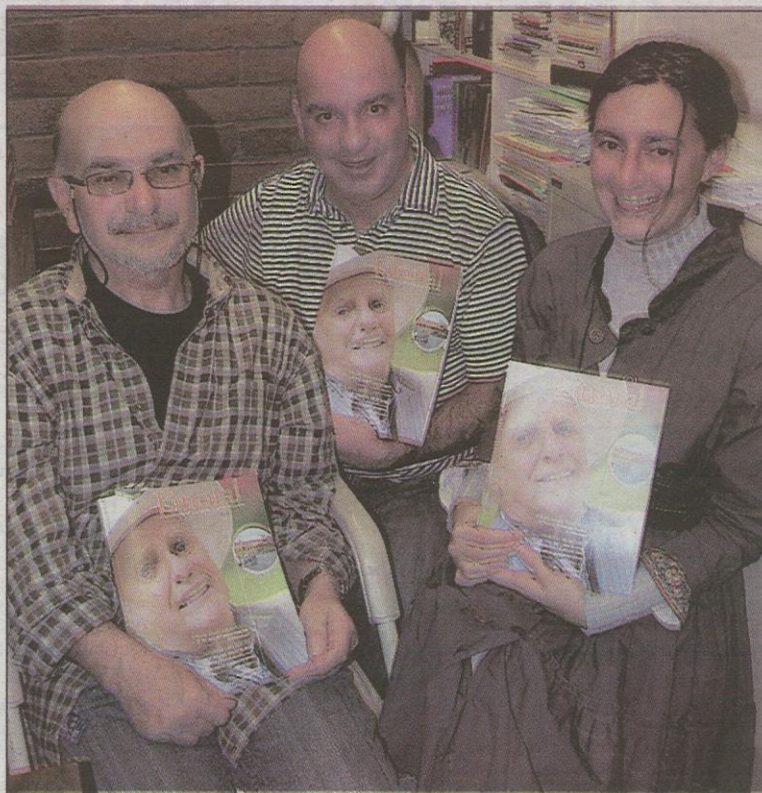
«C'est la première fois que nous faisons un spécial sur un auteur. Cela souligne notre cinquième anniversaire et du même coup, les cinquante ans de carrière de Vigneault. (...) La réalisation du numéro nous a permis d'entrer dans l'univers de Vigneault, de constater l'ampleur de son œuvre», a indiqué Pierre Rouxel, du comité de rédaction. «Nous avons eu un gros travail à faire, surtout au niveau de la gestion puisque nous avons reçu beaucoup de matériel, tant des photos, des textes et archives», a ajouté Marie-Ève Vaillancourt. Des auteurs de la région, de l'Acadie et de la France ont parti-

cipé à l'écriture du numéro. C'est entre autres le collectionneur de Vigneault, Bernard Landry de Natashquan, qui a permis au comité de rédaction de faire plusieurs contacts outre-mer. Ce dernier signe d'ailleurs un article sur sa collection dans lequel plusieurs faits marquants, peu connus, de la vie de Vigneault sont révélés.

Littoral

La revue Littoral s'intéresse à l'écriture nord-côtière depuis maintenant cinq ans. La publica-

tion, émise par le GRÉNOC, bénéficie du support financier du Cégep de Sept-Îles. Le magazine se distingue notamment par l'accessibilité de ses textes «grand public» ou plus spécialisés. Tiré à 750 exemplaires, le Littoral est en vente au coût de 10\$ à la Maison du Bouquineur, la Librairie Côte-Nord, la Tabagie Gamache, au Musée régional de la Côte-Nord, à la Bibliothèque des Archives nationales, au Centre des naufrages, la Librairie A à Z et au Cégep de Sept-Îles.



Le comité de rédaction du Littoral, Pierre Rouxel, Jérôme Guénette et Marie-Ève Vaillancourt.



Cégep de Sept-Îles

Le GRÉNOC du Cégep de Sept-Îles a lancé le 5e numéro de la revue Littoral!

Sept-Îles, le 5 novembre 2010 - Pour souligner ses 5 ans, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) du Cégep de Sept-Îles a lancé un 5e numéro de la revue Littoral bien spécial à l'émission Bonjour la Côte de la radio de Radio-Canada CBSI Côte- Nord le 29 octobre dernier.

Ce 5e numéro, dont le 2/3 est consacré au grand poète québécois Gilles Vigneault, réunit des collaborateurs de renom tels que Jessica Vigneault, Marc Legras, Claude Sauvage, Diane Soucy et d'autres spécialistes de l'oeuvre de Vigneault. La revue présente par ailleurs la version wallonne de Julo Beaucarne des Gens de mon pays et une traduction inédite en innu par Yvette Mollen, de l'Institut Tshakapesh (www.icem.ca), de la chanson Jack Monoloy. La BAnQ présente également pour la première fois le contenu de son fonds d'archives sur Gilles Vigneault, fonds d'archives qui n'est pas encore accessible aux chercheurs. Comme dans les 4 premiers numéros de Littoral, la section consacrée aux inédits contribue, entre autres, à l'émergence de l'écriture autochtone : la présence de Joséphine Bacon, Rita Mestokosho et de Jeann-d'Arc Vollant dans le 5e numéro en est la preuve tangible!

Pour plus d'information :

Marie-Ève Vaillancourt
(418) 962-9848 , poste 242
marie-eve.vaillancourt@cegep-sept-iles.qc.ca

Le GRÉNOC du Cégep de Sept-Îles a lancé le 5e numéro de la revue Littoral!

Cégep de Sept-Îles, Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc),
Vigneault (Gilles)



Sept-Îles, le 5 novembre 2010 - Pour souligner ses 5 ans, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) du Cégep de Sept-Îles a lancé un 5e numéro de la revue Littoral bien spécial à l'émission Bonjour la Côte de la radio de Radio-Canada CBSI Côte- Nord le 29 octobre dernier.

Cégep de Sept-Îles Ce 5e numéro, dont le 2/3 est consacré au grand poète québécois Gilles Vigneault, réunit des collaborateurs de renom tels que Jessica Vigneault, Marc Legras, Claude Sauvage, Diane Soucy et d'autres spécialistes de l'oeuvre de Vigneault. La revue présente par ailleurs la version wallonne de Julo Beaucarne des Gens de mon pays et une traduction inédite en innu par Yvette Mollen, de l'Institut Tshakapesh (www.icem.ca), de la chanson Jack Monoloy. La BAnQ présente également pour la première fois le contenu de son fonds d'archives sur Gilles Vigneault, fonds d'archives qui n'est pas encore accessible aux chercheurs. Comme dans les 4 premiers numéros de Littoral, la section consacrée aux inédits contribue, entre autres, à l'émergence de l'écriture autochtone : la présence de Joséphine Bacon, Rita Mestokosho et de Jeann-d'Arc Vollant dans le 5e numéro en est la preuve tangible!

Pour plus d'information :
Marie-Ève Vaillancourt
(418) 962-9848 , poste 242
marie-eve.vaillancourt@cegep-sept-iles.qc.ca

Source : Cégep de Sept-Îles



COMMUNIQUÉ
Pour diffusion immédiate

Le GRÉNOC a lancé le 5^e numéro de la revue *Littoral*!

Sept-Îles, le 3 novembre 2010 – Pour souligner ses 5 ans, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) du Cégep de Sept-Îles a lancé un 5^e numéro de la revue *Littoral* bien spécial à l'émission *Bonjour la Côte* de la radio de Radio-Canada CBSI Côte-Nord le 29 octobre dernier.

Ce 5^e numéro, dont le 2/3 est consacré au grand poète québécois **Gilles Vigneault**, réunit des collaborateurs de renoms tels que **Jessica Vigneault**, **Marc Legras**, **Claude Sauvage**, **Diane Soucy** et d'autres spécialistes de l'œuvre de Vigneault. La revue présente par ailleurs la version wallonne de **Julos Beaucarne** des *Gens de mon pays* et une traduction inédite en innu par **Yvette Mollen**, de l'Institut Tshakapesh (www.icem.ca), de la chanson **Jack Monoloy**. La BAnQ présente également pour la première fois le contenu de son fonds d'archives sur Gilles Vigneault, fonds d'archives qui n'est pas encore accessible aux chercheurs.

Comme dans les 4 premiers numéros de *Littoral*, la section consacrée aux inédits contribue, entre autres, à l'émergence de l'écriture autochtone : la présence de **Joséphine Bacon**, **Rita Mestokosho** et de **Jeann-d'Arc Vollant** dans le 5^e numéro en est la preuve tangible!

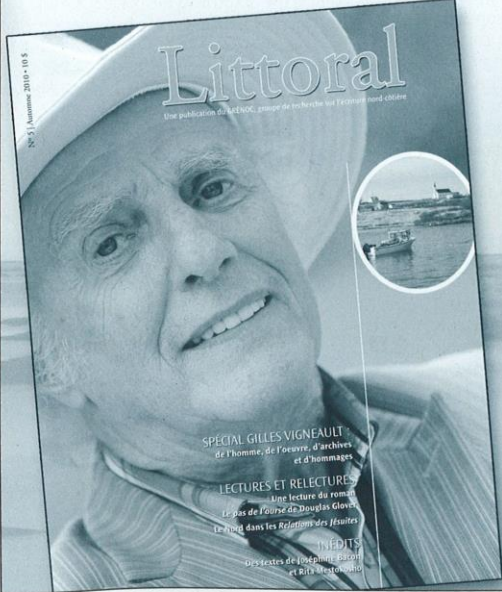
GRÉNOC

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière a vu le jour au Cégep de Sept-Îles au cours de l'année 2005-2006. Ses principaux objectifs sont de faire l'inventaire, relire et commenter des écrits qui décrivent la Côte-Nord. Il a pour but de mener à bien des projets visant le recensement, la sensibilisation, la diffusion, l'animation et l'éducation, notamment par la publication annuelle d'une revue rendant compte de ses travaux.

– 30 –

Pour information : **Marie-Ève Vaillancourt**
(418) 962-9848, poste 242
marie-eve.vaillancourt@cegep-sept-iles.qc.ca





Grénoc

Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière

EST FIER DE VOUS PRÉSENTER SA PARUTION ANNUELLE

VOUS TROUVEREZ DANS CE NUMÉRO :

SPECIAL GILLES VIGNEAULT :
de l'homme, de l'œuvre, d'archives et d'hommages

LECTURES ET RELECTURES
Une lecture du roman *Le pas de l'ourse* de Douglas Glover
Le Nord dans les *Relations des Jésuites*

INÉDITS
Des textes de Joséphine Bacon
et Rita Mestokosho

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Mode de paiement : Chèque ☐ Mandat poste ☐

Faire parvenir votre paiement au nom du Cégep de Sept-Îles à l'adresse suivante :
Littoral / GRÉNOC, Cégep de Sept-Îles
175, rue De La Vérendrye, bureau D-120, Sept-Îles (Québec) G4R 5B7 CANADA

Tarifs	no 2	no 3	no 4	no 5	2 ans
Canada :	8 \$	8 \$	8 \$	10 \$	18 \$
États-Unis :	10 \$	10 \$	10 \$	12 \$	22 \$
Europe/Afrique/Amérique latine/Asie :	12 \$	12 \$	12 \$	14 \$	25 \$

Ces tarifs comprennent toutes les taxes applicables et les frais d'envoi.

CORRESPONDANCE, VOLUME 16, NUMÉRO 2 - JANVIER 2011

N'OUBLIEZ PAS



**LES GRANDES
CONFÉRENCES
EN TOURNÉE**

avec **Pierre
Rouxel**

« DU VOYAGE À L'ÉCRITURE »
**Naufrage de LA RENOMMÉE à
Anticosti**

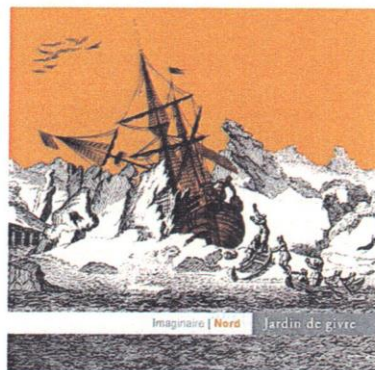
Déjeuner - Conférence

Hôtel Le Manoir
dimanche 20 février 2011
9 h 45

Camp littéraire de Baie-Comeau

Emmanuel Crespel

Lettres du père Crespel
et son naufrage à Anticosti en 1736





Le Manic
2011-02-02

Camp littéraire

Conférence Du voyage à l'écriture

Baie-Comeau – Le Camp littéraire de Baie-Comeau présentera sa première activité de l'année le 20 février. Il convie la population à un déjeuner-conférence animé par Pierre Rouxel.

KARINE BOIVIN FORCIER

Sur le thème Du voyage à l'écriture, le conférencier présentera à la fois l'histoire du naufrage de La Renommée à Anticosti en novembre 1736 et celle du livre Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti

en 1736. Best-seller mondial publié en plusieurs langues, ce livre constitue un puissant témoignage historique sous forme de récit dramatique. C'est un des textes majeurs de la littérature nord-côtère. Le déjeuner-conférence débutera à

9h45 à l'hôtel Le Manoir.

Le Camp littéraire de Baie-Comeau poursuivra sa programmation 2011 avec la présentation de son activité Cinéma sur auteur. Le premier film, Les amants du Flore, qui porte sur Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, sera présenté le 22 février à 19h à l'Amphithéâtre Jean-L'Heureux du cégep de Baie-

Comeau. Un film sur Jane Austen sera aussi présenté le 12 avril, à la même heure.

Le Camp Haïku revient également cette année. Cette septième édition se déroulera du 7 au 10 juillet. Les participants pourront entre autres profiter de l'expertise de Meriem Fresson, spécialiste du haïbun, un amalgame entre la prose et le haïku.



COMMUNIQUÉ

LES GRANDES CONFÉRENCES EN TOURNÉE

« DU VOYAGE À L'ÉCRITURE »

Naufrage de LA RENOMMÉE à Anticosti en novembre 1736

COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

Baie-Comeau, 10 février 2011 - Pour inaugurer l'année en beauté, le Camp littéraire de Baie-Comeau a le plaisir d'inviter toutes les personnes fascinées par l'Histoire, par la littérature nord-côtière, par les livres à grand succès et par les récits de naufrages à assister à la rencontre de l'expert et passionnant conférencier Pierre Rouxel.

Déjeuner-conférence

Hôtel Le Manoir,

le dimanche 20 février, à 9 h 45

Avec simplicité et vivacité, monsieur Pierre Rouxel nous parlera d'un des naufrages les plus spectaculaires ayant eu lieu sur les côtes d'Anticosti : celui de *La Renommée*, à l'automne 1736.

- o 54 passagers au départ de Québec...
- o 6 survivants à Mingan au printemps 1737...

Parmi eux, le récollet Emmanuel Crespel, figure dominante de ce tragique épisode. Crespel écrira d'abord un premier « journal ». Puis, cinq ans plus tard, un « récit par lettres », publié d'abord en français, en Allemagne, à Francfort, en 1742.

Une double histoire : celle d'un naufrage tragique sur une île, à l'entrée du Golfe; celle, exceptionnelle, d'un récit maintes et maintes fois réédité, en plusieurs langues.

Un récit de la Nouvelle-France à redécouvrir. Un récit anticostien.
Un texte majeur du corpus littéraire nord-côtier. À lire et à relire.

Accompagnant le conférencier, l'équipe du GRÉNOC (Marie-Ève Vaillancourt, Jérôme Guénette) nous présentera, en avant-première, la revue *Littoral*, ainsi que le travail de ce Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière.

C'EST LE RENDEZ-VOUS, dimanche, 20 février au Manoir

Réservez votre place en communiquant au 418-296-3391. Places limitées. Coût : 10 \$

- 30 -

Source : Louise St-Pierre, coordonnatrice
Téléphone : 418-589-2946
Courriel : mprojets@globetrotter.net



COMMUNIQUÉ

LES GRANDES CONFÉRENCES EN TOURNÉE

PIERRE ROUXEL, UN ACTEUR D'IMPORTANCE DANS LE MONDE LITTÉRAIRE NORD-CÔTIER

COMMUNIQUÉ
Pour diffusion immédiate

Baie-Comeau, 10 février 2010 – En invitant monsieur Pierre Rouxel, le Camp littéraire de Baie-Comeau offre à la population de Manicouagan l'occasion de rencontrer un des acteurs contemporains des plus importants pour la littérature nord-côtière.

Pierre Rouxel, ex-enseignant de langue et de littérature au Cégep de Sept-Îles, est le fondateur et codirecteur du GRÉNOC, Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, qui publie la revue *Littoral*.

Il est titulaire d'un doctorat en études littéraires (Université d'Ottawa) et d'une maîtrise en lettres (Université Laval/Université de Rennes). Sa thèse de doctorat portait sur « Claude-Henri Grignon (1894-1976), polémiste (1916-1943). Introduction à Claude-Henri Grignon ».

Pierre Rouxel est établi à Sept-Îles depuis 1972. Toute sa carrière est axée sur l'histoire de la Côte-Nord. Membre de la Société historique du Golfe de Sept-Îles, il dirige, entre 1985 et 2002, la publication de la *Revue d'histoire de la Côte-Nord* à Sept-Îles. Ses lectures et ses publications l'amènent peu à peu à s'intéresser à ce qui s'écrit « sur » la Côte-Nord, par des écrivains nord-côtiers et des écrivains venus d'ailleurs. En collaboration avec le Cégep de Sept-Îles et des collègues, il fonde en 2005 le GRÉNOC (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière). Afin de donner davantage d'envergure aux travaux du groupe, le GRÉNOC publiait en décembre 2006 le 1er numéro de sa revue annuelle *Littoral*, qui fait se côtoyer des collaborateurs d'origines et de compétences diverses, mais tous intéressés par la Côte-Nord et ses représentations dans l'écriture.

Ce passionné viendra nous partager son savoir sur un des plus spectaculaire naufrage s'étant produit sur l'île d'Anticosti et nous racontera l'incroyable succès des *Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736*. Ce livre, traduit dans plusieurs langues, fut un best-seller dans le monde avant d'être connu au Québec; on le retrouve parmi les principaux textes fondateurs de la littérature nord-côtière.

**« DU VOYAGE À L'ÉCRITURE » Naufrage de LA RENOMMÉE à Anticosti
en novembre 1736**

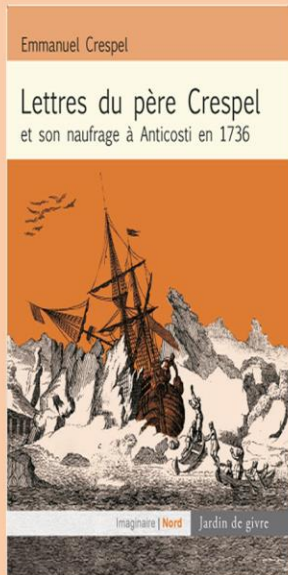
À l'hôtel Le Manoir, déjeuner-conférence, le dimanche 20 février à 9 h 45. Réservez votre place en communiquant au 418-296-3391. Assiette brunch : 10 \$

-30-

Source : Louise St-Pierre, coordonnatrice
Téléphone : 418-589-2946 Courriel : mprojets@globetrotter.net

LES GRANDES CONFÉRENCES EN TOURNÉE

avec **Pierre
Rouxel**



Récit fondateur que le géographe Louis-Edmond Hamelin classe parmi les plus riches du continent, ce récit se donne aujourd'hui au lecteur à la fois comme un puissant témoignage historique et un récit dramatique.

Ce récit anticostien est un texte majeur de la littérature nord-côtière. À lire et à relire.

« DU VOYAGE À L'ÉCRITURE » Naufrage de LA RENOMMÉE à Anticosti en novembre 1736

Une double et passionnante histoire : celle d'un naufrage tragique sur une île, à l'entrée du golfe Saint-Laurent; celle, exceptionnelle, d'un bestseller mondial publié en plusieurs langues.

Déjeuner - Conférence

Hôtel Le Manoir
dimanche 20 février 2011
9 h 45



Une activité du Camp littéraire de Baie-Comeau à inscrire à votre agenda



Cette activité est rendue possible grâce à la collaboration financière de la :



**LES GRANDES CONFÉRENCES
EN TOURNÉE**

« DU VOYAGE À L'ÉCRITURE »

Naufrage de LA RENOMMÉE à Anticosti en novembre 1736

Une double histoire : celle d'un naufrage tragique sur une île, à l'entrée du Golfe; celle, exceptionnelle, d'un récit maintes et maintes fois réédité, en plusieurs langues.

Un récit de la Nouvelle-France à redécouvrir. Un récit anticostien.

Un texte majeur du corpus littéraire nord-côtier. À lire et à relire.

Au Manoir

20 février, à 9h45

CONFÉRENCE DE PIERRE ROUXEL

« DU VOYAGE À L'ÉCRITURE » Naufrage de LA RENOMMÉE à Anticosti en novembre 1736

Avec simplicité et vivacité, monsieur Pierre Rouxel nous parlera d'un des naufrages les plus spectaculaires ayant eu lieu sur les côtes d'Anticosti : celui de La Renommée, à l'automne 1736.

54 passagers au départ de Québec...

6 survivants à Mingan au printemps 1737...

Parmi eux, le récollet Emmanuel Crespel, figure dominante de ce tragique épisode. Crespel écrira d'abord un premier « journal ». Puis, cinq ans plus tard, un « récit par lettres », publié d'abord en français, en Allemagne, à Francfort, en 1742.

Une double histoire : celle d'un naufrage tragique sur une île, à l'entrée du Golfe; celle, exceptionnelle, d'un récit maintes et maintes fois réédité, en plusieurs langues.

Un récit de la Nouvelle-France à redécouvrir. Un récit anticostien.

Un texte majeur du corpus littéraire nord-côtier. À lire et à relire.

Accompagnant le conférencier, l'équipe du GRÉNOC (Marie-Ève Vaillancourt, Jérôme Guénette) nous présentera, en avant-première, la revue *Littoral*, ainsi que le travail de ce Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtier.

LE CONFÉRENCIER

PIERRE ROUXEL, UN ACTEUR D'IMPORTANCE DANS LE MONDE LITTÉRAIRE NORD-CÔTIER

Pierre Rouxel, ex-enseignant de langue et de littérature au Cégep de Sept-Îles, est le fondateur et codirecteur du GRÉNOC, Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtier, qui publie la revue *Littoral*.

Il est titulaire d'un doctorat en études littéraires (Université d'Ottawa) et d'une maîtrise en lettres (Université Laval/Université de Rennes). Sa thèse de doctorat portait sur « Claude-Henri Grignon (1894-1976), polémiste (1916-1943). Introduction à Claude-Henri Grignon ».

Pierre Rouxel est établi à Sept-Îles depuis 1972. Toute sa carrière est axée sur l'histoire de la Côte-Nord. Membre de la Société historique du Golfe de Sept-Îles, il dirige, entre 1985 et 2002, la publication de la *Revue d'histoire de la Côte-Nord* à Sept-Îles. Ses lectures et ses publications l'amènent peu à peu à s'intéresser à ce qui s'écrit « sur » la Côte-Nord, par des écrivains nord-côtiers et des écrivains venus d'ailleurs. En collaboration avec le Cégep de Sept-Îles et des collègues, il fonde en 2005 le GRÉNOC (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtier). Afin de donner davantage d'envergure aux travaux du groupe, le GRÉNOC publiait en décembre 2006 le 1er numéro de sa revue annuelle *Littoral*, qui fait se côtoyer des collaborateurs d'origines et de compétences diverses, mais tous intéressés par la Côte-Nord et ses représentations dans l'écriture.

Ce passionné viendra nous partager son savoir sur un des plus spectaculaire naufrage s'étant produit sur l'île d'Anticosti et nous racontera l'incroyable succès des **Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736**. Ce livre, traduit dans plusieurs langues, fut un best-seller dans le monde avant d'être connu au Québec; on le retrouve parmi les principaux textes fondateurs de la littérature nord-côtier.

POUR NOUS JOINDRE

Camp littéraire de Baie-Comeau
1391, Place Robin
Baie-Comeau (Québec)
G5C 1B6
Téléphone : 418.589.2946

Consultez le site Internet :

Haïku

DireleHaïku.com



Pierre Rouxel

Le Camp littéraire accueillera Pierre Rouxel le 20 février pour une conférence portant *Les lettres du père Crespel* racontant son naufrage à Anticosti en 1736. La conférence s'intitule *Du voyage à l'écriture*. Elle aura lieu à 9 h 45, à l'Hôtel Le Manoir. Réservez votre place au 418 296-3391.



16 février 2011, p. 24

**Camp littéraire
de Baie-Comeau**

Le Camp littéraire de Baie-Comeau invite les personnes intéressées à un déjeuner-conférence avec Pierre Rouxel le 20 février à 9 h 45 à l'hôtel Le Manoir. M. Rouxel parlera du naufrage du navire *La Penomnie* à Anticosti en 1736 et des lettres du père Crespel. Le coût du déjeuner est de 10 \$ et des cartes repas au coût de 12 \$ (taxes et pourboire inclus) seront payables sur place en argent comptant. Pour réservation, appelez au 418 295-3391.

Pierre Rouxel parle du plus célèbre naufrage d'Anticosti

R.H. Le fondateur du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, Pierre Rouxel, parlera de l'un des naufrages les plus spectaculaires ayant eu lieu sur les côtes d'Anticosti lors d'un brunch littéraire.

Invité du Camp littéraire de Baie-Comeau, ce personnage marquant du monde littéraire de la Côte-Nord montera à la tribune le 22 février, à l'Hôtel Le Manoir, pour parler du naufrage de *La Renommée* à l'automne 1736. Le repas débute à 9 h 45. Ce navire a quitté Québec avec 54 passagers. Il est arrivé à Miramichi au printemps

1737. Seulement six personnes survécurent au naufrage, dont le père Emmanuel Crespet. Ce récolet est une figure dominante de ce triste épisode. Il en traitera dans un premier journal, puis, en 1742, dans un récit complet sous forme de lettres.

Publié en français, en Allemagne, à Francfort, ce récit sera traduit en plusieurs langues pour devenir un best-seller dans le monde avant même d'être connu au Québec. Selon Louise St-Pierre, on le trouve parmi les principaux textes fondateurs de la littérature nord-côtière.

Littoral

Pierre Rouxel a fondé le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) en 2005. Pour donner plus d'ampleur aux travaux du groupe, le GRÉNOC publie le premier numéro de la revue *Littoral* l'année d'après.

Ex-enseignant de langue et de littérature au cégep de Sept-Îles, Pierre Rouxel a axé toute sa carrière sur l'histoire. Membre de la Société historique du Golfe, il a dirigé durant 17 ans la publication de la *Revue d'histoire de la Côte-Nord* à Sept-Îles.

Titulaire d'un doctorat en études littéraires de l'Université d'Ottawa, l'enseignant et historien a fait porter sa thèse de doctorat sur



Pierre Rouxel donne une conférence sur le naufrage le plus spectaculaire de l'île d'Anticosti le 22 février à Baie-Comeau.

l'écrivain Claude-Henri Grignon, à qui l'on doit l'histoire de Séraphin Poudrier. Il s'est intéressé à son côté poète, de 1916 à 1943. Le célèbre homme a vécu jusqu'à l'âge de 82 ans, de 1894 à 1976. Fait à signaler, Marie-Ève Vallancourt et Jérôme Guénette

accompagneront le conférencier pour une présentation en avant-première de la revue *Littoral* (dont le dernier numéro fut consacré entièrement à Gilles Vigneault). Des cartes pour le repas seront disponibles à l'entrée au coût de 12 \$. Réservez au 418 296-3391.

haiku

sur la plage
des maisonnettes colorées
vivement février

Monique Lévesque

R.D.L.R. - Souvenez-vous haïku à Raphaël Hovington,
Plein Jour de Baie-Comeau
525 Saint-Louis, Baie-Comeau, QC J0B 1C8
ou par courriel : raphael.hovington@pleinjourbaiecomeau.com
La sélection sera faite par un comité ad hoc
sous la responsabilité du Président littéraire



Baie-Comeau, 21 février 2011

Monsieur Pierre Rouxel,
685, av. Humphrey
Sept-Îles (Québec)
G4R 2G8

Bonjour Pierre,

Au nom de toute notre équipe, je tiens à te souligner notre appréciation pour ta conférence dynamique et instructive, qui répondait en tous points aux objectifs poursuivis par le Camp littéraire de Baie-Comeau.

Nous nous réjouissons également de l'intervention de tes collègues du Grénoc qui ont su présenter efficacement votre équipe ainsi que *Littoral*. Nous espérons d'ailleurs que cette importante publication du Grénoc sera de plus en plus lue et consultée dans notre milieu.

En terminant, j'aimerais te remercier pour ta précieuse et excellente collaboration de même que celle de l'équipe du Grénoc. Ce serait un plaisir de renouveler l'expérience dans un avenir pas trop lointain.

Mes cordiales salutations, Pierre.

Francine Chicoine, directrice

c. c. Danielle Delorme, présidente
c. c. Johanne Bérubé, responsable de comité *Les grandes conférences*



COMMUNIQUÉ
Pour diffusion immédiate

Le GRÉNOC a partagé sa passion avec Baie-Comeau!

Sept-Îles, le 22 février 2011 – Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) était au Manoir de Baie-Comeau le 20 février dernier, dans le cadre des « Grandes conférences en tournée », organisées par le Camp littéraire de Baie-Comeau.

Pour l'occasion, le fondateur du groupe, Pierre Rouxel, a partagé le fruit de ses recherches à propos d'un des plus spectaculaires naufrages s'étant produits sur l'île d'Anticosti, soit celui de *La Renommée* en 1736. Ce naufrage a fait l'objet d'une correspondance entre le père Crespel, l'un des naufragés, et son frère quelques années après les événements. Ces lettres ont par la suite été réunies et publiées sous le titre : *Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736*. Ce livre, traduit dans plusieurs langues, fut un best-seller dans le monde avant d'être connu au Québec. Il figure parmi les principaux textes fondateurs de la littérature nord-côtière.

Juste avant cette conférence, Jérôme Guénette et Marie-Ève Vaillancourt, membres fondateurs, ont présenté les travaux du GRÉNOC (objectifs poursuivis, projets, perspectives de recherche, etc.).

Selon la directrice du Camp littéraire de Baie-Comeau, Francine Chicoine, l'exercice répondait en tous points aux objectifs poursuivis par le Camp littéraire. Elle a même invité le GRÉNOC à renouveler l'expérience dans un avenir rapproché.

- 30 -

Source : Marie-Ève Vaillancourt
Directrice adjointe des études
418 962-9848 poste 242
marie-eve.vaillancourt@cegep-sept-iles.qc.ca

Pour information : Caroline Michaud
Conseillère en information scolaire et en communication
418 962-9848 poste 236
caroline.michaud@cegep-sept-iles.qc.ca



Vol. I, no I

28 mars 2011

« L'audace réussit à ceux qui savent profiter des occasions. »
[Marcel Proust]

NOUVELLE CORRESPONDANCE

Il y a quelques semaines, le Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC) lançait un nouvel outil de communication intitulé **À l'agenda**. Ce bulletin a pour but, comme vous avez pu le constater, de vous informer sur les activités en cours ou sur celles à venir afin de faciliter la tenue de votre agenda culturel.

Le CLBC vous propose maintenant **LA VIE DU CAMP** qui se veut un bulletin d'information complémentaire sur les activités en cours, sur la vie interne du Camp littéraire, sur ses bénévoles et sur des sujets d'actualité littéraire.

La direction souhaite que ce nouveau médium de communication vous soit utile et contribue à soutenir votre intérêt pour la littérature.

Francine Chicoine, directrice

VOUS ÉTIEZ PRÉSENTS

Les amants du Flore ont su conquérir leur public. Le jeudi 17 février dernier, plus d'une vingtaine de spectateurs ont assisté à la projection du film et participé à la discussion. Malgré une sonorisation quelque peu déficiente, problème inhérent au film lui-même, les auditeurs ont vivement aimé leur soirée si l'on en juge par le degré de satisfaction qui dépasse les 90 %. On a souligné tout particulièrement l'excellente présentation de monsieur Claude Rodrigue qui nous a permis de mieux comprendre le cheminement artistique de ces deux monstres de la littérature et de la philosophie existentialiste que sont Beauvoir et Sartre. La prochaine projection de **Cinéma sur auteur** portera sur *Jane Austen*.

MERCI À NOTRE PARTENAIRE :



**LES GRANDES
CONFÉRENCES**

« **Quelle belle matinée !** », s'exclame une participante à la conférence de Pierre Rouxel, dimanche matin 20 février. « Un beau mariage de littérature et d'histoire », enchaîne-t-on. C'est devant un auditoire composé de 37 personnes attentives, curieuses et enjouées que nous avons découvert l'érudition, l'humour et la passion de ce breton amoureux de la Côte-Nord et de ses richesses culturelles.

Sa conférence intitulée « **DU VOYAGE À L'ÉCRITURE** » **Naufrage de LA RENOMMÉE à Anticosti, en novembre 1736**, a envoûté l'auditoire qui souhaite l'entendre à nouveau pour une autre aventure littéraire.

En avant-première, ses deux collègues du **Grénoc** (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière), Marie-Ève Vaillancourt et Jérôme Guénette, nous ont présenté leur travail de recherche ainsi que la revue *Littoral*, publiée une fois par année et qui se veut le centre des activités du **Grénoc**.

MERCI À NOTRE COMMANDITAIRE :



MERCI À NOTRE PARTENAIRE :



CARNETS

SUITE DE LA PAGE 1

glaces et du rivage, et rythme de ses coups de tonnerre la vie des deux villages. En cinq minutes, vous êtes de l'autre côté.

Navette étonnante pour un endroit étonnant, isolé du reste du monde, où deux communautés vivent de part et d'autre de l'imposante rivière Saint-Augustin, innue et francophone sur la rive ouest (285 habitants), blanche, anglophone et d'ascendance largement inuite sur la rive est (600 habitants). Maelstrom de racines et de cultures.

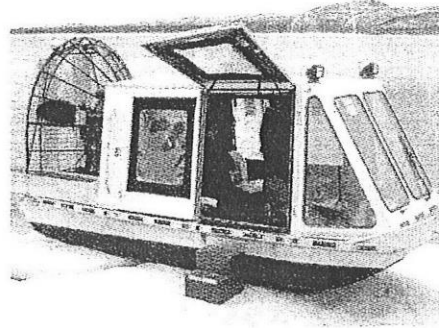
Rendez-vous donc sur la rive ouest, chez Christiane Lalo, chef du conseil de bande de Pakua Shipu. Elle fait cuire un poulet pour ses petits-enfants qui tournent autour d'elle. De la fenêtre de sa cuisine, barrée de larges rubans gommés noirs, on peut voir la rivière. Christiane Lalo aime converser, s'informer. Avec son regard intense, elle a l'air d'ausculter le pouls du monde.

Elle a commencé sa vie de politicienne il y a quatre ans. *«Au début, je tremblais comme une feuille, j'avais peur de prendre la parole. L'ancien chef m'a dit que c'était normal, que je m'habitue-rais.»* Et puis, comme la grande débâcle de la rivière Saint-Augustin et de tous ses affluents au printemps, les écluses où se terraient les mots se sont ouvertes. *«Ce fut une délivrance. J'avais tellement de frustration enfouie en moi. Je voulais crier.»*

Avant les mots, elle était passée par les maux, tous les maux imaginables. *«Un prêtre catholique.»* Christiane Lalo s'arrête là. *«Ils l'ont envoyé à La Romaine. Où il a dû faire d'autres victimes.»* *«J'étais alcoolique, poursui-elle, j'ai arrêté de boire en 1988. Je me suis guérie.»*

Le mot «guérison» revient plusieurs fois sur ses lèvres. La guérison passe souvent par la parole. Affranchissante. Libératrice. Emancipatrice. Mais parfois les mots parlés ou les mots écrits, les mots de la musique, ou de la danse, ou de la peinture, ne suffisent pas. L'artiste innu Menutan peignait de lumineuses œuvres traditionnelles pour se guérir lui-même, disait-il, et pour guérir son peuple. Son chemin de guérison s'est arrêté brutalement un soir de l'hiver dernier à Sept-Îles. Menutan s'est suicidé. Il avait 42 ans. *Menutan* en innu signifie «averse passagère».

Au fil du temps, la chef de Pakua Shipu a pris de l'aplomb, de l'assurance, et a trouvé sa place au sein des assemblées de dirigeants innus où ne se trouvent, la plupart du temps, que des hommes. Elle a aussi embrassé à bras le corps le problème de la violence dans sa communauté.



MONIQUE DURAND

Le «airboat» fait la navette entre les deux rives de la rivière Saint-Augustin, sur la Basse-Côte-Nord.

«Depuis que je suis chef, c'est tolérance zéro.» Elle pointe la fenêtre cassée de sa cuisine. *«C'est mon fils. Il avait trop bu. J'ai appelé la police.»*

Autre coin du Nord, autre venue à la parole. Gilbert Pilot, de Maliotenam, près de Sept-Îles, a décidé de rompre avec l'omerté. Il s'est résolu à dénoncer ceux de son voisinage — et parfois des chefs — qui ont vendu de la drogue à son fils et l'ont rendu fou. Ce fils est aujourd'hui irrémédiablement brisé, régulièrement en cure fermée au département de psychiatrie d'un hôpital de Québec. Gilbert Pilot a demandé la protection de la police. Il risque sa peau. *«Je suis prêt à me faire tuer. Il faut en finir avec cette hécatombe qui est en train de faucher toute une génération d'Innus.»* L'homme donne aujourd'hui des conférences devant des publics jeunes pour les sensibiliser aux méfaits de la drogue, mais surtout pour faire quelque chose, n'importe quoi, agir, lui qui ne peut plus rien pour son fils. C'est l'expiation d'un père coupable qui a parfois fourni, reconnaît-il, de l'argent à son garçon pour se procurer les cocktails mortifères. L'expiation par la parole.

Dans le Nord, la venue aux mots revêt de multiples formes depuis quelques années. Quelque chose se passe. On sent le remuement. L'élection récente de deux députés autochtones, l'Innu Jonathan Genest-Jourdain dans Manicouagan, et le Cri Roméo Saganash dans Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou, participe aussi de cette prise de parole plus spécialement amérindienne.

Autre incarnation d'un Nord qui veut s'exprimer: une revue. Oui, une revue qui s'appelle *Littoral*, pensée, imaginée, construite par un groupe d'enseignants du Cégep de Sept-Îles. Une revue savante, mais tout ce qu'il y a d'accessible. Un trésor.

Ce qui rend cette revue unique, c'est qu'elle s'intéresse à un corpus d'œuvres *«non pas défini par une seule langue ou par l'appartenance de ses auteurs à une nation, mais défini par un espace, un*

territoire», écrit Jérôme Guénette, l'un des piliers de *Littoral*. Et cet espace, ce territoire, c'est le Nord. *Littoral* fait sa pâture de toutes les œuvres où il est évoqué depuis quatre siècles, mais aussi *«de la présence sur ce territoire de trois communautés: autochtone, française et anglaise. Trois communautés qui ont chacune leur histoire et leur culture»*, écrit Pierre Rouxel, l'instigateur de la revue.

À ces trois communautés, *Littoral* passe la parole. Récit du voyage de Gabrielle Roy sur la Côte-Nord en 1941. État de ce qui s'est écrit autour de la route 138, longue colonne vertébrale entre terre et mer le long du Saint-Laurent. Mise en lumière du haïku — petit poème bref — dont la Côte-Nord se veut une sorte de capitale québécoise. Un numéro consacré au prince des lettres du Nord et fils éminent de ses vagues et de ses vents: Gilles Vigneault. Recension d'un livre de Cléophas Belvin publié en anglais: *The Forgotten Labrador*. Mais aussi large ouverture de *Littoral* à une culture innue, essentiellement orale, en train d'advenir à l'écrit. Une littérature innue s'invente sous nos yeux et vient bouleverser toutes nos représentations du Nord, lesquelles étaient, jusque-là, essentiellement définies par l'imaginaire d'auteurs du Sud.

L'histoire dira un jour que les Joséphine Bacon (la chère «Bibitte» de Chloé Ste-Marie, l'auteure de *Tshissinuashitakana/Bâtons à message*) et Rita Mestokosho (l'écrivaine citée par Le Clézio dans son discours du prix Nobel, auteure de *Uashatessiu/Lumière d'automne* avec Jean Désy) furent des pionnières, phares d'une littérature innue dont elles traçaient la voie. Et le roman de Naomi Fontaine, *Kuessipan/A toi*, publié récemment aux éditions Mémoire d'encrier, sera peut-être considéré un jour comme le premier roman «moderne» de la nation innue. Il arrive comme un petit séisme. La jeune écrivaine de 23 ans ose l'authenticité et ne veut plus *«se cantonner au témoignage des origines»*, écrit Pierre Rouxel. Elle regarde la réalité droit dans les yeux, décrivant les travaux, les jours et les nuits dans sa réserve natale d'Uashat. En pleine liberté. Sans les contraintes de «l'indianisme», et parfois contre ceux et celles de sa communauté qui pensent que, ce faisant, elle trahit sa conscience d'Innu.

Retour à bord de *l'airboat*. Nous retraversons vers la rive est dans une fin d'après-midi sans vent. Un soleil pâle descend sur la rivière Saint-Augustin parfaitement étale. Nous avons revêtu nos protège-oreilles. Camille nous adresse un large sourire avant de démarrer sa formidable machine, qui tonne et qui trouve le silence du Nord, aujourd'hui parsemé de mots.

Collaboration spéciale

Remerciements
Mes remerciements à tout ceux et celles qui ont offert leur appui et leur aide quant à l'organisation de ce colloque : Danielle Delorme (Direction générale du cégep de Baie-Comeau), Gilles Landry, Linda Côté et Roland Morin (Direction des études), Luc Rioux (Ressources matérielles), Marie-Claude Dubé, Marilène Gill, Michèle Jomphe et Dany Saint-Laurent (Département des Arts et Lettres), Isabelle Savard et Anne Tremblay (Service des communications), Christiane Signori, Johanne Pelletier et Marie-Line Degagnier (Centre de documentation), Jacques-Luc Pelletier (Reprographie), Serge Roussel (Audiovisuel) et Bernard Lavoie (Vie étudiante).

Merci également à l'historien Pierre Frenette qui nous a quitté au mois de juillet dernier et qui a été l'un des premiers à m'appuyer dans ce projet.

Finalement, toute ma reconnaissance à Marie-José Thériault, fille d'Yves Thériault, pour sa confiance et sa générosité.

Julie St-Pierre
Responsable du colloque

Contributions
Renald Bérubé Anne-Marie Liégaux-Petitjean
Rita Graban Pierre Rouxel
Jérôme Guénette Jimmy Thibeault
Claude La Charité Marie-Ève Vaillancourt
Francis Langevin

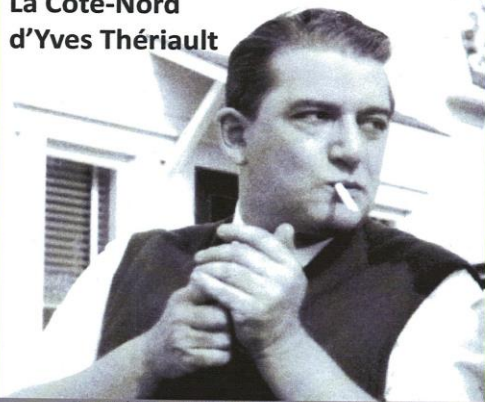
Participation
Le colloque « La Côte-Nord d'Yves Thériault » n'aurait pu avoir lieu sans la participation de :

- Cégep de Baie-Comeau
- Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire, Université du Québec à Rimouski
- Dénat des études de l'Université de Moncton, campus d'Edmundston

Le Cégep de Baie-Comeau présente le colloque:

**La Côte-Nord
d'Yves Thériault**



Yves Thériault, Sainte-Clotilde de Horton (Qc) 1959.
© Michelle Thériault. Reproduction interdite sans autorisation

Programme du colloque
22 septembre 2011



9 h 30
Ouverture et présentation du colloque

9 h 45
Mot de bienvenue
Danielle Delorme,
directrice générale du cégep de Baie-Comeau

10 h
« La Côte-Nord à géométrie variable d'Yves Thériault »
Renald Bérubé, Université du Québec à Rimouski

10 h 30
« Thériault lecteur de Comeau et le *Roi de la Côte-Nord* (1960) ou comment *Life and Sport* (1909) devint une « vie extraordinaire » »
Claude La Charité, Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire – Université du Québec à Rimouski

11 h
« La géographie thériausienne, constitution d'un territoire mythique »
Anne-Marie Liégaux-Petitjean, Université de Cergy-Pontoise (France)

Dîner libre

13 h 30
« Le Labrador d'Yves Thériault dans *La-Passe-au-Grachin* »
Pierre Rouxel, Jérôme Guénette et Marie-Ève Vaillancourt
Cégep de Sept-Îles, Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOG)

14 h
« Ashini ou l'Indien imaginaire du Grand Nord »
Rita Graban, Université Western Ontario (Ontario)

Pause

15 h
« L'individu face au vide de la « modernité » chez Yves Thériault »
Jimmy Thibeault, Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse)

15 h 30
« La régionalité d'Yves Thériault » Francis Langevin,
Université de Moncton (Nouveau-Brunswick)

16 h
Mot de clôture

Credit photo : Derek Lynch, 2011

6^e revue sur l'imaginaire nord-côtier

Jean SAINT-PIERRE • jean.stpierre@hebdoquebecor.com

Une vingtaine de collaborateurs racontent la Côte-Nord en interprétant les écrits de Jacques Cartier, Naomie Fontaine, Jennifer Tremblay... Le 6^e numéro de la revue Littoral sera lancé au Musée régional lors d'un 5 à 7 ce jeudi.



Élève du mois de novembre

L'École de musique de Sept-Îles accorde le titre d'élève du mois à Alexandra Baloi en novembre. La jeune pianiste s'est méritée une paire de billets pour le concert de Matt Herskowitz ce soir. Anne-Sophie Chénard (violin) Jérémy Fortin Cossette (guitare), Julien Nantais (violin), Yasmine Pinette Couture (chant) et Léa Rodrigue (piano) ont été considérés.

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtier, le Grénoc, rappelle que la revue Littoral est le reflet tangible d'un travail accompli selon une démarche rigoureuse. La revue propose un contenu se référant au territoire de Tadoussac à Blanc-Sablon et terre au nord de cette bordure.

«Le sable, l'eau, le sel et le froid définissent cette terre singulière que notre groupe se propose d'explorer par l'étude de textes depuis presque sept ans maintenant. Avec ce sixième numéro, le groupe de recherche confirme la légitimité de ses travaux dans l'actualisation de la question régionale en littérature québécoise», explique la porte-parole du Grénoc, Marie-Ève Vaillancourt. Dans le numéro lancé demain, le fondateur de Littoral, Pierre Rouxel, rend compte des accents lyriques et de la qualité littéraire de la seconde relation du voyage de Jacques Cartier. Jean Royer écrit sur l'émergence de la poésie autochtone. Jean-François Létourneau rédige un commentaire à la suite de sa lecture de Kuessipan de Naomi Fontaine. Jérôme Guénette livre ses impressions à propos du Carrousel de Jennifer Tremblay.

«Il existe bel et bien un imaginaire nord-côtier qui s'inscrit dans une perspective plus large de la littérature québécoise. L'écriture nord-côtier continue d'évoluer. Elle participe au grand tout littéraire québécois», estime Marie-Ève Vaillancourt. La

section des inédits de Littoral publie des œuvres de Jean Sioui, Naomi Fontaine, Vanessa Racine et Laure Morali. La revue se détaillera 10\$ au lancement. Elle

sera ensuite disponible à la Maison du bouquinier, Librairie Côte-Nord, Tabagie Gamache, au Musée de la Côte-Nord et au Cégep de Sept-Îles.

OFFERT PAR
LE NORD-EST - LE PORT-CARLOIS

Gagnez ce livre!

LE SUICIDE

Je vis ma vie. Enfin, j'ai l'impression de vivre. Avez-vous déjà dit une phrase semblable? La plupart des gens ont le désir de vivre, mais il y a parfois des fausses notes. Certaines personnes décident de se suicider. C'est alors que la stupeur et l'incompréhension s'installent. S'il s'agit d'un proche, que de questions, que de tourments, que de tristesse!

Ce livre vous donnera l'occasion de vous délivrer de vos peurs et de vos préjugés, et d'acquiescer des idées réalistes sur la question du suicide. Vous y trouverez une description des diverses facettes de ce problème, des exercices pour

mieux vous connaître et pour savoir comment intervenir. L'auteur vous invite également à mieux comprendre les autres et à respecter leurs choix. Les proches et les intervenants profiteront pleinement de cet outil.

Louis-Georges Désautels offre des services d'aide aux individus et aux organisations de toutes sortes. Titulaire d'une formation universitaire variée (bachelier en psycho-éducation, maître en counseling et en psychopédagogie, diplômé en psychothérapie émotionnelle), il a plus de trente ans d'expérience en éducation et en formation.

La gagnante de la semaine passée : **Yolande Rioux**

Prochain tirage : **mardi 13 décembre 2011**

REMPLEZ-CE COUPON ET DÉPOSEZ-LE AU :

Journal Le Nord-Est
781, boul. Laure, Sept-Îles
G4R 1Y2

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Le Nord-Est, le 7 décembre 2011

www.nordEst.canoe.ca

Le Nord-Est, le mercredi 7 décembre 2011

A SURVEILLER CETTE SEMAINE SUR nordest.canoe.ca

Mercredi :

**Deux vernissages
au Musée**

Jeudi :

**Lancement de la
revue Littoral**

Samedi :

**Tournoi de volley
des îles**

Arts & SPECTACLES

Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère

Le nouveau Littoral se penche sur le naufrage de Walker



Sept-Îles – Selon la légende, à l'époque où le Québec était encore la Nouvelle-France, des Français auraient éteint des phares, ce qui aurait empêché à des navires anglais de remarquer qu'ils se dirigeaient vers le naufrage, donnant ainsi naissance à Pointe-aux-Anglais. Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère (GRÉNOC) consacre un bon bout de son tout récent Littoral sur cette partie de l'histoire du Québec.

MICKAËL BERGERON

C'est plus de 25 pages du numéro d'automne 2011 de Littoral, la revue du GRÉNOC, qui sont consacrées au dossier du naufrage Walker. Selon Pierre Rouxel, membre du comité de rédaction, l'incident est loin d'être anodin. S'il n'y avait pas eu ce naufrage, c'est probablement en 1711 que la Nouvelle-France serait passée aux mains des Anglais, étant donné l'importance de la flotte (70 navires).

Ce seraient huit navires qui ont coulé à l'Île-aux-Ceufs, emportant avec eux 1200 hommes, dans la nuit du 2 au 3 septembre 1711. On apprend aussi au fil de la lecture que Québec n'apprit la visite de cette armada que bien après le naufrage, détruisant le mythe du phare éteint. Le fleuve, particulièrement le long de la Côte-Nord, est assez capricieux pour surprendre tout marin, même expérimenté.

En plus du naufrage Walker, la revue aborde le vocabulaire maritime de Placide Bigneault, les écrits de Jacques-Cartier sur la Côte-Nord, l'achat de l'île d'Anticosti par le célèbre chocolatier, en plus d'étudier différents écrits d'auteurs de la région. On y retrouve d'ailleurs des textes inédits de certains de ces auteurs (Jean Sioui, Naomi Fontaine, Jennifer Tremblay).

Une affirmation nord-côtère
La revue Littoral est faite par des Nord-

Côtiers et sur la Côte-Nord. Elle étudie la littérature de la région et son histoire, le fait même. Par le travail du GRÉNOC, il y a la découverte d'un passé riche en événements, de personnages colorés et importants, mais aussi d'une écriture propre à la région, façonnée par sa réalité peu commune.

Et ce sixième numéro confirme, selon le GRÉNOC, la légitimité de leur travail. «À preuve, les quelque 20 collaborations qui sillonnent ce numéro!» Ils soulignent également la présence d'auteurs nord-côtiers, convaincant qu'il «existe bel et bien un imaginaire nord-côtier qui s'inscrit dans une perspective plus large la littérature québécoise».

Vers le 7e numéro
Bien que la revue soit publiée une fois par année, le GRÉNOC planifie déjà sa prochaine publication, qui se concentrera particulièrement sur Manicouagan et le 75e anniversaire de Baie-Comeau. Il est déjà assuré qu'il y aura une étude sur la bande dessinée Bob Morane et ses aventures à la Manic. Une place sera assurément faite à Yves Thériault, que le groupe étudiera particulièrement au cours des prochains mois. Il y a même des projets de réédition le concernant.

Il y a sept ans, lorsque le groupe de recherche a été mis sur pied, Pierre Rouxel croyait qu'il y avait un bon lot de sujets à



Le comité de rédaction de la revue Littoral, Jérôme Guénette, Marie-Ève Vaillancourt et Pierre Roussel, a présenté leur nouveau bébé lors d'un 5 à 7, au Musée régional de la Côte-Nord, le 8 décembre dernier.

traiter. Aujourd'hui, il est convaincu que le GRÉNOC en a encore pour au moins 20 ans avant d'avoir fait le tour! Et encore... le

GRÉNOC souhaite diversifier ses activités. Comme quoi, l'histoire s'écrit encore tous les jours.

Le nouveau Littoral se penche sur le naufrage de Walker

Selon la légende, à l'époque où le Québec était encore la Nouvelle-France, des Français auraient éteint des phares, ce qui aurait empêché à des navires anglais de remarquer qu'ils se dirigeaient vers le naufrage, donnant ainsi naissance à Pointe-aux-Anglais. Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) consacre un bon bout de son tout récent Littoral sur cette partie de l'histoire du Québec.

8 Les auteurs nord-côtiers



BOUCHARD, HÉLÈNE

La Septilienne Hélène Bouchard a participé à une vingtaine de collectifs d'écriture, signé de nombreux haïkus et quelques articles dans des revues et sur le Web. Elle anime le groupe Haïku Sept-Îles qu'elle a mis sur pied en mars 2009. Elle participe activement à la promotion du haïku et de l'écriture dans sa région. Après *Percées de soleil* (2008), *Petits fruits nordiques* (2011) est son second recueil de haïkus publié aux Éditions David. Hélène Bouchard est membre de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.



CARON, MYRIAM

Conçue en 1974 sur une des îles de Sept-Îles, Myriam Caron marine dans l'imagination depuis longtemps. Elle aborde des sujets à caractère ethnographique et n'a pas peur des questions osées! En 1996, à sa sortie de l'Université Concordia, où elle a effectué des études en cinéma, elle fonde sa compagnie de production de films, PLUG Inc. Un coup de tête la ramène à son port d'attache, Sept-Îles, en 2004. Elle y réalise le documentaire *Nikamun*, lance un projet de cinéastes sur la Côte-Nord et se joint aux équipes de *Méchant Contraste!*, *Kilomètre Zéro* et *Tout le monde dehors!*, à Télé-Québec. À la sortie de son roman autoédité *Génération Pendue* en 2006, elle se fait repêcher par François Avard qui la mène tout droit à Jean Barbe : direction Leméac, l'île tant rêvée. Une version maturée de son roman est parue en 2011. Entre un film de surf, un film d'horreur et un nouveau roman, Myriam Caron planche actuellement sur un livre pour 6 à 12 ans.



GRÉNOC

Fondé en 2005, au Cégep de Sept-Îles, à l'initiative de Pierre Rouxel, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière réunit des chercheurs d'horizons divers, principalement des sphères collégiale et universitaire.

Et qu'ils soient littéraires, historiens, sociologues, géographes, créateurs ou lecteurs avertis, tous les collaborateurs du GRÉNOC ont cet intérêt commun pour la Côte-Nord.

Récits, recueils, études, journaux, notes de voyages ou lettres composent ce corpus varié que le GRÉNOC analyse en tentant de cerner en quoi les textes qui abordent ou traitent de la Côte-Nord présentent un imaginaire particulier, diffèrent d'autres textes québécois, par exemple.



GABRIEL, LUCINDA M.

Lucinda M. Gabriel est une ingénieure civile de profession mais suit l'appel de son âme d'écrire, d'enseigner et d'inspirer. Auteure, conférencière et médium respectée, elle est certifiée Maître Reiki et elle célèbre des mariages et des funérailles.

Lucinda écrit candidement à propos de ses expériences de vie et partage la sagesse qu'elle a gagnée dans l'espoir d'aider les autres à voir la beauté et la perfection de leur propre vie et de leur faire savoir qu'ils ne sont jamais seuls. Elle espère inspirer les gens à découvrir leur raison d'être.



MAILHOT, JENNY

Enseignante, Jenny Mailhot connaît bien les goûts des jeunes lecteurs. Elle sait les toucher et les intéresser par un récit à la fois vivant et intrigant. Elle a profité des commentaires d'un comité de lecture, formé par des élèves de son école, pour peaufiner son texte. Une imagination fertile, des personnages crédibles et d'habiles chutes de chapitres, voilà la recette parfaite d'un excellent roman qui permettra à cette nouvelle auteure de se faire une niche en littérature jeunesse. Ce premier roman annonce d'autres œuvres intéressantes. Après avoir obtenu un baccalauréat en Littérature française et en Enseignement du français au secondaire, Jenny Mailhot se consacre finalement à l'enseignement. Passionnée de lecture, elle tente d'insuffler le goût de lire à ses élèves. Elle s'inspire de ce qui intéresse les jeunes qu'elle côtoie tous les jours afin de trouver des sujets qui les captiveront.



MARQUIS, JULIE

Native de Gagnon, Julie Marquis a passé toute sa jeunesse à Port-Cartier. Elle poursuit ensuite ses études en Langues et lettres au Cégep de Baie-Comeau puis en littérature à l'Université du Québec à Rimouski. Journaliste, rédactrice et conseillère en communication, Julie Marquis est également détentrice d'un certificat en enseignement et se passionne pour l'animation d'ateliers.

Sa maison d'édition, La Marquise décoiffée, publie notamment sa série d'albums jeunesse *Jean D'Arc* (2010-2011). Maintenant résidente de Pont-Rouge, dans la région de Québec, Julie Marquis est aussi l'auteure de *Calineries et autres murmures à l'enfant* (La Marquise décoiffée), un recueil de poésie paru en 2011.



PORLIER FORBES, FERNANDE

Fernande Porlier Forbes, femme de lettres, passionnée de poésie et d'histoire, s'accomplit dans l'écriture. Elle a publié son premier ouvrage en 1985 *Sept-Îles d'hier à aujourd'hui*. Elle a participé à plusieurs salons du livre depuis.

En plus de la lecture, elle s'adonne à la peinture, à la réalisation de tableaux, à l'artisanat et au tricot. Plusieurs projets d'écriture sont prévus sur l'histoire des familles et des noms de rues de Sept-Îles pour 2012-2013.



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU GOLFE

Le 23 mars 1970, il y a 40 ans, naissait la Société historique du Golfe. Ce regroupement a été fondé à l'initiative de plusieurs citoyens soucieux, comme tous les gens qui leur ont succédé, de préserver l'héritage culturel nord-côtier.

Bien que située à Sept-Îles, la SHG a toujours eu, depuis sa fondation, une portée régionale. D'ailleurs, à cet effet, elle s'implique dans différentes facettes de la vie communautaire et publie, depuis 1984, la *Revue d'histoire de la Côte-Nord*. À cette revue contribuent des membres qui s'affairent, avec plaisir et rigueur objective, à explorer, à défricher le passé de notre vaste région... à la manière des explorateurs!



ST-LOUIS, RACHEL

Rachel St-Louis fut reconnue auteure nord-côtère en 2010 par la revue *Littoral*. En 2011, elle offre un quatrième roman à ses lecteurs, *Ces dames du rang d'en haut*. Image d'une époque où les femmes étaient les piliers de la famille, ce roman nous entraîne dans le rang d'en haut : nous y suivons les héroïnes à travers les péripéties de la vie quotidienne.

Rachel St-Louis a voulu donner ses lettres de noblesse à la « parlure » de chez nous tout en utilisant la nouvelle orthographe. L'ancien et le nouveau se côtoient tout en accord.



TANTE CAROLINE

Tante Caroline (Caroline Lajoie-Jempson) est une auteure nord-côtère, interprète et marionnettiste qui se voue aux enfants. Pédagogue de formation, elle écrit et raconte des histoires afin de véhiculer des messages avec une joie de vivre qui la caractérise. Depuis 2001, elle a présenté plus d'un millier de spectacles sur la scène et dans les écoles du pays en se préoccupant de la francophonie en milieu minoritaire.

Enseignante de musique au primaire à la Commission scolaire du Fer depuis 2009, elle poursuit ses projets d'écriture et sa carrière d'artiste pour enfants durant les congés scolaires. Coup de cœur nord-côtier du Salon du livre de la Côte-Nord en 2010, elle nous revient cette année pour la 28^e édition.



Mon cégep
plein la tête!



COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

Concours de photos pour la une du 6^e numéro de la revue *Littoral*!

Sept-Îles, le 3 mai 2012 – Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère (GRÉNOC), avec la précieuse collaboration de mesdames Francine Chicoine et Louise St-Pierre du Camp littéraire de Baie-Comeau, prépare un numéro spécial de la revue *Littoral* qui portera sur l'écriture à Baie-Comeau à l'occasion du 75^e anniversaire de la ville. Le comité directeur est à la recherche de photos de la région pour la couverture et l'intérieur de ce numéro spécial. Il peut s'agir de l'environnement bâti, d'un paysage, d'une nature morte, etc., en autant que le ou les clichés symbolisent ou représentent Baie-Comeau et ses environs. Il est possible de voir la couverture des 6 premiers numéros de la revue *Littoral* en se rendant sur le site suivant pour avoir une meilleure idée du visuel recherché : www.cegep-sept-iles.qc.ca, dans la section « Collège », puis « Revue *Littoral* ».

Les photos doivent être acheminées à l'adresse courriel suivante au plus tard le 8 juin 2012 : grenoc@cegep-sept-iles.qc.ca. Le courriel devra comprendre les informations suivantes : le crédit photo, le titre de la photo, les coordonnées du photographe et le lieu où la photo a été prise. Aucune photo ne sera publiée ou exploitée sans l'autorisation de son auteur.

1^{er} prix (couverture du 7^e numéro de la revue *Littoral*) : 50,00 \$ + un abonnement de 3 ans à la revue *Littoral*.

2^e prix (médaillon de la couverture) : 25,00 \$ + un abonnement de 3 ans à la revue *Littoral*.

3^e prix (intérieur de la revue) : un abonnement de 3 ans à la revue *Littoral*.

Notre mission

Le groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère, le Grénoc, se penche sur l'écriture qui évoque, présente, analyse, étudie, exploite sous un angle ou sous un autre, la Côte-Nord et ses réalités. Par ses activités d'animation et de recherche, le Grénoc réalise des études régionales à partir de ce qui s'écrit à propos de la Côte-Nord, pour mieux la connaître, la comprendre, la développer, l'habiter, la vivre et la faire partager.

Il s'agit d'une perspective d'étude qui prend en compte un vaste territoire allant de Tadoussac à Blanc-Sablon, et s'étendant même au « Nord de la Côte-Nord ». le projet du Grénoc s'enrichit des travaux menés par des collaborateurs nombreux, représentant les diverses communautés (francophone, autochtone et anglophone) et les divers groupes culturels qui habitent ce territoire, et qui sollicite

d'autres institutions aussi préoccupées par le développement de notre région et par la diffusion de la recherche du savoir.

Dans sa nature même, la mission du Grénoc répond, comme en écho, à celle du Cégep de Sept-Îles, dont le groupe de recherche dépend, car elle vient enrichir de façon originale sa mission *recherche*, puisqu'il est une institution d'enseignement supérieur et sa mission *régionale*, puisqu'il est un cégep de région.

– 30 –

Pour information : Marie-Ève Vaillancourt
(418) 962-9848, poste 242
marie-eve.vaillancourt@cegep-sept-iles.qc.ca

**Réseau Info Éducation AMEQ en ligne**

FERMER CETTE FENÊTRE

IMPRIMER



Cégep de Sept-Îles

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière et le Cégep de Sept-Îles lancent la collection Les Cahiers du Grénoc

Le jeudi 8 novembre 2012

Depuis le temps qu'il y rêvait! Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, le Grénoc, verra enfin l'aboutissement d'un projet qui couvait depuis la création du groupe à l'occasion d'un 4 à 6, le 16 novembre prochain à la bibliothèque du Cégep de Sept-Îles.

Les co-directeurs du groupe de recherche, Marie-Ève Vaillancourt, Jérôme Guénette et Pierre Rouxel, souligneront en effet la parution du premier numéro de la collection intitulée Les Cahiers du Grénoc. Cette collection, à laquelle rêvait le Comité directeur, se consacrera à l'édition de textes inédits, à la reproduction ou à la réédition de certains ouvrages, marquants, méconnus ou un peu tombés dans l'oubli, au cœur desquels la Côte-Nord québécoise est présentée sous ses différents aspects : géographiques, historiques, sociaux, culturels, identitaires. Par ce projet, le Cégep de Sept-Îles et son Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière s'assurent ainsi de la diffusion, de la pérennité, de la reconnaissance et de l'étude de ces textes qui rendent compte de l'intérêt et de la singularité de l'imaginaire nord-côtier.

Le Grénoc et le Cégep de Sept-Îles sont donc fiers de lancer, suite à une entente de reproduction conclue avec les Éditions du dernier havre, leur premier Cahier de la collection avec une œuvre significative du corpus nord-côtier en mettant à l'honneur l'écriture d'Yves Thériault dans le roman La Passe-au-Crachin, paru en 1972 chez Ferron éditeur. Cette œuvre s'est vite imposée à cause de son propos, nettement nord-côtier, qui était presque tombé dans l'oubli au profit d'autres œuvres phares de Thériault (Ashini, Agaguk, Les temps du Carcajou, etc.)... alors qu'il permet d'alimenter la réflexion sur le traitement de l'imaginaire du territoire couvert par les travaux du groupe de recherche. L'œuvre de Thériault est par conséquent précédée d'une introduction qui s'attarde à la représentation de la Côte-Nord dans le récit par le biais des dimensions référentielle, poétique et symbolique. Un dossier critique,

alimenté par Francis Langevin (Université de Toronto) et le spécialiste d'Yves Thériault, Renald Bérubé, accompagne également la reproduction de La Passe-au-Crachin.

Le 16 novembre prochain, à la bibliothèque du Cégep de Sept-Îles, le premier Cahier se détaillera à 15,00 \$ (txs incluses). L'invitation est lancée à tous les amoureux de la littérature... et de la Côte-Nord!

Pour plus d'information:

Organisation:

Cégep de Sept-Îles

Adresse:

175, rue De La Vérendrye

Sept-Îles, Québec

Canada, G4R 5B7

www.cegep-sept-iles.qc.ca

FERMER CETTE FENÊTRE

IMPRIMER

Les Cahiers du Grénoc voient le jour

Vincent BRETON • vincent.breton@quebecormedia.com

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, le Grénoc, lancent la collection Les Cahiers du Grénoc vendredi. Cette collection se veut une vitrine des ouvrages dont la Côte-Nord est au cœur.

Le premier titre de cette collection sera *La Passe-au-crachin*, d'Yves Thériault. Les autres titres ou auteurs ne sont pas encore confirmés. Le but de cette collection est de mettre de l'avant les

textes parus mais méconnus qui traitent de la Côte-Nord. «Il faut faire connaître, clame Jérôme Guénette, chercheur au Grénoc. On veut faire la réédition d'ouvrages marquants mais mal connus.»

Marie-Ève Vaillancourt, co-directrice, a émis par voie de communiqué que «par ce projet, le Cégep de Sept-Îles et son Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière s'assurent ainsi de la diffusion, de la pérennité, de la reconnaissance et de l'étude de ces textes qui rendent compte de l'intérêt et de la

singularité de l'imaginaire nord-côtier».

Le Grénoc se penche depuis plusieurs années sur la littérature nord-côtière. Depuis leurs débuts, les chercheurs s'attardent à animer, lire et commenter la vie culturelle et littéraire sur la Côte-Nord ou qui traite de cette région. «Après cinq ou six ans, on était rendu à diffuser cette littérature là», a commenté M. Guénette.

Le groupe de recherche diffuse aussi la revue *Le Littoral*. Cette publication vise à aider les auteurs en émergences ou inédits à se faire connaître.



Vol. 2, no 10

21 novembre 2012

**INVITATION SPÉCIALE : Lancement
du numéro 7 de la prestigieuse revue**

littoral

Le Cégep de Sept-Îles, le Camp littéraire de Baie-Comeau et le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) vous invitent au lancement du 7^e numéro de la revue *Littoral*, un numéro spécial consacré à l'écriture à Baie-Comeau. Une conférence intitulée *La Côte-Nord littéraire : institutions, production et réception* sera prononcée par les co-directeurs de la revue à cette occasion.

Le jeudi 6 décembre 2012, lors d'un
5 à 7
(buffet gratuit)
Au Carrefour Maritime
(Marina de Baie-Comeau)

 * Svp, réserver votre place au 418-296-2620.

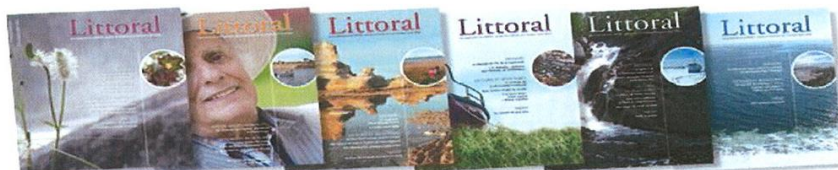
LES GRANDES CONFÉRENCES

Dans le cadre des **Grandes Conférences**, le CLBC a profité de l'occasion pour inviter les membres du comité directeur du *Grénoc* à nous faire part de leurs perceptions concernant la vie littéraire dans notre milieu et cela, après sept années de recherche dans le domaine. Dans une conférence intitulée *La Côte-Nord littéraire : institutions, production et réception*, les chercheurs nous brosseront un tableau de la situation et dégageront les

perspectives à venir.

La conférence sera suivie du lancement du 7^e numéro de la revue *Littoral* que l'on pourra se procurer sur place. Ce 7^e numéro, dont plus de la moitié est consacrée à « **Baie-Comeau et l'écriture** » pour souligner le 75^e anniversaire de la ville, réunit pas moins de 13 articles sur la question, écrits par 9 collaborateurs différents.

Un vin de l'amitié et un buffet viendront clôturer ce 5 - 7 littéraire.



MERCI À NOTRE PARTENAIRE :

BIBLIOTHÈQUE
Alice-Lane

UN ÉVÉNEMENT MARQUANT POUR
LA LITTÉRATURE DE LA CÔTE-NORD

Agenda

Voir détails sur le
calendrier du site
Web.

★★★★

• Automne

- Cinéma sur
Auteur
26 novembre
- Déjeuner
d'atelier
30 novembre

- Lectures
Vagabondes
3, 4, 5 décembre

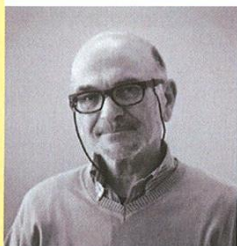
Lancement de la revue littoral

6 Décembre

Retrouvez ce bulletin et
tous les autres sur le site
web :

[http://camlitteraire
debaiecomeau.org](http://camlitteraire
debaiecomeau.org)

LE GROUPE DE RECHERCHE DU GRÉNOG



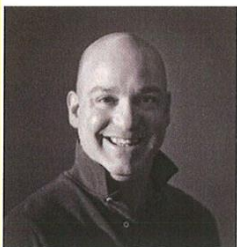
Pierre Rouxel est enseignant de langue et de littérature au Cégep de Sept-Îles, il est aussi le fondateur du GRÉNOG / Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière et codirige la revue **Littoral**. Pierre Rouxel est titulaire d'un doctorat en études littéraires (Université d'Ottawa), et d'une maîtrise en lettres (Université Laval / Université de Rennes). Sa thèse de doctorat portait sur « Claude-Henri Grignon (1894-1976), polémiste (1916-1943). Introduction à Claude-Henri Grignon ». Établi à Sept-Îles depuis 1972, toute sa carrière se concentre sur la Côte-Nord et son histoire. Membre de la Société historique du Golfe de Sept-Îles, il dirige, entre 1985 et 2002, la publication de la *Revue d'histoire de la Côte-Nord* à Sept-Îles. Ses lectures et ses publications l'amènent peu à peu à s'intéresser à ce qui s'écrit « sur » la Côte-Nord, par des écrivains nord-côtiers, et des écrivains venus d'ailleurs. En collaboration avec le Cégep de Sept-Îles et des collègues, il fonde en 2005 le **GRÉNOG** (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière). Afin de donner davantage d'envergure aux travaux du groupe, le **GRÉNOG** publiait en décembre 2006 le 1er numéro de sa revue

annuelle **Littoral** qui fait se côtoyer des collaborateurs d'origines et de compétences diverses, mais tous intéressés par la Côte-Nord et ses représentations dans l'écriture.



Marie-Ève Vaillancourt
M.A. Université Laval
Littérature
Directrice adjointe des études
Cégep de Sept-Îles

Spécialiste de la littérature du quinzième siècle, elle a mis à profit ses connaissances pendant les années qu'elle a enseigné au collégial. Aujourd'hui membre de la direction du Cégep de Sept-Îles, Marie-Ève Vaillancourt continue de garder contact avec la littérature par sa participation active aux travaux du GRÉNOG.



Jérôme Guénette
M.A. Université de Montréal
Études françaises
Professeur au Cégep de Sept-Îles
Département des Langues et lettres

Principalement par le biais de l'étude des récits auxquels il s'intéresse depuis sa formation spécifique en littérature québécoise, Jérôme Guénette cherche à voir comment l'espace nord-côtier influencent les discours romanesques. La poésie contemporaine l'intéresse aussi.



Fondé en 2005, au Cégep de Sept-Îles, à l'initiative de Pierre Rouxel, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière réunit des chercheurs d'horizons divers, principalement des sphères collégiale et universitaire.

Et qu'ils soient littéraires, historiens, sociologues, géographes, créateurs ou lecteurs avertis, tous les collaborateurs du GRÉNOG ont cet intérêt commun pour la Côte-Nord, et particulièrement celle que présentent les textes. En effet, récits, recueils, études, essais, journaux, notes de voyages ou lettres composent ce corpus varié que le GRÉNOG analyse en tentant de cerner en quoi les textes qui abordent ou traitent de la Côte-Nord présentent un imaginaire particulier, différent d'autres textes québécois, par exemple.

Mission. Faire l'inventaire en les lisant et les commentant des textes qui disent, dans des langages divers, l'immense région qu'est la Côte-Nord. Par écriture nord-côtière, on entend tout texte qui parle de la Côte-Nord, de façon concrète, imagée, symbolique, précise ou allusive: on définit alors l'écriture nord-côtière à partir du référent textuel géographique, historique ou culturel; par textes, on entend tout type de textes, littéraires ou non; par la lecture, le commentaire et l'analyse, on cherche à comprendre comment s'élabore la représentation de la Côte-Nord dans les textes.

-Mener à bien des projets d'éducation, d'animation, de diffusion et de sensibilisation.

-Publier une revue annuelle, **Littoral**, afin de rendre compte de ses travaux de recherche.

Haïku

DireleHaiku.com

ADRESSE COURRIEL

clbc@camp litteraire debaiecomeau.org

39, avenue Marquette
Baie-Comeau (Québec). G4Z 1K4
Téléphone : 418.296-2620
Télécopieur : 418.296-4883

SITE INTERNET

camp litteraire debaiecomeau.org

[↔ Ouvrir une session](#)[↔ Abonnez-vous](#)[? Aide](#)

Recherche sur le réseau

[Accueil](#)[Emplois](#)[Événements](#)[Formations](#)[Chroniques](#)[Annonces](#)[Fournisseurs](#)[Abonnement](#)[Nous joindre](#)[RETOUR](#)[TRANSMETTRE](#)[IMPRIMER](#)[SAUVEGARDER](#)

Cégep de Sept-Îles

Le Camp littéraire de Baie-Comeau et le Grénoc soulignent la parution du 7e numéro de la revue Littoral

Le vendredi 23 novembre 2012

En collaboration avec le Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC), le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère du Cégep de Sept-Îles, le Grénoc, soulignera la sortie du 7e numéro de la revue Littoral à l'occasion d'un rendez-vous spécial qui se déroulera à Baie-Comeau le 6 décembre prochain. C'est à l'invitation du CLBC que le Comité directeur prononcera en effet une conférence intitulée La Côte-Nord littéraire : institutions, production et réception.

Ce 7e numéro, dont plus de la moitié est consacrée à « Baie-Comeau et l'écriture » pour souligner le 75e anniversaire de la ville, réunit pas moins de 13 articles sur la question, écrits par 9 collaborateurs différents. Il y est à la fois question de Mgr Bélanger, du CLBC, de théâtre professionnel et même de Bob Morane! Le Grénoc tient d'ailleurs à remercier vivement mesdames Francine Chicoine et Louise St-Pierre qui ont grandement contribué à la réalisation de ce dossier sur Baie-Comeau. À la lecture de cette nouvelle parution, les lecteurs constateront que des thèmes majeurs émergent naturellement du corpus nord-côtier, toutes sections confondues. La littérature de voyage, le pouvoir attractif de la Côte, le territoire comme point d'ancrage d'un imaginaire débridé et la rencontre de l'autre sont ainsi autant de sujets qui activent la plume des auteurs qui ont pris, consciemment ou non, la Côte-Nord comme prétexte de leur discours.



GRÉNOC

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère a vu le jour au Cégep de Sept-Îles au cours de l'année 2005-2006. Ses principaux objectifs sont de faire l'inventaire, de relire et de commenter des écrits qui décrivent la Côte-Nord. Il a pour but de mener à bien des projets visant le recensement, la sensibilisation, la diffusion, l'animation et l'éducation, notamment par la publication annuelle d'une revue rendant compte de ses travaux.

Le 6 décembre prochain, à compter de 17 h, à la marina de Baie-Comeau située au 20 avenue Cartier, la revue Littoral se détaillera 12 \$ (taxes incluses). Elle sera ensuite disponible aux points de vente habituels, soit à la Maison du bouquinier, à la Librairie Côte-Nord, à la Tabagie Gamache, au Musée régional de la Côte-Nord, au Cégep de Sept-Îles et à la Librairie A à Z (Baie-Comeau), au coût de 12 \$ plus taxes. L'invitation est lancée à tous les amoureux de la littérature... et de la Côte-Nord!

Pour plus d'informations:

Organisation:

Cégep de Sept-Îles

Adresse:

175, rue De La Vérendrye
Sept-Îles, Québec
Canada, G4R 5B7

www.cegep-sept-iles.qc.ca

Nouvelles les plus consultées

Aujourd'hui Semaine Mois

L'apprentissage précoce de la musique accentue le développement du cerveau
Université Concordia

Arts visuels : un nouveau programme d'études au
Cégep de Saint-Hyacinthe

Une bourse de 5000 \$ pour une finissante en soins
infirmiers du Cégep Beauce-Appalaches

Le programme de techniques pharmaceutiques
obtient l'agrément du CCAPP

La Fondation du Cégep de Drummondville soutient

De la même organisation

Cégep de Sept-Îles - Nomination de Drishtysingh
Ramdenne à titre de coordonnateur scientifique de
l'Institut technologique de maintenance industrielle

Nouveau pavillon au Cégep de Sept-Îles

Le Cégep de Sept-Îles met en place un institut
nordique de recherche en environnement et en
santé au travail

Une unité clinique de soins infirmiers au Cégep de
Sept-Îles

Littoral

Le dernier numéro de la revue *Littoral* est maintenant disponible. *Littoral* est une publication du GRÉNOC, groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière. Ce n° 7 de la revue présente un spécial sur « Baie-Comeau et l'écriture ». Voir [Table des matières](#).

Reportage de Madeleine Ross : entrevues avec Pierre Rouxel, Jérôme Guénette et Francine Chicoine :



PARTAGER:



Chargement

▲ LITTORAL n°7

GRENOC, 2012
ISSN : 1911-5237
12.00\$



Dans cette superbe publication du groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière, le haïku est particulièrement à l'honneur.

1. Nicole Houde évoque le parcours littéraire de Francine Chicoine, très connue ici pour ses actions autour du haïku et là-bas également pour d'autres textes ou animations.

« L'écriture de Francine Chicoine, d'une finesse indéniable, subtile et sensible, est portée par des personnages prégnants. La précision, la justesse des termes et l'humour participent à l'élaboration d'une parole poétique ancrée dans la nordicité. L'ampleur de son souffle fait songer à la mer, et c'est vrai, la mer est bien là, flux et reflux, tant dans la forme que dans le contenu; les paradoxes qui alimentent son œuvre, à savoir l'immensité et le minuscule, l'infini et l'instant, créent, à mon avis, cet effet de flux/reflux. »

craquements
la glace parle
de marée montante

Ploc; la lettre du haïku n° 62 – page 15 – © Février 2013, Association pour la promotion du haïku

au bord du fleuve
des inukshuks de glace
dressés par la marée

2. Claude Rodrigue fête les noces de bois du Groupe-Haïku de Baie-Comeau¹. Il nous raconte son histoire, ses nombreuses activités et nous explique l'organisation de leurs kukaï. Ici, pas de vote ou de jugement de valeur. Tout repose sur l'échange et l'entraide, le partage et le respect.

3. Louise Saint-Pierre, coordinatrice du Camp littéraire de Baie-Comeau, revient sur l'évolution et le rayonnement de cet organisme. Nous ne connaissons en France qu'une de ses actions, peut-être pas la moindre, le camp haïku annuel, mais ce n'est pas moins de dix activités permanentes que le camp littéraire organise au fil des ans. « Devenu un véritable outil de développement social et culturel dans son milieu ainsi qu'un acteur important dans le domaine littéraire », la structure souffre, malgré sa renommée, de la baisse du soutien financier de certains partenaires². Souhaitons lui de traverser avec succès cette tempête.

4. Claude Rodrigue analyse le dernier recueil de Claude Marceau, *Balade en Boréalié*³. Il constate que l'auteur sollicite essentiellement la vue (75% des haïkus) et l'ouïe (12%). « Marceau s'adresse au regard en photographiant avec l'iris et non l'argentique ou le numérique ses rencontres dans la forêt boréale. »

dans la chute irisée
arc-en-ciel dans l'arc-en-ciel
une truite

Claude Rodrigue présente ensuite un *Hymne à la saline des mots*, une lecture libre de *Saisons de sel* de Claude Marceau, qui « évoque la nature, principalement l'eau en, bordure du fleuve Saint-Laurent, de Tadoussac à Natashquan. »

joyau d'enfant
un éclat de verre bleu
lissé par les vagues

5. Meriem Fresson quant à elle recense *S'agripper aux fleurs*⁵ : « Trois voix et trois parcours de vie pour commencer à dire la diversité de ce que signifie 'se sentir innue'. Trois femmes pour faire passer les mots nomades des esprits aux lèvres, des lèvres aux oreilles, des oreilles à la page, des tripes à la page. »

rivière tant convoitée
la Romaine⁶ vue du hublot
un étroit sillon
Shan dak

6. Le mot de la fin appartient à Francine Chinoine qui nous parle de la magie du Camp Haïku de Baie-Comeau et publie sur deux pages un florilège des haïkus des participants.
Choix difficile. J'ai particulièrement apprécié :

cimetière
le sourire de l'ange
au bras cassé
France Cayouette

par devant les fleurs
les fesses du jardinier
beau massif
Catherine Laratte

envol des oies blanches
imaginer le chasseur
sur la toile
Claude Rodrigue

7. À noter aussi un bref article sur un atelier de micronouvelle animé par Francine Chicoine.

« La micronouvelle est un peu à la prose ce que le haïku est à la poésie : elle peut varier d'à peine quelques mots à un maximum d'une centaine. »

Voilà peut-être, je laisse les spécialistes en débattre, une voie que pourrait emprunter le 'haibun sans haïku'...

L'ARBRE

Il s'apprêtait à faire tomber l'immense cèdre. Alors qu'il poussait sur le tronc, il vit son enfant courir vers lui. En l'espace d'un instant, sa vie s'écroula.

- *Arlette Morneau*

1. Pour l'occasion, les éditions du Bourdon ont publié le recueil collectif *Le fleuve à nos pieds*. Voir *Ploc; la lettre du haïku* n°58.
2. Lesquels devraient se documenter sur l'effet multiplicateur de l'investissement culturel. Voir à ce propos *La parabole des Tuileries* : <http://www.youtube.com/watch?v=0E4awMcrlEk>
3. Voir également *Ploc; la lettre du haïku* n°37.
4. Voir également *Ploc; la lettre du haïku* n°57.
5. Voir également ci-dessous.
6. Communauté innue.

André Michel Un artiste amoureux de la culture amérindienne



À Québec, la rencontre entre André Michel et Jean-Marie McKenzie est un élément marquant de la culture autochtone. Le récit d'une amitié improbable entre un français et un Innu. (Photo: courtoisie)

Sept-Îles – Dans «Le peintre et l'Amérindien», Michel Noël s'est intéressé à la rencontre entre André Michel et Jean-Marie McKenzie à Sept-Îles sur la Côte-Nord. Un moment marquant ayant fait naître chez l'artiste-peintre un très grand intérêt envers la culture autochtone et qui n'a fait qu'accroître au fil des années.

ÉRIC MARTIN

Reconnu comme le fondateur du Musée régional de la Côte-Nord et du Musée Shapourian, André Michel entretient toujours des liens étroits avec la Côte-Nord. Une région où il a habité plus de 19 ans qui est présente dans plusieurs de ses œuvres. C'est à cet endroit qu'il a fait connaissance avec l'auteur de ce livre, Michel Noël.

«On se connaît depuis longtemps. À l'époque où j'habitais à Sept-Îles, au début des années 70, il travaillait pour le ministère des Affaires amérindiennes et ensuite au ministère de la Culture où il s'est occupé du dossier autochtone. Il connaît très bien mon implication sociale et mes réalisations. À La Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire que j'ai fondée, on a eu la chance de se croiser à nouveau», souligne l'artiste qui avait lancé il y a plus d'un an le livre «Minoos» en hommage à sa fille à qui il a transmis les rites du passage amérindien.

Se refusant à écrire sa vie, l'artiste croit sincèrement qu'il a encore de nombreuses années devant lui en raison de son très bon état de santé. À maintes reprises, il a souligné son intérêt à faire part de l'histoire d'amitié qu'il entretient

avec Jean-Marie McKenzie, un chasseur et trappeur innu qu'il a côtoyé jusqu'à son décès. Un deuil qui l'a amené à quitter la région pour s'établir ailleurs à Québec.

«Dans ce livre, il n'y a pas d'histoire d'amour, de bagarre, de meurtres. À travers des anecdotes de ma vie dans les bois avec Jean-Marie McKenzie, l'auteur réussit très bien à cerner ce que nous vivions, à comprendre les non-dits. Jean-Marie était un homme de peu de mots. Une véritable force tranquille. Nous étions si différents, mais pourtant semblables. C'est une amitié marquante à mes yeux qui a fait naître un véritable intérêt envers la culture innue, son âme», explique M. Noël.

Le militantisme se poursuit

Actuellement, André Michel est impliqué dans le dépôt d'un projet au gouvernement pour faire reconnaître la Journée nationale des autochtones, le 21 juin, comme un jour férié au même titre que la fête du Canada et la Saint-Jean-Baptiste. «Les autochtones étaient là bien avant les Québécois. Ils se sont établis sur le territoire. Ceci se doit d'être reconnu à sa juste valeur», lance-t-il.

Encore aujourd'hui, l'artiste-peintre croit que les préjugés entretenus par les blancs et les Autochtones ont la vie dure. Un élément qu'il a constaté avant même que la construction de La Maison amérindienne à Mont-Saint-Hilaire ne soit entamée. «On m'a menacé, intimidé. À un certain moment, j'ai même eu peur pour ma vie», affirme-t-il. Heureusement, l'habitat au Québec et il y a la une plus grande ouverture à la différence.»

18 Le Nord-Est, le mercredi 8 janvier 2014 nordest.ca SECTION RÉGIONALE

Des livres qui s'intéressent à la Côte-Nord

Quelques livres publiés récemment s'intéressent à la vaste Côte-Nord du golfe Saint-Laurent. La région est dépeinte à travers des contes, poèmes, récits, romans historiques et biographie.

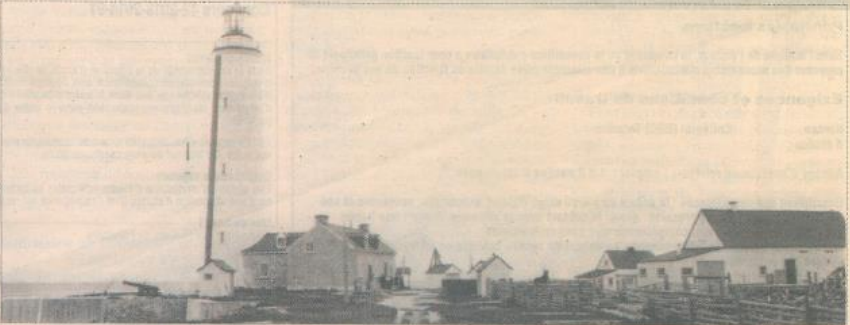
PAR JEAN SAINT-PIERRE
jean.saint-pierre@quebecmedia.com

Le conteur de Sept-Îles Simon Gauthier publie en décembre «Le Pirate et le gardien de phare» aux éditions Didier jeunesse. Le lancement a été effectué dans sa ville natale sur la Côte-Nord un peu avant sa mise en vente prévue en janvier au Québec.

Les gardiens de phare sont aussi à l'honneur dans une série de quatre romans historiques de Michel Langlois touchant l'île d'Anticosti. Le premier livre «Les gardiens de la lumière» est paru en octobre aux éditions Hurtubise. Il nous transporte à la fin des années 1800 à la Pointe Ouest de l'île. Le deuxième tome est annoncé pour février 2014.

À propos d'Anticosti, l'historien Luc Jobin a lancé en novembre un DVD intitulé «Les petites histoires de la grande île».

Les éditions Multimondes offrent aux lecteurs depuis novembre «Dr Stanley Vollant : Mon chemin innu». Sous la plume



de Mathieu-Robert Sauvé, le livre biographique évoque le périple amorcé sur la Côte-Nord par le médecin natif de Pessiamit.

Notons que la jeune poétesse innue Natasha Kanapé Fontaine a reçu en novembre le Prix de la Société des écrivains francophones d'Amérique pour son premier recueil «N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures» (éditions: Mémoire d'encrier). L'auteure native de Sept-Îles Stéphanie Pelletier a aussi été honorée du Prix littéraire du Gouverneur général. Elle a publié chez Léméac «Quand les guêpes se taisent».

Les Presses de l'Université Laval ont imprimé récemment «Infirmières de colonie. Soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972». Des gardes-malades d'autrefois qui ont prati-

qué en régions éloignées comme la Minganie et la Basse-Côte-Nord témoignent de la pratique des soins de santé.

Dans un livre des éditions Vignaud sur l'histoire des Madelinots, l'auteure Chantal Naud explique les motifs et les déplacements des gens des Îles-de-la-Madeleine qui ont peuplé des villages comme Natashquan et Havre-Saint-Pierre.

Le Phare de la Pointe Ouest de l'île d'Anticosti est le théâtre de quatre romans historiques. PHOTO: ARCHIVES

LE DEVOIR

Libre de penser

Le froid : l'habiter ou le fuir?

Gilles Vigneault — comment ne pas l'évoquer ici? — chante «Mon pays, c'est l'hiver». Peut-être sera-ce le seul pays que nous aurons jamais, d'ailleurs.

9 janvier 2014 | Monique Durand - Écrivaine* et collaboratrice du Devoir, elle a prononcé récemment une conférence à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines en France, dans le cadre d'un colloque international portant sur le froid. En voici des extraits. | Actualités en société



Photo : François Pesant Le Devoir
Gilles Vigneault et Robert Charlebois chantent les beautés de l'hiver québécois.

Le froid, et son incarnation dans l'hiver, la neige et les tempêtes, pourrait définir une âme québécoise depuis toujours trempée dans le paradoxe. Comme une génétique inscrite dans le désir d'hiver et, en même temps, son repoussoir.

État endémique d'écartèlement, de tiraillement. On aime vivre dans ce désert où les tempêtes viennent s'engouffrer, mais on ne rêve que de s'en échapper, partir avec la banquise vers des lointains idylliques et des recommencements fabuleux, quitter à jamais ce pays extrême où le froid raccourcit les jours de son peuple à force d'hivers.

Il n'est ni de lieu ni d'état où l'on ne ressente plus viscéralement ce pays non-pays appelé Québec. Quand le sol veut s'arracher, quand les fenêtres des maisons vibrent de vent et de poudrierie, quand le fleuve déchaîné se brise en rangs d'écume. Alors on rentre en soi, on se recroqueville. Désordre au-dehors. Calme, exultation tranquille au-dedans. Moment de présence à nul autre pareil au fond duquel, curieusement, on n'aspire qu'à une chose : être ailleurs, sous des cieux moins hostiles.

On rêve de temps doux, de températures clémentes, ah ! vivre enfin ! Sous quelques palmiers peut-être. C'est Robert Charlebois chantant : « *Demain l'hiver, je m'en fous, je m'en vais dans le sud au soleil...* » Oui mais, une fois rendu sous les palmiers, ne désirer que les lèvres bleues des routes de givre entre Sept-Îles et Port-Cartier, Rimouski et Mont-Joli, Montréal et Saint-Hilaire. État paradoxal. Déchirement. C'est le même Charlebois qui chante : « *Je reviendrai à Montréal, me marier avec l'hiver.* »

Solitude magnifique. Que de flocons à penser et d'éclaircies à imaginer. Du temps pour parler à tous ces oiseaux qui peuplent nos têtes. Du temps enfin. Oui, mais aussi solitude lourde. Enfermement. Désœuvrement. Absence.

Modernité

Bien sûr, la modernité a rattrapé l'hiver et nos modes de vie. Nous nous sommes inventé des villes souterraines pour échapper au froid mordant, des villes qui ne sont plus dépendantes des éléments. Plus besoin de mettre le nez dehors. Métro, boulot, dodo sous la terre gelée. Nous nous sommes inventé des villes-murs, comme à Fermont, dans le nord du Québec, où les trois quarts de la population vivent dans un immense édifice, appelé « le mur », dressé contre les vents du nord.

Nous avons même inventé un mot, « nordicité », dont la paternité revient à un géographe québécois, Louis-Edmond Hamelin. Il fallait accepter le nord en nous. Et se réconcilier avec l'idée que Jacques Cartier, plutôt que d'aboutir en Caroline du Sud, a eu l'idée saugrenue d'entrer en Amérique par la terre de Caen, les icebergs et le fleuve-scorbut. Le mot « américanité » est né, il nous semble, à peu près en même temps dans notre vocabulaire. Nous allions désormais assumer notre expérience continentale et prendre l'hiver à bras-le-corps, vêtus de nos vêtements thermos et autres Kanuk. Bonjour l'hiver, enfin réhabilité !

Mais des centaines de milliers de Québécois s'envolent encore chaque fin d'automne pour humer les hibiscus et les citronniers de la Floride, partis à la première feuille tombée, revenus au premier bourgeon qui éclate. Mais, dans les villes, nous continuons à courir d'une maison chauffée à une voiture chauffée à un stationnement chauffé à un bureau chauffé. Évacuer le froid de nos vies. L'éluder. Faire comme s'il n'existait pas.

Nos frères et nos soeurs autochtones du Nord, de tout temps, semblent avoir mieux assumé leur destin emmaillé à l'hiver. Leur littérature naissante témoigne du froid plutôt comme une figure d'apaisement. « *Je deviens l'hiver pour me reposer* », écrit la poète de Mingan, Rita Mestokosho. « *La neige recouvre le lac. Tout repose, les âmes anciennes et les familles en vacances* », écrit aussi Naomi Fontaine de Sept-Îles. Le froid devient ainsi lieu, état, pour se poser, se déposer.

Alors, habiter ou fuir ? Les deux. Besoin des deux, d'habiter et de fuir, contradiction, antinomie, sorte d'incomplétude ontologique qui définit depuis toujours peut-être la psyché québécoise. Habiter parce que l'on peut fuir. Et fuir parce que l'on peut habiter. S'implanter ou s'en aller : tel fut le dilemme dès le commencement. Parmi ceux qui en avaient les moyens, les arrivants en Nouvelle-France furent nombreux, plus de la moitié, à choisir de rentrer dans la mère patrie.

Le « *fou feu froid de la neige* », écrit Gaston Miron, a fait de nous des êtres paradoxaux et peut-être un peu schizoïdes, semant en nous un sentiment d'insuffisance. De manque. Comme chaque fois que revient l'automne, comme une petite mort. On ne s'y habitue jamais.

Mais voilà, ces petites morts sont en même temps des chemins de connaissance, des pistes délicates tracées dans l'éventail des sentiments humains, elles sont ce qui nous rend l'existence infiniment désirable et précieuse. L'hiver, parce qu'il y a le fol et si court été et la brise moelleuse de juillet.

C'est ainsi que le froid, la neige et les tempêtes nous ont fait écrire. Sur tous les tons et dans tous les registres. De l'enfermement oppressant du poème *Soir d'hiver* d'Émile Nelligan... « *Ah ! comme la neige a neigé !/Qu'est-ce que le spasme de vivre* »... à la luminosité quasi extatique du poème *La neige* d'Anne Hébert... « *La neige nous met en magie/blancheur étale/plumes gonflées/où perce l'oeil rouge de cet oiseau/Mon coeur* »... à l'inoubliable et exaltée *Marche à l'amour* de Gaston Miron : « *par le mince regard qui me reste au fond du froid/j'affirme ô mon amour que tu existes* ».

Le froid est et restera au fondement de ce que nous sommes, la fondation de notre demeure. Une demeure où se mêlent des matériaux composites : candeur et nostalgie, joie de vivre et dépression, victoires et défaites. On peut voir dans l'hiver tout et son contraire. La prison. Et la folle furieuse liberté, la flamboyante solitude dans l'air sauvage. C'est selon les jours et les périodes de la vie.

Gilles Vigneault — comment ne pas l'évoquer ici ? — chante « *Mon pays, c'est l'hiver* ». Peut-être sera-ce le seul pays que nous aurons jamais, d'ailleurs. Celui-là éternel, sans possibilité d'être confisqué, désossé, refusé. À moins que les changements climatiques viennent tout bousculer dans un avenir aujourd'hui insoupçonnable.

Monique Durand - Écrivaine* et collaboratrice du Devoir, elle a prononcé récemment une conférence à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines en France, dans le cadre d'un colloque international portant sur le froid. En voici des extraits. *L'auteure est membre du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière affilié au cégep de Sept-Îles.*

Salon du livre de la Côte-Nord

Près de 9 000 visiteurs répondent à l'invitation

Sept-Îles – Malgré des conditions climatiques difficiles qui ont obligé six écoles de la région à rebrousser chemin, ce qui a empêché 500 jeunes de participer à ce rendez-vous littéraire tant attendu, le comité organisateur de la 30^e édition du Salon du livre de la Côte-Nord estime que près de 9 000 visiteurs se sont présentés au Cégep de Sept-Îles au cours du week-end. Un résultat similaire à celui obtenu lors de l'édition précédente.

ÉRIC MARTIN

« Cette édition a commencé avec certaines inquiétudes dues aux intempéries de jeudi. On avait vraiment hâte que le printemps soit au rendez-vous. On a eu peur pour notre achalandage, mais les conditions météorologiques nous ont été favorables pour les trois derniers jours. J'ai fait le tour des exposants et des libraires. Sans me dévoiler de chiffres, ils semblaient très satisfaits de leur participation au salon », souligne la directrice générale par intérim, Diane Gagné.

Cet événement littéraire a permis au public d'aller à la rencontre d'une soixantaine d'auteurs tels que Marie Laberge, Dominique Demers, Tristan Demers, Richard Petit, Caroline Allard, Martin Michaud, Patrice Coqueureau et Camille Bouchard, en plus de proposer une programmation riche et diversifiée comportant plus de 75 activités, dont certaines hors les murs.

Par exemple, la 2^e édition de Lit sur scène, organisée en collaboration avec la Bibliothèque Louis-Ange-Santerre, qui a attiré plus d'une soixantaine de personnes.

« Encore une fois, les auteurs jeunesse se sont montrés très disponibles. Ils ont fait de très belles animations. Le spectacle jeunesse de Winnie la sorcière a aussi connu un beau succès. On constate que les enfants prennent beaucoup de plaisir à ouvrir un livre », indique Mme Gagné.

Les lauréats

Plusieurs prix ont été remis lors de la cérémonie de clôture le 27 avril, dont le prix coup de cœur

du public qui a été attribué à la présidente d'honneur de l'événement, Dominique Demers. Une récompense qui lui sera envoyée par la poste puisque l'auteure avait dû partir plus tôt, en raison de son transport aérien. « Dominique nous a dit que c'était le plus beau voyage humain qu'elle ait vécu jusqu'à maintenant », mentionne la directrice. « Elle nous a indiqué que grâce à l'énergie des visiteurs, elle n'était pas épuisée ».

Le coup de cœur Cliffs Mines Wabush, remis à un auteur nord-côtier, a été décerné à Alyssa Jérôme. Âgée de 15 ans, la Sept-Îlienne présentait son premier livre « Le rêve éveillé de Salma ». Très émue de recevoir cette récompense, la jeune auteure a lancé un message d'espoir aux jeunes qui désirent publier un livre, en les invitant à croire davantage en eux et à y investir les efforts requis.



Plusieurs auteurs nord-côtiers ont participé à la 30^e édition du Salon du livre de la Côte-Nord. Sur cette photo on retrouve Christiane Asselin-Roy, Rachel St-Louis, Maxime St-Georges, Étienne Francis, Hélène Bouchard et Rodolphe Gagnon. (Photo : Le Nord-Côtier)

Pour elle, ce sont là des facteurs qui l'ont aidé à réaliser un rêve en menant ce projet à terme.

« On était tellement fier de notre programmation. Chaque année, on se met la barre de plus en plus haute », a lancé Mme Gagné qui confie que son organisation planche déjà sur l'édition 2015.



Durant le salon, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière a également procédé au lancement du 2^e titre de la collection « Les cahiers du GRENOC ». Près d'une vingtaine de personnes s'étaient alors réunies au Café-Lettre pour se procurer la réédition d'un récit d'expédition de Simon Proulx, « Une traversée nordique - Journal de bord d'une expédition en sled ». (Photo : courtoisie)

Le Nord-Est, 1^{er} mercredi 16 avril 2014

BLEU DE MYRIAM CARON

La traductrice de la mer

«La mer, c'est elle qui a écrit le livre», a lancé l'auteure de *Sept-Îles*, Myriam Caron, pour expliquer sa connexion particulière avec la mer lors de l'écriture de son roman *Bleu*, paru le 31 mars aux éditions Leméac. Son éditeur Jean Barbe l'a surnommée «la traductrice de la mer».

PAR MARTIN BÉLANGER

martin.belanger@quebecormedia.com

«Je marchais sur la plage, et là, pouf! j'étais frappé par une idée», a expliqué celle qui a beaucoup utilisé les applications note et dictaphone sur son iPhone, afin de ne pas perdre ses idées. «Quand je revenais chez moi, je pouvais écrire 15 pages en ligne. Je me relisais et je me disais: "Ce n'est pas moi qui a écrit ça"», a raconté Myriam Caron.

«On dirait que tu étais en transe», lui aurait d'ailleurs lancé Jean Barbe lors du processus d'édition. «Dans mon roman, la mer me parle. J'ai comme appris à décoder le langage de la mer», a affirmé l'auteure qui habite à la plage Routhier. Son deuxième roman *Bleu* suit le parcours d'une jeune femme atteinte d'une tumeur au cerveau au sortir d'une relation amoureuse malsaine.

Myriam Caron explique que la mer est «vitale» pour elle et que c'est l'une des raisons pourquoi elle est partie de Montréal pour revenir vivre à Sept-Îles il y a 10 ans. «Je vis vraiment au rythme de la mer. Quand la mer est agitée, je suis plein d'énergie. Quand elle est calme, je le suis aussi», mentionne celle, qui se dit

«une éternelle droguée de la mer».

«Dans mon roman, j'arrive à l'expliquer. Il y a une magie qui s'est opérée. Je ne sais pas comment l'expliquer. Je n'en revenais pas moi-même. C'est le fruit d'avoir des cadeaux comme ça. Le décodage du langage de la mer, ça été moi cadeau. Elle a été ma confidente, j'ai été son oreille. J'ai réussi à lui rendre hommage», a raconté Myriam Caron.

«La mer m'a guéri»

«Ça m'a tellement fait du bien écrire ce roman-là. Je ne me sens même plus malade», a expliqué Myriam Caron qui doit composer avec une tumeur au cerveau comme l'héroïne de son roman. «Ça fait du bien à l'âme. Depuis, je suis dans un état d'être, pas dans un état de faire» avant de mentionner qu'elle a toujours été «workaholic».

«Je n'ai pu rien à prouver, tout est fait. Je n'ai plus l'urgence de prouver. Là, j suis satisfaite. J'ai livré. J'ai atteint une sagesse», a confié l'auteure. Elle espère que les lecteurs «répondront à l'appel de la mer» en lisant son roman. «La mer, c'est la base de la vie. La première bactérie, c'est là que la vie est née. On vient de là. On est tous comme des gouttes d'un océan. C'est un tout. Un perpétuel recommencement», a ajouté Myriam Caron.

Des extraits de son roman *Bleu* ont été exposés dernièrement dans l'exposition multidisciplinaire *Éphémère*. Myriam Caron sera également du Salon du livre de la Côte-Nord du 24 au 27 avril. L'auteure travaille présentement sur deux autres romans.



Hélène Bouchard publie un 3^e recueil



Hélène Bouchard au lancement de son 3^e recueil. PHOTO : JEAN SAINT-PIERRE

L'auteure de Sept-Îles Hélène Bouchard ajoute la prose au haïku pour son 3^e recueil «Fenêtre sur le large» publié aux Éditions David.

PAR JEAN SAINT-PIERRE

jean.saint-pierre@quebecmedia.com

Le livre devient le deuxième recueil de haïku au Québec. Cette forme de littérature japonaise combine prose et haïku. «Aujourd'hui, mon cœur chante après deux ans d'écriture, de rature, de réécriture avant la signature. Je reste dans l'écriture japonaise, mais dans une forme que je n'avais jamais entendue parler il y a deux ans. Le défi devenait de créer l'équilibre entre une écriture

plus précise et une autre plus vagabonde.»

Hélène Bouchard a célébré la parution de son recueil avec une quarantaine de personnes à la Bibliothèque Louis-Angé-Santerre ce jeudi 17 avril. Quelques lectures publiques et une séance de signature ont agrémenté le lancement. L'auteure sera présente au Salon du livre de la Côte-Nord au cégep de Sept-Îles du 24 au 27 avril.

L'auteure de Sept-Îles soutient que son 3^e recueil s'inspire en partie de la Côte-Nord. «Ma région est une terre de mots qui ne demande qu'à être récoltés. J'ai choisi de créer dans la contemplation, plutôt que dans la révolte.»

**À toutes les 27 minutes, quelqu'un
meurt d'une maladie du cœur au Québec.**



**Donnez généreusement.
1 888 473-4636**



8

Les auteurs nord-côtiers



GAGNON, RODOLPHE

À partir du microcosme social qu'est une « famille nombreuse » d'un village agroforestier en Haute-Côte-Nord, Les Bergeronnes, l'auteur Rodolphe Gagnon ouvre son récit *Une famille, un village, un pays* aux perspectives d'un pays, le Québec. L'histoire racontée va de la colonisation d'un territoire fondée sur le rythme de la nature à un monde caractérisé par les technologies de pointe et axé sur les services éducatifs et récréotouristiques.

Avec lucidité et sensibilité, tout en conservant la distance avec le clan familial dont il est membre (le treizième d'une lignée de dix-sept), l'historien donne vie au passé et éclaire le présent. (stands des auteurs nord-côtiers 32, 33, 34)



GRÉNOC

Fondé en 2005, au Cégep de Sept-Îles, à l'initiative de Pierre Rouxel, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière réunit des chercheurs d'horizons divers, principalement des sphères collégiale et universitaire. Et qu'ils soient littéraires, historiens, sociologues, géographes, créateurs ou lecteurs avertis, tous les collaborateurs du GRÉNOC ont cet intérêt commun pour la Côte-Nord, et particulièrement celui que présentent les textes.

En effet, récits, recueils, études, essais, journaux, notes de voyages ou lettres composent ce corpus varié que le GRÉNOC analyse en tentant de cerner en quoi les textes qui traitent de la Côte-Nord présentent un imaginaire particulier, différent d'autres textes québécois, par exemple. (stands des auteurs nord-côtiers 32, 33, 34)



JÉRÔME, ALYSSA

Jeune fille de 15 ans dont l'imagination débordante et la grande curiosité l'amènent à vivre toutes sortes d'aventures. Elle a écrit ce petit roman à l'âge de 13 ans après avoir fait un rêve : « ce n'est pas tant ce rêve que le goût d'essayer l'écriture qui m'a poussé à mettre sur papier cette histoire ». Le fait d'avoir de nombreux petits frères et sœurs l'aide à garder ce côté rêveur et fantastique qui se perd tranquillement en vieillissant. (stands des auteurs nord-côtiers 32, 33, 34)



JULIEN, FRANCE

Née à Baie-Comeau, France Julien se passionne très tôt pour la lecture. Cette passion la conduira à l'écriture d'un premier recueil : *Tout droit sorti de ma tête*, paru en 2007. Son deuxième livre, *2 têtes valent mieux qu'une* réunit encore une fois des histoires courtes et humoristiques. On y trouve les aventures de veufs joyeux, de dames à la cuisse légère, de piliers de taverne et autres personnages loufoques. (stands des auteurs nord-côtiers 32, 33, 34)



KANAPÉ-FONTAINE, NATASHA

Natasha Kanapé-Fontaine, 23 ans, est une poète slameuse, une artiste visuelle et une militante écologiste née en 1991. Innue de Pessamit, elle a passé la majeure partie de sa vie en milieu urbain, dans la lignée de beau coup d'autres jeunes autochtones. Remarquée d'abord à Rimouski où elle étudiait, puis à Montréal, lors d'événements militants au printemps 2012, elle s'est vu propulsée sur la scène provinciale par ses prestations de slam, surnommée la slameuse territoriale. Fin 2012, elle publie un premier recueil de poèmes salué par la critique, en réimpression un mois plus tard, intitulé *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (Mémoire d'encrier) et récompensé par le Prix de la Société des Écrivains francophones d'Amérique. Avec un engagement de toute son âme dans le mouvement Idle No More, la jeune Natasha impressionne. Elle fait partie de la nouvelle génération d'un peuple qui renaît de ses cendres, et qui vient au monde reprendre la place qui lui revient. Elle est maintenant établie à Montréal et fait paraître, à l'hiver 2014, son recueil *Manifeste assi*. (stand 28)



MARQUIS, JULIE

Native de Gagnon, Julie Marquis a passé toute sa jeunesse à Port-Cartier. Elle poursuit ensuite ses études de Langues et lettres au Cégep de Baie-Comeau puis de littérature à l'Université du Québec à Rimouski. Journaliste, rédactrice et conseillère en communication Julie Marquis est également détentrice d'un certificat en enseignement et s'est passionnée pour l'animation d'ateliers. Sa maison d'édition, La Marquise décoiffée publie notamment sa série d'albums jeunesse Jean D'Arc. (stands des auteurs nord-côtiers 32, 33, 34)



NAUD, DANIEL

Daniel Naud est né à Saint-Félicien, au Lac-Saint-Jean, en 1971. Son parcours aux multiples facettes l'a fait passer par les sciences humaines, la biologie, la psychologie puis finalement par la thanatologie en 1996. Il évolue de près ou de loin dans le domaine funéraire depuis un vingtaine d'années. Ayant fait ses premiers pas dans le métier au Lac-Saint-Jean en 1992, il est débarqué à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord, en 2005. Bien que sa carrière fut ponctuée de quelques pauses et de quelques retours, il adore ce métier qui lui permet d'aider les gens tout en vivant diverses émotions. Passionné depuis toujours par les sciences et la littérature, il poursuit avec bonheur son rêve d'écriture. (stand 18)

Livres
Jeux éducatifs
Articles cadeaux

Librairie agréée
79, Place La Salle
Baie-Comeau

Téléphone : 418 296-9334
Sans frais : 1 877 296-9334
librairieaz@cogocable.ca

LIBRAIRIE

INSTITUT Tshakapesh
1034, avenue Brochu
Uashat (Québec)
Tél. : 418 968-4424
www.tshakapesh.ca
reception@tshakapesh.ca

INVITATION - TSHUISHAMITINAN

Pour l'Institut Tshakapesh, le Salon du livre est une occasion privilégiée de faire la promotion de la langue et de la culture innues auprès du public québécois et autochtone. Au cours des quatre jours, nous vous présentons les publications des Éditions Tshakapesh ainsi qu'une grande variété de disques de musique innue.

Ashtam, shatshuapaminan!

DÉCÉDÉ EN 1992

Grénoc raconte l'aventure de Simon Proulx

Passionné du Nord et de plein air, l'enseignant du Cégep de Sept-Îles Simon Proulx est décédé avec son fils Christian en 1992 lors de l'ascension du mont McKinley. Grénoc publie le récit de son voyage de 1990.

PAR JEAN SAINT-PIERRE

jean.saint-pierre@quebecomedia.com

Simon Proulx a réalisé deux expéditions de ski de fond, une en groupe de Havre-Saint-Pierre à Blanc-Sablon et une deuxième en solo de Port-Cartier à Fermont. Le professeur d'éducation physique associait le Cégep à ses aventures. Il produisait un journal personnel et un rapport technique. Après son décès en escalade avec son fils, on n'a jamais retrouvé son sac à dos, qui contenait probablement un autre journal personnel.

«Il était autant intéressé par le développement du plein air et par son dépassement personnel. Il a laissé un récit de qualité de son grand défi en solo de 1990. Ces écrits n'ont jamais été publiés», explique le porte-parole du Grénoc, Pierre Rouxel.

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc) a profité du 30e Salon du livre pour publier «Une tra-

versée nordique, journal de bord d'une expédition en ski». Il s'agit du 2e titre de la collection «Les Cahiers du Grénoc». Elle se consacre à l'édition de textes inédits, à la reproduction ou à la réédition de certains ouvrages, marquants ou méconnus, au cœur desquels la Côte-Nord québécoise est présentée sous ses différents aspects. Grénoc a publié un premier cahier il y a deux ans, un roman d'Yves Thériault peu connu. L'aventure se déroule en Basse-Côte-Nord.

Hommage à un sportif

«Simon Proulx était un enseignant très impliqué, notamment sur des comités pédagogiques. C'était un sportif très articulé, toujours en réflexion. Il a écrit un vrai journal après son exploit seul en ski de fond pendant 18 jours entre Port-Cartier et Fermont en mars 1990. J'ai découvert ce texte par hasard au Cégep. Il a un grand intérêt public», assure Pierre Rouxel, enseignant du Cégep de Sept-Îles à la retraite et fondateur du Grénoc et de la revue Littoral.

Marie-Ève Vallancourt du Grénoc et du Cégep résume ainsi le récit d'aventures de Simon Proulx: «Des températures oscillant entre 0 et -55o C avec le facteur éolien, 410 kilomètres à parcourir,



Monique Laroche (veuve de Simon Proulx), Marie-Ève Vallancourt, Martine Gonthier, Jérôme Guérette et Pierre Roussel du Grénoc lors du lancement du livre «Une traversée nordique». PHOTO : MARTIN BELANGER

18 jours d'expédition, 2 points de ravitaillement, des conditions climatiques en dent-de-scie, mais surtout, le récit d'expédition d'un homme volontaire qui entretient un rapport au territoire

nord-côtière profondément humaniste. Simon Proulx n'a pas suivi l'aiguille de sa boussole pour aller voir ce qu'elle montre obstinément... le nord! Il a suivi l'orientation de son être.»

GRÉNOC

Le 9e numéro du Littoral mis en marché



(Photo : Le Nord-Côtier)

(E.M.) Publié par le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC), un 9e numéro de la Revue Littoral a été lancé au Blanc Bistro, le 11 décembre. Près d'une quinzaine de personnes ont pris part à cette activité de lancement durant laquelle une courte présentation a été effectuée par ses administrateurs pour en présenter son contenu.

Encore une fois, on y retrouve des relectures de textes dont l'action se situe sur la Côte-Nord, d'autres écrits par des auteurs nord-côtiers et certains inédits. Les trois réalités culturelles de la Côte-Nord y étant à nouveau représentées. Offerts au coût de 12\$, des exemplaires sont disponibles à la boutique Ô Muses du Musée régional de la Côte-Nord, à la Maison du Bouquilleur,

à la Librairie Côte-Nord et au Cégep de Sept-Îles.

Consacré exclusivement à l'écriture innue, un genre littéraire relativement récent et en pleine effervescence, un 10e numéro du Littoral est en préparation. Sur la photo, on retrouve certains des acteurs qui ont contribué à alimenter le contenu de cette revue publiée par le GRÉNOC.

LIS

Retour sur une saison enlevante

Sept-Îles- La ligue d'improvisation de Sept-Îles (LIS) terminera sa saison par la présentation, le 18 décembre à 20h, d'un match des étoiles sous le thème de Noël. Marquée par l'arrivée de plusieurs nouveaux joueurs dans ses rangs, cet automne, la LIS promet une soirée à l'image de sa saison automnale durant laquelle l'assistance s'est faite constante.

ÉRIC MARTIN

En tant que joueur vétérán dans la LIS, Virginie Provost apprécie le renouveau que connaît la LIS depuis ses débuts. «Comparativement à la première année, je me suis beaucoup améliorée. J'ai reçu de solides formations. L'assistance est demeurée stable. Les salles sont comblées. Le public a répondu à l'appel dès le départ. Il semble bien qu'on réponde à un besoin dans la communauté. Il y a des réguliers, mais aussi des nouveaux visages qui reviennent semaine après semaine», indique-t-elle.

Après avoir fait ses débuts comme juge de ligne, Alex Dinét fait désormais partie de l'alignement des joueurs réguliers de la LIS. Une expérience qu'il apprécie à sa juste valeur. «Dès le secondaire, je me suis intéressé à l'impro. L'intérêt s'est développé naturellement. Très rapidement, j'ai eu la piqure,



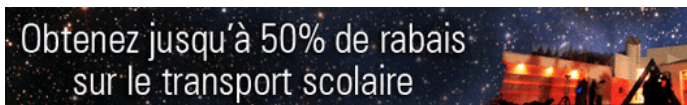
En tant que statisticien de la LIS, Marc Lavoie trace un bilan plus que positif de la saison automnale qui tire à sa fin. Sur la photo, il est entouré de deux joueurs soit Virginie Provost et Alex Dinét. (Photo : Le Nord-Côtier)

explique-t-il. Selon moi, le théâtre et l'improvisation sont complémentaires à bien des niveaux. La seule différence étant le temps que l'on a pour construire un personnage et une intrigue.»

Statisticien pour la LIS, Marc Lavoie, constate que beaucoup des improvisations réalisées au cours de l'automne ont fait l'objet de votes serrés de la part des spectateurs. Un élément qui permet de croire et d'avancer que le niveau de jeu a augmenté. «Il y a plus souvent du recomptage. En ayant participé à des tournois à l'extérieur et à des camps d'improvisation, les joueurs ont plus d'expérience à

leur actif. Ça vient nourrir le jeu et ça l'apporte à un autre niveau», souligne celui qui agit également comme metteur en scène pour plusieurs productions de La Patente.

«À 3 \$ pour chaque match, c'est un faible coût. Nous sommes donc un loisir à l'abri de l'inflation, soutient M. Lavoie. On arrive à assumer nos frais. De plus, le succès obtenu par notre tournoi du Dindon Doré a fait en sorte que l'on a dû refuser certaines équipes. Les joueurs de l'extérieur ont grandement apprécié l'accueil qui leur a été réservé. On leur a servi de très bons repas grâce à des commandites.»

[↔ Ouvrir une session](#)[↔ Abonnez-vous](#)[? Aide](#)[Accueil](#)[Emplois](#)[Événements](#)[Formations](#)[Portes ouvertes](#)[Annonces](#)[Fournisseurs](#)[Abonnement](#)[Nous joindre](#)[RETOUR](#)[TRANSMETTRE](#)[IMPRIMER](#)[SAUVEGARDER](#)

Cégep de Sept-Îles

Cégep de Sept-Îles

Le Cégep et le Grénoc en Islande

Le vendredi 27 mars 2015

Les métamorphoses de la noirceur dans le Nord/ naturelle, artificielle, culturelle, voilà le thème d'un colloque international auquel Monique Durand a participé du 26 au 28 février dernier, à Reykjavik, capitale de l'Islande.

La communication de Monique Durand, intitulée *L'heure bleue ou la mystique du Nord*, a été retenue par un jury l'automne dernier et livrée dans le cadre de ses activités d'écrivaine et de chercheure associée au Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (Grénoc), affilié au Cégep de Sept-Îles.

Ce colloque a été imaginé à l'occasion de l'année internationale de la lumière, décrétée par l'ONU. Conjointement organisée par le Département de géographie et de tourisme de l'Université d'Islande, l'Académie islandaise des arts et le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'UQAM, la rencontre a réuni 70 conférenciers du monde entier, et plus particulièrement d'Europe du Nord.

Au carrefour de l'essai et du poème en prose, la communication de Monique Durand s'intéressait à la thématique de l'heure bleue ou de l'heure crépusculaire à travers la littérature québécoise, et plus spécialement nord-côtière.

Nous nous honorons de constater que le Grénoc, qui célèbre cette année son 10^e anniversaire d'existence, est devenu une figure incontournable des instances qui réfléchissent à la nordicité dans le monde. La présence du Grénoc à Reykjavik s'inscrit dans le droit fil de sa participation à des colloques tenus à l'Université du Québec à Montréal en novembre 2012 et à l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines en décembre 2013, où Pierre Rouxel et Monique Durand furent au nombre des conférenciers.

Le Grénoc sera partie prenante à une autre rencontre internationale, *Nuits amérindiennes en Haïti*, qui aura lieu en mai à Port-au-Prince.

Pour plus d'informations:

Organisation:

Cégep de Sept-Îles

Adresse:

175, rue De La Vérendrye
Sept-Îles, Québec
Canada, G4R 5B7
www.cegep-sept-iles.qc.ca

Nouvelles les plus consultées

Aujourd'hui Semaine Mois

Lancement des consultations sur la réussite éducative

Commission d'évaluation de l'enseignement collégial
Publication d'un nouveau bulletin de veille sur l'assurance qualité en enseignement supérieur

Collège Sainte-Anne
Sainte-Anne lance une plateforme d'échange sur l'innovation pédagogique

Négociations dans les collèges
Les professionnels des collèges du SPGQ à

De la même organisation

Cégep de Sept-Îles
Nominations en recherche

Cégep de Sept-Îles
Un cours de science de 2e secondaire se transporte au collégial

Cégep de Sept-Îles
Vingt-huit bourses remises lors du gala « Mérite étudiant » de la Fondation

Cégep de Sept-Îles
L'argent pour une Septilienne aux 14es Olympiades québécoises des métiers et des technologies

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

DES INNUS EN HAÏTI

Tisser des liens pour survivre

8 mai 2015 | Monique Durand - Collaboratrice à Port-au-Prince | Actualités internationales



Photo: Monique Durand
Joséphine Bacon a lu son poème devant 150 étudiants haïtiens.

Une rencontre historique a lieu ces jours-ci à Port-au-Prince entre deux peuples revendiquant des racines autochtones : les Innus et les Haïtiens. De nombreuses personnalités autochtones du Québec, surtout des écrivaines innues, sont venues tendre des passerelles à leurs vis-à-vis haïtiens autour des questions d'identité. Premier de deux textes.

« Haïti, mon ami / mon souvenir / je sais où te trouver dans ma mémoire. » Elle est là, toute menue, lisant son poème devant 150 étudiants rassemblés au collège les Normaliens réunis, dans le centre de Port-au-Prince. Joséphine Bacon, la poète innue, originaire de Pessamit sur la

Côte-Nord, s'est mise pieds nus. Un vent chaud entre par les grilles ouvertes de la salle. Un coq chante. « *Il vous reste une mémoire autochtone*, dit l'écrivaine à son auditoire, *il faut la réveiller. La mémoire ne meurt jamais.* »

« *Nous nous retrouvons enfin, Indiens et Nègres d'Amérique* », clame Rodney Saint-Éloi, à qui l'on doit l'initiative de l'événement Nuits amérindiennes en Haïti qui se déroule jusqu'à dimanche. L'enjeu de cette rencontre inédite « *est de revisiter l'histoire et de réactiver une mémoire amérindienne commune au Québec, au Canada et à Haïti. Les peuples d'Haïti et des Premières Nations vont reconquérir une histoire et un imaginaire dont ils ont été dépossédés.* » L'éditeur montréalais d'origine haïtienne publie plusieurs écrivains innus. « *Dès l'enfance, on m'a appris que mes ancêtres n'étaient pas des Gaulois, mais des Indiens d'Amérique. Les premiers peuples de mon pays, Arawaks, Taïnos, étaient des femmes et des hommes à la peau rouge appelés Indiens. Le mot "Haïti" provient d'ailleurs d'un mot autochtone, "Ayiti".* » Avant l'arrivée des Européens, 60 000 Taïnos vivaient sur l'île d'Hispaniola, aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine.

Ils sont une quarantaine d'autochtones du Québec arrivés cette semaine à Port-au-Prince. Beaucoup d'écrivains, surtout des écrivaines, des universitaires, des artistes. Ils sont venus fraterniser, échanger, dans une connivence émue avec des personnalités haïtiennes, telles Yanick Lahens, auréolée du Femina 2014, Frankétienne, Emmelie Prophète, Gary Victor, mais aussi avec le grand public, invité à des conférences et des spectacles.

« *On est en train de refaire les Amériques dont on a été privé, tous*, explique l'écrivain-géographe, Jean Morisset. *Des rencontres comme celles-ci, entre autochtonies du Nord et du Sud, sont des veines continentales qui retrouvent leur circulation.* » Pour le spécialiste, toute l'identité et le devenir nord-américains se sont joués au départ autour de deux grands pôles : la Caraïbe et le Saint-Laurent. Ces liens entre autochtones des Amériques refabrient, à ses yeux, « *un soi-même qui a été défini en dehors de ses racines géographiques continentales, c'est-à-dire par les histoires coloniales* ».

Des fractures en commun

« *L'avenir des petites nations se trouve dans ce type de liens nouveaux en train de se tisser. Il s'agit d'un phénomène universel* », affirme l'anthropologue et écrivain Serge Bouchard. Les peuples autochtones représentent environ 370 millions de personnes sur la planète, dont près des trois quarts vivent en Asie. La définition communément admise de « *peuples autochtones* » est la suivante : des communautés liées par une continuité historique avec les sociétés antérieures à l'invasion des colonisateurs, par exemple, espagnols dans le sud de l'Amérique, français et anglais au nord. Des communautés qui s'estiment distinctes des sociétés qui dominent à présent sur les territoires de leurs ancêtres. Des communautés dont les histoires respectives sont enfouies sous les histoires coloniales.

Trait commun à l'ensemble de ces peuples premiers : leur détermination à préserver et à transmettre aux générations futures leur identité, leurs modèles culturels et leurs territoires ancestraux. Autre trait commun : un fond d'histoire tragique. « *Naturellement, les Amérindiens*

du Québec et moi, dit Rodney Saint-Éloi, nous nous sommes reconnus puisque nous sommes de la même chair et d'une histoire faite de dépossession, de rapines et d'extrêmes violences. »

Ces peuples racines partagent aussi un puissant esprit de créativité auquel est maillé un sens aigu du sacré. « *Je marche à travers les lunes nordiques. Je suis un petit souffle parmi cette respiration mystique* », écrit l'Innu Rita Mestokosho, publiée au Québec, en France et en Suède. « *Ces peuples révèrent la parole* », dit la chercheuse Isabelle St-Amand. Parole racontée, chantée, slamée, tambourinée, écrite aussi, dont témoigne en abondance le programme de ces Nuits amérindiennes.

« *En Haïti, les Innus sont venus chercher des amitiés, des alliances pour se donner des leviers politiques plus forts, soutient Serge Bouchard. Ils sont venus chercher de la compassion aussi. Et la confirmation qu'il est possible d'être différent dans le monde.* » Le peuple innu ne compte plus que 19 000 personnes sur la planète et lutte pour sa survie. « *L'avenir de ces peuples, enchaîne-t-il, passe par la mondialisation de leur distinction, ils doivent exister dans le monde.* »

Et qu'est-ce que les Haïtiens viennent chercher chez les Innus ? « *Mes compatriotes connaissent très peu leurs racines africaines, et encore moins leurs racines autochtones* », explique le professeur d'histoire Nimraud Roc. « *Ils ont beaucoup à gagner dans la reconquête de ce passé perdu dans la mémoire collective.* » « *Il faut pouvoir récupérer cette part de nous-mêmes occultée* », dit l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens.

Retour au collège les Normaliens réunis où les étudiants ont mis en scène un poème de Joséphine Bacon. Magdalée, Pamella, Cleevens, Wilbert scandent les mots avec fièvre. « *Tu chantes, je chante / Tu contes, je conte / C'est la nuit des nuits.* » L'auditoire est ému. Rideau. La poète du Nord, légère, bouleversée, s'en retourne dans la chaleur écrasante qui enveloppe la ville. Dehors, une femme porte sur la tête un panier lourd de mangues, un homme, un sac de charbon énorme, son front est plissé sous le poids et maculé de suie. Des fillettes enrubannées sortent de l'école en se tenant par la main. « *De la Côte-Nord à Port-au-Prince, dit Rodney Saint-Éloi, nous marchons ensemble pour convoquer des lendemains de lumière.* »

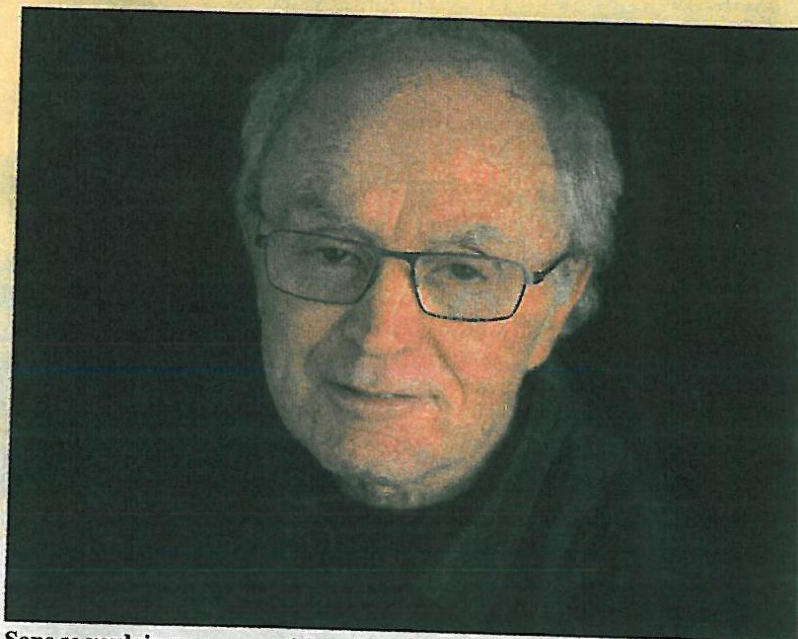
Rodolphe Gagnon Un agréable portrait familial de la Côte-Nord

Sept-Îles – Partageant son existence entre deux pôles, la Vieille Capitale et la Côte-Nord, Rodolphe Gagnon a récemment dévoilé, lors de la 31^e édition du Salon du livre de la Côte-Nord, un deuxième ouvrage «L'homme des hautes berges» dans lequel on suit l'histoire de Mathurin, un enfant d'une famille de 17, résidant quelque part en Haute-Côte-Nord.

ÉRIC MARTIN

Se présentant plutôt sous la forme d'un roman, ce nouveau livre n'est pas une suite logique à son précédent «Une famille, un village, un pays», mais il fait appel à des ancrages similaires. «Dans le premier, l'approche était assez étroite. On se collait aux faits pour raconter une époque le plus fidèlement possible. On part ici de la réalité pour ouvrir vers l'imaginaire. (...) C'est un roman à saveur psychologique qui emprunte de nombreuses formes», souligne-t-il.

Pour créer le personnage de Mathurin, l'auteur a puisé des traits de personnalité chez l'un de ses frères. Un livre dans lequel il raconte l'histoire d'un jeune homme qui se décide à prendre la famille en charge lors du décès de son père. Un rôle souvent attribué à l'aîné de la famille, ce qu'il n'est pas. «Il cherche à se définir dans la différence, explique-t-il. Ce qui ne sera pas une entreprise facile puisqu'il devra affronter ses propres dé-



Sans se vouloir un ouvrage historique, Rodolphe Gagnon propose un roman qui trace un portrait assez juste de la Haute-Côte-Nord à une époque caractérisée par de fortes croyances religieuses et des familles nombreuses.
(Photo : Christine Blaney)

mons, y compris sa mère. Il aura un lourd apprentissage affectif à faire.»

Même si l'approche d'écriture est plus ou moins historique, Rodolphe Gagnon demeure convaincu que ce récit trace tout de même un portrait assez juste de la société à cette époque. «Au début du récit, on est dans une période où l'église occupe encore une place importante. Une place qui s'effacera lors de la Révolution tranquille. Comme Mathurin est homme qui parle peu, on entre donc dans l'intériorité d'un homme qui se définit surtout par ses silences», précise-t-il.

Pour arriver à illustrer le ressenti de ce personnage principal, l'écrivain a eu recours au service de sa

conjointe, Hélène Gagnon, pour l'ajout de haïkus au récit. «Ces petites insertions viennent donner une pause au récit. Ils en représentent des petits moments d'éternité, avance-t-il. Ça nous donne un réel accès à ses réflexions et à ses préoccupations. Ça apporte du concret à l'histoire.»

Diplômé en histoire de l'Université Laval et en éducation de l'Université de Grenoble en France, Rodolphe Gagnon a mené une longue carrière d'enseignant. Son intérêt pour l'enseignement, la recherche et l'engagement communication en constituant les trois piliers de la vie socioprofessionnelle de cet homme solidement attaché à la Côte-Nord. La région où

10e numéro du Littoral

La littérature autochtone à l'honneur

Sept-Îles • Le 10e numéro de Littoral a fait l'objet d'une activité officielle de lancement, le 10 juin au Musée Shaputuan. Entièrement consacrée à la littérature innue, la revue fait un recensement assez exhaustif de ses écrits et procède également à la présentation d'auteurs marquants.

ÉRIC MARTIN

La réalisation d'un projet rassembleur et fastidieux mené de main de maître par l'équipe du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtère (GRÉNOC) a nécessité la collaboration de plusieurs acteurs du milieu littéraire autochtone et allochtone. «Il est différent de nos numéros précédents. Son objet est plus spécifique. Le projet a enchanté tous nos collaborateurs, souligne Pierre Rouxel. Ils ont accepté de se plier aux délais assez restreints et je les en remercie.» Genre littéraire en plein essor, la littérature autochtone obtient un large rayonnement grâce à la publication de la revue par la maison d'édition Mémoires d'encrier. Une collaboration qui en permettra sa distribution partout au Québec.

«On est dans le bon moment pour lancer un tel ouvrage. Les Innus occupent une large place dans la littérature francophone. Ça cadre parfaitement avec notre mission de répertorier les écrits nord-côtiers. Le territoire y est omniprésent. C'est peut-être même l'écriture qui nous représente le mieux», souligne M. Rouxel.

En travaillant à la production de ce numéro spécial, l'équipe du GRÉNOC a réussi à parfaire ses connaissances en matière de littérature autochtone. Des connaissances qu'ils ont apprécié obtenir et qu'ils considèrent comme un atout considérable. «On se rend compte qu'après ce numéro, on se doit d'être plus vigilant envers la littérature autochtone. On doit s'intéresser à des écrits antérieurs», renchérit celui qui précise que ces écrits sont surtout nés d'une volonté de traduire à l'écrit des connaissances qui étaient surtout transmises de manière orale auparavant.

Une nouvelle voix s'élève

Présente à cette activité, Naomi Fontaine est visiblement fière de la visibilité qu'un tel projet accorde à la littérature autochtone. «La parole innue prend de l'ampleur, de



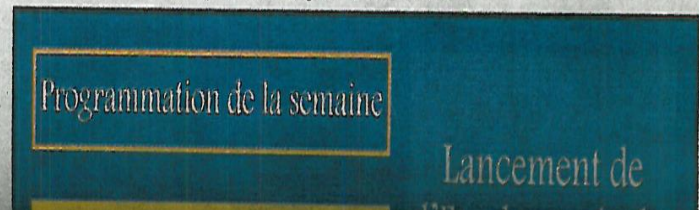
On aperçoit ici plusieurs des collaborateurs qui ont participé à ce 10e numéro du Littoral, consacré exclusivement à la littérature autochtone. Un imposant ouvrage contenant plus de 200 pages. (Photo : Le Nord-Côtier)

la valeur. Elle se diversifie. On a longtemps été peu bavard. Aujourd'hui, les gens prennent la parole de diverses façons. Comme enseignante, je me soucie de la relève. Je la sens plus que jamais prête à s'affirmer», lance-t-elle.

L'auteure croit fermement que l'essor de la littérature autochtone

résulte d'une plus grande ouverture d'esprit. «Les gens sont plus réceptifs. On s'est longtemps nous-mêmes isolés et l'on s'ouvre maintenant davantage vers les autres, explique-t-elle. On arrive à créer des débats qui sont essentiels pour l'avancement d'une société et surtout pour le rassemblement

des différences.» Publié par Mémoires d'encrier, le 10e numéro de la revue Littoral du GRÉNOC est en vente dans toutes les bonnes librairies du Québec. Des exemplaires sont également disponibles au Cégep de Sept-Îles et au Musée régional de la Côte-Nord.



LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

DES INNUS EN HAÏTI (2/2)

Sortir de l'enfermement, s'ouvrir au monde

11 mai 2015 | Monique Durand - *Collaboration spéciale à Port-au-Prince* | Actualités culturelles



Photo: Marie-Hélène Cousineau

Naomi Fontaine, Innue, vit dans la réserve d'Uashat, contiguë à la ville de Sept-Îles.

De nombreux écrivains et artistes innus, mais aussi cris et wendats, se trouvent ces jours-ci à Port-au-Prince, dans le cadre d'une rencontre historique entre des peuples revendiquant des racines autochtones : les Premières Nations et les Haïtiens. Ces personnalités sont venues prendre le pouls du monde dans la touffeur d'Haïti. Dernier de deux textes.

D'abord, prendre un avion. Voler dans le ciel. Respirer la liberté. Voir apparaître soudain, les yeux encastrés dans le hublot, le turquoise des eaux caribéennes, rien à voir avec la couleur du Saint-Laurent, avec des petites virgules de terre qui ressortent, ceintes du blanc des vagues,

rien à voir avec les cayes rocheuses de la Côte-Nord. *« Je viens de la forêt. Ce qui m'a frappée, du haut des airs, en arrivant en Haïti, c'est l'absence d'arbres, la terre brune »*, relate Naomi Fontaine, une jeune écrivaine innue, qui participe à l'événement Nuits amérindiennes en Haïti.

Sylvie Ambroise, innue elle aussi, n'a pas la même chance que Naomi. Sa vie est faite de petits matins blêmes et de routine. Elle vit dans la réserve d'Uashat, contiguë à la ville de Sept-Îles. *« Quand je veux m'évader, je fais de la route en écoutant de la musique avec ma chum Pinamen. Et je n'écoute pas du Florent Vollant, j'ai le droit ! »* Elle vient de publier le premier texte de sa vie dans le plus récent numéro de la revue *Littoral*, consacré à l'écriture innue. Elle en avait besoin. Besoin de coucher des mots sur un papier. *« Parce que je m'ennuie ! Je m'ennuie terriblement, écrit-elle, dans cette réserve où je suis devenue l'animale malmenée et emprisonnée. [...] Un endroit pour attendre la mort. »*

L'imaginaire comme porte de sortie

« La seule porte de sortie pour ces peuples, c'est leur imaginaire, leur culture », avance Rodney Saint-Éloi, à qui l'on doit d'avoir imaginé cette rencontre inédite qui a pour objectif de ranimer une mémoire amérindienne commune au Québec, au Canada et à Haïti. Car c'est une chose peu connue des Haïtiens eux-mêmes : les premiers peuples qui habitèrent l'île caraïbe, Arawaks, Taïnos, *« étaient des femmes et des hommes à la peau rouge appelés Indiens »*, explique l'éditeur d'origine haïtienne, installé à Montréal.

Port-au-Prince. Naomi profite au maximum de son séjour. Elle fait des rencontres avec d'autres artistes, elle mange des acras, danse au son de musiques enfiévrées. *« Ce qui m'impressionne, c'est les femmes dans la rue, qui vendent toutes sortes de choses dans des bassines, depuis tôt le matin jusqu'à tard le soir. Je vois la résilience de ce peuple fier de son histoire, fier de ses combats. Je trouve que ça nous manque à nous, cette fierté-là. »*

Sept-Îles. Sylvie Ambroise m'avait donné rendez-vous dans un café. *« Il faut arrêter de se regarder le nombril, on est refermés sur nous-mêmes, intéressés par rien d'autre que nous. Il faut s'ouvrir à autre chose ! »* La jeune femme rêve de partir au Japon. *« J'y trouverais peut-être des ressemblances avec mon peuple. On raconte que nos ancêtres très lointains seraient arrivés d'Asie en passant par le détroit de Béring. »* « La réserve doit être enlevée de leur tête, insiste Rodney Saint-Éloi. Elle n'appartient qu'à ceux qui l'ont créée. »

En pleine métamorphose

Port-au-Prince. Même s'il y fait un climat torride, les Autochtones du Québec y prennent un grand bol d'air frais. *« Ils viennent apprendre qu'ils ne sont pas seuls au monde »*, dit l'écrivain anthropologue Serge Bouchard, un familier du peuple innu. Quand on lui raconte que des aînés refusent de lire des livres écrits par des Blancs, le spécialiste réagit. *« Si les premiers intellectuels autochtones ont peut-être joué la carte de l'exclusivité, la jeune génération sait que l'enfermement culturel n'est pas la solution. Ces jeunes vont un jour parler trois ou quatre langues. Ils ont Internet, font partie de réseaux sociaux. Les communautés autochtones sont en pleine métamorphose. »*

« *Mes élèves m'enviaient un peu, confie Naomi Fontaine. Ils voulaient que je leur rapporte des petits souvenirs d'Haïti.* » Naomi est écrivaine, mais aussi enseignante dans la communauté d'Uashat. « *Quatre de mes étudiants de cinquième secondaire sur quinze ont décidé de fréquenter un cégep à Québec à l'automne. Je les encourage !* » Les Innus de la Côte-Nord sont de plus en plus nombreux à s'inscrire dans des cégeps urbains. « *Ils reviendront bien formés, poursuit Naomi, ils auront appris et vu autre chose et contribueront au développement de notre communauté.* » Ils sont de plus en plus nombreux aussi à quitter la réserve pour s'installer dans la ville de Sept-Îles ou ailleurs, à quitter « *le ghetto* », c'est le mot qu'utilise la jeune enseignante.

Prendre la parole

Sortir de l'enfermement, c'est aussi prendre la parole publique. La jeune poète Natasha Kanapé-Fontaine fait partie de cette génération d'Autochtones qui est allée au cégep et a appris à s'exprimer en français, parfois avec grande éloquence. Une génération « *capable de combattre avec les mêmes armes que celles des Blancs, c'est-à-dire les mots parlés ou écrits* », m'avait dit une aînée d'Uashat. Natasha s'est illustrée récemment en faisant reculer la Société Radio-Canada à propos du nom d'une émission qui devait originalement s'appeler *Pow-Wow*. « *C'est un mot associé à notre culture de rassemblement* », a-t-elle protesté. Elle a aussi causé un petit émoi au Salon du livre de Sept-Îles, quand, accompagnée d'un groupe de femmes innues, elle s'est levée et a lu un texte après une conférence de Denise Bombardier. « *Je voulais dénoncer certains mots que nous avons trouvés racistes dans une de ses chroniques. Je voulais dénoncer le racisme général à notre endroit.* »

Retour au café à **Sept-Îles**. « *Souhaitez-moi de ne plus avoir peur, dit Sylvie Ambroise. C'est la peur qui me fait rester dans la réserve. La peur du changement, la peur de l'inconnu* », écrit-elle. « *J'ai la chienne qu'à soixante ans, je me dise : "Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ?"* »

Port-au-Prince. « *Je suis heureuse d'être ici* », fait Naomi devant un long coca glacé, sous un palmier de la cour intérieure de l'hôtel où elle niche pendant ces Nuits amérindiennes. Elle part dans quelques minutes lire ses poèmes à la Fondation Connaissance et liberté. « *Les Innus, Cris et Wendats viennent chercher une autre respiration en Haïti, dit l'écrivain-géographe Jean Morisset, c'est d'un désenclavement géographique, historique et identitaire qu'il s'agit.* » « *Les Autochtones sont en train de tisser un rapport décomplexé avec le monde, conclut Rodney Saint-Éloi, ce monde leur appartient.* »

Monique Durand était l'invitée des Nuits amérindiennes en Haïti.

l'histoire coloniale sur nos cultures natives, j'ai le devoir de me prolonger dans l'essence et l'espace de la parole prise. Je dois être. Alors je dois dire», dévoile la poète. Traditionnellement, c'était par l'oralité que s'effectuait la transmission d'une génération à l'autre, qu'il était possible de s'exprimer, de s'enraciner, et donc d'exister. Voilà que la littérature autochtone se publie maintenant, ce qui lui procure un nouveau souffle et lui permet de rayonner. Natasha Kanapé Fontaine et Joséphine Bacon prennent d'ailleurs part à plusieurs événements, ici et ailleurs, qui font résonner leurs mots, tels que les Nuits amérindiennes en Haïti et la Biennale de poésie dans la capitale française.



UN CHANT DE FUREUR ET D'ESPOIR

La poésie de Natasha Kanapé Fontaine dénonce les injustices, déplore la crise environnementale, éveille les consciences et témoigne des relations entre les Québécois et les Premières Nations. Elle résiste; elle est un cri. Son recueil *Bleuets et abricots* se veut un manifeste, empreint de fureur, de révolte, mais surtout d'espoir. La poésie «se manifeste finalement pour prouver qu'elle peut ensuite apporter la lumière au monde, éclairer dans la noirceur ambiante ce qui semble perdre espoir en l'humanité»,

souligne-t-elle. Au cœur de sa poésie, Natasha Kanapé Fontaine essaie de réconcilier et de rassembler. La poète ose révéler le passé, réinventer le présent et imaginer l'avenir. Joséphine Bacon, elle aussi, perpétue la mémoire du passé, celle des ancêtres, tout en regardant vers l'avenir, ce qui se perçoit dans ce passage d'*Un thé dans la toundra*: «Ta vie déviée/Les rivières s'éloignent/De leur embouchure/Tu retournes sur une terre/Qui te respecte/Tu revêts tes rêves/Les quatre directions/Tes sœurs/L'horizon te fait don/D'une terre/Sans fin du monde».

UN CHANT POUR BÂTIR ENSEMBLE

Dans *Bleuets et abricots*, Natasha Kanapé Fontaine rêve à un avenir meilleur: «je suis puisque j'existe/je suis venue apporter la lumière aux nations/je suis venue saccager les cordes/ligotant l'arrière-pays/dans sa misère//je suis puisque tu ne sais pas/que je suis revenue pour rester/que je suis revenue pour reprendre mon pays/lui donner son nom de jadis». Elle précise que ce pays dont elle rêve, c'est notamment un pays où elle aurait un nom, où les gens la désigneraient «Innu», qui signifie littéralement «être humain», plutôt que la dire autochtone.

Pas de doute, la poète Natasha Kanapé Fontaine sait évoquer. Il faut s'arrêter pour ressentir toute la portée de ses images fortes. «Ce qui m'anime

aujourd'hui dans la poésie, c'est la capacité de sublimer les instants, les émotions, les larmes autant que les rires, de manière plus rationnelle. Je dis rationnelle pour dire consciente. La poésie nous enseigne à nous attarder, à nous laisser être ou à être éblouis par des gestes, des mots, des expressions, des images. La poésie amène à l'art de vivre. Elle est rédemption, elle est réalisation, elle est véhicule, elle est parole», ajoute la poète.



Chez Joséphine Bacon, on retrouve le même pouvoir d'évocation. Sa poésie lumineuse reflète la beauté et nous ramène à l'essentiel. L'ouvrage *Un thé dans la toundra*, recueil bilingue tout comme *Bâtons à message*, écrit en français et en innu-aimun, embrasse l'horizon, ainsi que l'infini de la toundra et fait vibrer la terre. C'est important pour Joséphine Bacon d'écrire en innu pour les jeunes et les futures générations. Mais aussi parce que l'histoire innue n'était pas écrite, mais dite. Elle écrit donc l'histoire grâce à sa langue maternelle d'une certaine façon, révèle-t-elle dans un entretien qu'elle a accordé à *Littoral* (printemps 2015). Et alors, cette langue ne tombe pas dans l'oubli.

Joséphine Bacon inspire les jeunes. «Je suis leur grand-mère au pays des songes», livre-t-elle encore dans *Littoral*. Sa sagesse et son écoute, cet héritage qu'elle essaie de transmettre, dont la fierté de son identité, et sa manière d'écrire l'histoire, font d'elle une auteure phare de la littérature autochtone. Malgré cette renommée, Joséphine Bacon ne se considère pas comme une poète, elle affirme plutôt que «dans son cœur nomade et généreux, elle parle un langage rempli de poésie où résonne l'écho des anciens qui ont jalonné sa vie», peut-on lire sur le site de son éditeur Mémoire d'encrier.



Si la poésie de Joséphine Bacon crée un legs inestimable, celle de Natasha Kanapé Fontaine s'inscrit aussi dans cette lignée. En effet, la poésie de cette jeune auteure, en même temps qu'elle lutte, elle célèbre et embrase également, comme ces mots du prologue de *Manifeste Assi*: «Une eau précieuse. Une eau vive. Une eau féroce.» Exactement. C'est une poésie précieuse, vive, féroce, qu'il faut impérativement lire, écouter, entendre.

* En librairie le 8 mars



D'AUTRES POÈTES AUTOCHTONES À DÉCOUVRIR

MARIE-ANDRÉE GILL

Née à Mashteuiatsh dans la communauté innue, Marie-Andrée Gill est l'auteure de deux recueils de poésie, *Béante* et *Frayeur*.

Poursuivant des études littéraires, elle prend part à différents événements littéraires et participe au site Poème sale et à la revue *Exit*. Son premier recueil, *Béante*, lui a valu les honneurs: finaliste au prix du Gouverneur général et prix Poésie au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean en 2013. Ce titre, d'ailleurs réédité en 2015 à La Peuplade, s'est construit dans l'immensité de l'hiver. Marie-Andrée Gill souhaite que sa poésie «soit simple, lumineuse» et qu'elle soit «quelque chose d'universel, qui peut parler à tout le monde», déclare-t-elle dans la revue *Littoral* du printemps 2015.



© Sophie Gagnon-Bergeron

LOUIS-KARL PICARD-SIOUI

Issu de la communauté de Wendake, Louis-Karl Picard-Siouï, poète et écrivain, travaille à la diffusion de la culture et des arts autochtones. Il a notamment fondé le Cercle d'écriture de Wendake avec Jean Sioui et a publié les recueils *Au pied de mon orgueil*, *Les grandes absences* et *De la paix en jachère*. Ce créateur, ce qu'il se considère avant tout, «utilise l'écriture tant pour réactualiser les valeurs traditionnelles de son peuple que pour combattre le joug colonial étouffant l'esprit et le cœur des siens», peut-on lire dans sa courte notice biographique présentée dans l'ouvrage *Aimititau! Parlons-nous*. Dans ce sens, il dévoile dans *Les grandes absences* qu'il offre ces vers pour «briser les silences» et «assurer [sa] présence, ici, maintenant».



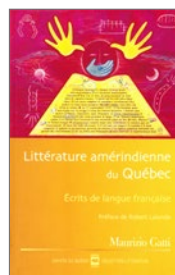
© Mémoire d'encrier

POUR UNE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE EN FRANÇAIS

Si le discours critique sur la littérature autochtone de langue anglaise est solidement établi au Canada anglais depuis plus d'une trentaine d'années, et ce, grâce en partie à l'influence du discours théorique venant des États-Unis, la critique francophone est en train de s'établir au Québec à l'heure actuelle. Ce champ de recherche se développe autour d'un corpus singulier : la littérature autochtone francophone, dont la langue est à la fois une langue dominée dans l'ensemble canadien et un stigmate du colonialisme. Nous tâcherons ici de mettre en valeur la contribution de quelques acteurs principaux de la critique sur la littérature autochtone au Québec et de donner un aperçu de l'évolution de la réflexion sur cette littérature émergente.

Par Isabella Huberman

On situe généralement les débuts de la critique francophone avec la parution en 1993 d'*Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture* de Diane Boudreau (L'Hexagone). Dans une tentative de légitimer la production écrite et orale autochtone, cette anthologie pionnière, malheureusement épuisée, explore les développements de cette littérature au Québec du XVIII^e siècle jusqu'au début des années 90. Ce n'est qu'avec les travaux de Maurizio Gatti dans les années 2000 qu'un engouement plus général pour cette littérature se manifeste. En toute vérité, on ne pourrait pas parler du champ d'études littéraires autochtones au Québec sans parler de la contribution de Gatti. Son travail s'adresse à tous ceux qui souhaitent découvrir ce corpus : il est accessible aux étudiants, aux chercheurs et au public intéressé. Gatti publie d'abord un ouvrage de référence, *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française* (Hurtubise, 2004), regroupant une large sélection d'extraits – soixante-treize textes provenant d'une trentaine d'auteurs. Les œuvres choisies sont tirées d'une panoplie de genres : contes et légendes, poésie, fiction, théâtre, récits et témoignages. L'ouvrage de Gatti inclut également des profils d'auteurs et une riche bibliographie pour ceux qui désirent faire des lectures supplémentaires. Du côté critique, l'introduction d'à peu près quarante pages offre un aperçu des questions majeures touchant les auteurs autochtones : de l'identité et le droit à l'autodéfinition au rôle social de l'auteur. En effet, d'après Gatti, ces derniers sont les principaux « acteurs d'une culture en mutation rapide ». Cet essai offre également des points de repère sur la façon dont on peut parler de ces textes en tant que lecteur ou critique non autochtone. La démarche illustrée par Gatti se fonde dans une humilité et une ouverture d'esprit et, surtout, dans une transparence de sa position : la sienne est particulière en tant que chercheur d'origines ni autochtones, ni québécoises, ni canadiennes, mais italiennes. Gatti montre qu'une prise de conscience de son propre contexte culturel empêche le lecteur d'imposer ses préjugés



sur des textes provenant d'une culture autre que la sienne. En effet, le lecteur respectueux reconnaît qu'il ne possède pas l'autorité d'imposer sa propre épistémologie.

Son essai subséquent, *Être écrivain amérindien au Québec. Indianité et création littéraire* (Hurtubise, [2006] 2009), développe la réflexion critique amorcée dans l'introduction de son premier ouvrage. Il fournit aux lecteurs des outils et des appuis théoriques pour entreprendre la lecture de ces textes. Plus concrètement, l'auteur vise à « étudier les conditions de production, de diffusion et de réception de la littérature autochtone au Québec ». La force de l'ouvrage est sans doute l'aperçu compréhensif du contexte sociohistorique duquel émergent ces textes. Gatti donne un survol des piliers du colonialisme de peuplement au Québec, systématisé par la christianisation, la sédentarisation dans les réserves, la scolarisation dans les pensionnats et la tutelle à travers des lois telles que la Loi sur les Indiens de 1876. Gatti ne se borne pourtant pas au contexte québécois et canadien : dans son analyse des conditions d'écriture en contexte colonial, il trace de fréquents parallèles avec les littératures minoritaires de la francophonie pour élucider ses propos. En relevant des points communs partagés par les peuples colonisés au Québec et dans le monde, il montre l'universalité de l'expérience du colonialisme.

Dans les dernières années, la critique francophone devient de plus en plus spécialisée. Pour l'instant, elle se fait surtout sous forme d'articles plutôt que de monographies, et paraît dans des revues. Récemment, quelques numéros spéciaux de revues ont été dédiés à la littérature et à la création autochtone. En 2010, *Études en littératures canadiennes* rassemble des études bilingues, incluant, entre autres, celles d'Isabelle St-Amand, de Keavy Martin et de Michèle Lacombe (vol. 35, n° 2), la même année qu'*Inter, art actuel* (n° 104) consacre un dossier au sujet de l'art autochtone – d'ailleurs,

cette revue publie une suite toute neuve pour l'hiver 2016 (n° 122). Il mérite de mentionner ici la revue numérique *temps zéro* qui, en 2013, fait paraître un dossier intitulé « Imaginaires autochtones contemporains », regroupant des études novatrices de plusieurs chercheurs travaillant dans le champ aujourd'hui (Joëlle Papillon, François Paré, Nelly Duvicq, Jonathan Lamy, pour n'en nommer que quelques-uns).

Pour le grand public, la revue *Littoral* du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) de Sept-Îles fait paraître au printemps 2015 un numéro sur la littérature innue exclusivement. Celui-ci contient inédits, entrevues, témoignages personnels, essais universitaires et bibliographies. Il constitue une riche ressource pour tous ceux qui souhaitent s'informer sur l'histoire de la littérature autochtone de la Côte-Nord, ainsi que sur sa forme contemporaine. Ce numéro, publié en collaboration avec Mémoire d'encrier, fut lancé à un événement spécial, les Nuits amérindiennes en Haïti, organisé par la maison d'édition à Port-au-Prince en mai dernier. L'implication de Mémoire d'encrier dans la publication et la diffusion de la littérature autochtone francophone d'aujourd'hui est incontestable : l'équipe dirigée par Rodney St-Éloi publie le plus grand nombre de titres autochtones au Québec, avec une attention particulière aux auteures innues – Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, Rita Mestokosho et Naomi Fontaine y sont toutes publiées.

Parmi les nombreuses contributions à ce numéro, qui fête le dixième anniversaire de *Littoral*, j'aimerais signaler celles des spécialistes Jonathan Lamy et Isabelle St-Amand. Leurs travaux annoncent une nouvelle direction de la recherche actuelle qui s'intéresse non pas uniquement au texte littéraire, mais aussi à la performance, au slam, aux formes multimédias et au cinéma autochtone. De plus, l'angle critique d'aujourd'hui est en dialogue avec le milieu autochtone anglophone et partage avec lui une conscience aiguë de l'engagement politique. Dans son article « Les vidéos de poésie innue sur le Web », Lamy montre la centralité de la plateforme numérique dans l'épanouissement de la poésie contemporaine autochtone, une création ancrée, d'après le chercheur, dans quatre « axes » : la performance, l'oralité, la pluridisciplinarité et l'engagement (2015). L'article de St-Amand, « Le pouvoir de la parole, d'An Antane Kapesch à Réal Junior Leblanc », produit une analyse originale en comparant le premier récit de Kapesch, *Je suis une maudite sauvagesse* (Leméac, 1976) et un court-métrage documentaire de Leblanc, *Blocus 138: la résistance innue* (Wapikoni mobile, 2012). Dans son travail, St-Amand – qui est également l'auteure de la monographie *La crise d'Oka en récits: territoire, cinéma et littérature* (Presses de l'Université Laval, 2015) – s'efforce de montrer les différentes perspectives que maintiennent les critiques autochtones et les critiques québécoises et canadiennes. Elle se retrouve parmi ceux qui poussent les limites du discours en prenant le parti « d'amener les études littéraires [...] sur le terrain des études autochtones » (St-Amand, 2015).

Alors que depuis les dix dernières années, des écrivains autochtones publient plus que jamais au Québec, la critique est elle aussi en plein essor. Ce champ de recherche dynamique développe de nouveaux outils pour s'adapter à son objet d'étude et participe au projet décolonisant faisant des vagues à l'heure actuelle à travers la province et le pays en entier. Espérons que bientôt, plus de chercheurs autochtones prendront à la fois la relève et les rênes de la critique.

DES ESSAIS POUR MIEUX CERNER LA QUESTION AUTOCHTONE

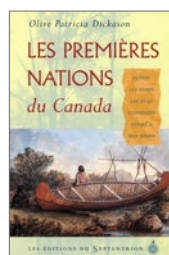


LA DESTRUCTION DES INDIENS DES PLAINES. MALADIES, FAMINES ORGANISÉES ET DISPARITION DU MODE DE VIE AUTOCHTONE

James Daschuk, PUL, 400 p., 39,95\$

histoire indispensable à connaître.

En retraçant les moyens peu glorieux pris par les politiciens du XIX^e siècle, dont Macdonald, pour éliminer les Autochtones, l'historien montre, grâce à une recherche documentaire impressionnante, un pan peu réjouissant de l'histoire canadienne. Nettoyage ethnique volontaire, élimination des bisons pour créer un état de dépendance, maladies non traitées : une



LES PREMIÈRES NATIONS DU CANADA

Olive Patricia Dickason, Septentrion, 512 p., 34,95\$

Avec son approche interdisciplinaire, Olive Patricia Dickason, d'origine métisse, offre une entrée en matière vulgarisée pour quiconque souhaite plonger dans l'histoire des nations autochtones canadiennes. On y parle de premiers contacts avec les Européens, de réseaux entre nations, de guerres et d'expansion, mais également de l'époque contemporaine et du développement du Nord.



AMERINDIA

Roland Viau, Presses de l'Université de Montréal
262 p., 29,95\$

Dans ces dix essais d'ethnohistoire, Viau dépasse la vision d'un monde façonné par l'Européen et donne plutôt la parole à l'Autre en s'intéressant, avec un angle nouveau, à la vision du monde des Amérindiens. Les lecteurs aguerris découvriront une pertinente proposition de « relecture » de l'histoire, par un anthropologue qui a fait ses devoirs autant dans les archives que sur le terrain, introduisant ainsi la tradition orale dans ses recherches.



IROQUIOIS / ALGONQUIENS

Sylvain Rivard et Philippe Charland (*Iroquoiens*)
Sylvain Rivard et Nicole O'Bomsawin (*Algonquiens*)
Cornac, 19,95\$ ch.

Voici deux ouvrages documentaires conçus principalement pour des enseignants qui souhaiteraient faire découvrir aux jeunes, du primaire comme du secondaire, l'histoire de deux nations distinctes. Écrits par des professionnels du domaine, ces ouvrages dynamiques abordent loin de tout folklore l'organisation sociale, les mœurs et les origines de ces nations. Gros plus : on trouve des portraits de plusieurs Iroquoiens et Algonquiens célèbres, nous les faisant découvrir sous un jour flatteur. Pour les profs, oui, mais également pour les néophytes curieux.



LE GRAND RETOUR

John Saul, Boréal, 336 p., 29,95\$

Bien ancré dans la modernité, ce portrait de la réalité autochtone, comme on en lit peu, pointe du doigt le gouvernement canadien et est jalonné de questions qui méritent d'être soulevées, mais aussi de propositions, telles qu'abolir le ministère des Affaires indiennes dans sa forme actuelle. Saul réussit le difficile pari d'ouvrir nos œillères sans pour autant nous faire sentir pessimistes ou coupables, mais concernés. Un essai à lire hâtivement.



D^R STANLEY VOLLANT : MON CHEMIN INNU

Mathieu-Robert Sauvé, MultiMondes, 148 p., 19,95\$

C'est en sa qualité de modèle pour les jeunes autochtones qu'il est passionnant de s'intéresser à Stanley Vollant, un athlète, coureur de fond, marathonnien et médecin qui marche des kilomètres et des kilomètres pour faire vivre l'espoir chez les jeunes. Son parcours n'est pas facile – père disparu, mère alcoolique, courte période en orphelinat, échecs, etc. – et c'est sa capacité à se relever qui témoigne de sa force, force qu'il partage pour sensibiliser les gens à la cause des Premières Nations.



Le Labrador : Notes et Récits de Voyage, de J.-B.-A. Ferland

Côte-Nord - Sept-Îles - Littérature, poésie, conte - Patrimoine et histoire

CÔTE-NORD - SEPT-ÎLES

ORGANISATEUR

Musée régional de la Côte-Nord ([Site internet](#))
mrcn@mrcn.qc.ca

COLLABORATEUR

Pierre Rouxel, Jérôme Guénette, Monique Durand et Steve Dubreuil

PUBLIC CIBLE

Pour tous

LANGUES

Français

POUR INFORMATION

418 968-2070 (Ext 27)

Résumé

Lancement du 3e numéro de la collection « Les Cahiers du GRÉNOC ».

Description détaillée

Lancement du 3e Cahier du GRÉNOC : *Le Labrador de J.-B.-A. Ferland*

À l'été 1858, l'abbé historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland s'en va en mission au Labrador, la Basse Côte-Nord aujourd'hui. Il publie en 1863 un des premiers grands textes du corpus nord-côtier, son récit de voyage *Le Labrador*. Pour la première fois, le littoral visité, entre Mingan et Blanc-Sablon, allait offrir à un écrivain des opportunités : de sens et de formes. Aujourd'hui encore, *Le Labrador* de Ferland reste intéressant : sûrement pour sa dimension ethnographique, mais aussi parce qu'on y découvre un homme des lettres qui prend position. Et le narrateur s'y révèle à son meilleur : il sait décrire et raconter, avec finesse et avec humour.

Le Groupe de Recherche sur l'Écriture Nord-Côtière présente son 3e Cahier du GRÉNOC à l'occasion d'une conférence donnée par monsieur Pierre Rouxel, qui signe l'introduction de ce cahier.

V

vendredi

Musée régional de la Côte-Nord
500 boul. Laure
Sept-Îles
[Itinéraire Google](#)

17h à 19h

Accès aux handicapés